

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 169

28 Janvier
1922

Prix 3^f



Directeur :
ÉDOUARD LOUCHET

FLORENCE REED

dans LA PHANTHÈRE NOIRE

PHOCEA LOCATION - MUNDUS FILM

HARMENGOL

AUTEURS
METTEURS EN SCÈNE
ÉDITEURS

vous avez
à la

MAISON DU CINÉMA

DEUX
SALLES DE PROJECTIONS
Modernes et Luxueuses

pour
Y PASSER VOS FILMS

NUMÉRO 169

Le Numéro : TROIS FRANCS

CINQUIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef : PAUL DE LA BORIE	Directeur : ÉDOUARD LOUCHET	Secrétaire-Général : JEAN WEIDNER
ABONNEMENTS FRANCE : Un An 50 fr. ÉTRANGER : Un An 60 fr. Le Numéro 3 fr.	RÉDACTION ET ADMINISTRATION : BOULEVARD SAINT-MARTIN 50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 49-86 Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS	Pour la publicité s'adresser aux bureaux du journal

Le Film Français ou le Film Allemand ?

C'est sous ce titre : « La grande controverse », que notre excellent confrère *Le Cinéma belge*, a récemment traité la question du film allemand dans des conditions qui doivent nécessairement entraîner, de notre part, une mise au point. Et, d'abord nous contestons l'exactitude de ce titre. Il n'est pas exact de dire qu'une « Grande controverse » s'est engagée en France sur l'opportunité d'accorder, sans restrictions ni réserves, droit de cité sur nos écrans au film allemand. Le public français, qui n'est pas, que je sache, influencé d'une façon particulièrement favorable à l'égard de l'Allemagne par la situation politique et diplomatique actuelle, ne demande pas de films allemands. Quant aux Directeurs de cinémas, ils demeurent, en immense majorité, fidèles à l'engagement pris au cours de la guerre. Si l'on a pu tenter quelques-uns d'entre eux en leur offrant à des prix défiant toute concurrence le seul film allemand qui figure actuellement sur le marché français, l'inepte et nauséabonde *Princesse des huitres*, ces exceptions rarissimes n'ont fait que confirmer la règle. Et la règle pour l'ensemble de la corporation des Directeurs Français, c'est l'abstention. J'en prends à témoin le président du Syndicat des Directeurs. M. Léon Brézillon me démentira si je fais erreur.

Ce qui a pu donner à croire à l'étranger que la question de la libre admission du film allemand se pose chez nous avec acuité, c'est que certains journaux discutent les mérites particuliers d'un film allemand *Le Cabinet du Dr Calligari*.
A ce sujet *La Censure belge* écrit :

« Tout dernièrement, on a représenté, à Paris, visière baissée, c'est-à-dire sans camouflage d'aucune sorte, le fameux film allemand intitulé : *Le Cabinet du Docteur Calligari* ».

« Tandis que tous les organes de la presse cinématographique française s'exprimaient en termes plutôt favorables, et parfois même élogieux à l'endroit de ce film, un seul journal, notre confrère, *La Cinématographie Française*, procédait, par la plume autorisée de son distingué rédacteur en chef M. de la Borie, à un abattage en règle de cette production germanique. »

Oui, *Le Cabinet du Dr Calligari* a été « présenté » — et non pas représenté, ce qui n'est pas la même chose — comme un film allemand et il faut féliciter de cette franchise ceux qui en ont eu le courage, encore que l'on ne voie pas bien comment on aurait pu dissimuler la nationalité d'un film si tapageusement connu et qui porte en

lui-même, avec une sorte d'ostentation provocante, sa marque d'origine.

Ce n'est pourtant pas — je l'affirme — parce que c'est un film allemand que je l'ai critiqué avec sévérité, tout en reconnaissant, d'ailleurs, l'effort d'art extrêmement original et curieux que représente une œuvre aussi hardie, aussi neuve. Mais, je devais dire loyalement et je répète qu'en fin de compte l'esprit français, le goût français se révoltent devant les outrances d'une imagination en délire, devant les inventions malsaines d'une mentalité déliquescence, faisandée, morbide. Les Boches qui nous ont envoyé cela pour nous détraquer le cerveau sont bien les mêmes qui nous envoient leur cubisme et leur cocaïne.

Au surplus, *Le Cabinet du Dr Calligari* n'a pas été représenté, c'est-à-dire qu'il n'a pas été loué par des Directeurs de cinémas pour être représenté en public. Il n'y a eu qu'une présentation, à l'occasion d'une matinée de bienfaisance devant un public fort restreint et fort spécial. Et il n'est pas du tout question, comme semble le croire *Le Cinéma belge* de mettre *Le Cabinet du Dr Calligari* en location, au même titre qu'un film quelconque. Il s'agit simplement, si je suis bien renseigné — et je crois l'être — de projeter ce film à Paris, et à Paris seulement, dans une salle unique, à titre exceptionnel et parce qu'il s'agit incontestablement d'une œuvre exceptionnelle.

A titre exceptionnel... Soit. Nous n'avons rien à dire à cela. Dans les conditions où *Le Cabinet du Dr Calligari* prend pied chez nous, il y aurait plus que de la mauvaise grâce, il y aurait presque de la mauvaise foi à frapper ce film d'ostracisme alors que, de loin en loin, il arrive qu'un de nos films exceptionnels pénètre en Allemagne.

Seulement, il doit être bien entendu que l'exception, d'ailleurs relative et conditionnelle, dont bénéficie *Le Cabinet du Dr Calligari*, demeurera jusqu'à nouvel ordre une exception et qu'à la faveur de cette exception on ne va pas tenter de nous « refiler » toute la production cinématographique allemande. Ah ! mais non ! Pas de cela, Messieurs les Boches... ou les pro-boches. Et si vous sentiez l'expérience soyez persuadés qu'elle n'irait pas loin, attendu qu'un tir de barrage d'œufs pourris ou de tomates mûres, aurait vite fait d'arrêter net cette nouvelle « attaque brusquée » renouvelée des meilleures méthodes de Ludendorff.

Nos confrères du *Cinéma belge* peuvent voir maintenant que nos opinions sur la question du film allemand ne se sont pas modifiées. Ils avaient

cru trouver un symptôme d'évolution dans le fait que nous avons publié les déclarations de Diamant-Berger favorables à un rapprochement cinématographique franco-allemand. Mais sur quelles bases Diamant-Berger préconise-t-il ce rapprochement ? Au grand jour et sur la base d'une loyale réciprocité, comme nous le demandions nous-même dans un article que *Le Cinéma belge* attribue, par erreur, à un de nos confrères. Telle a toujours été, en effet, notre thèse et nous n'en démordrons point. Avec Diamant-Berger, avec tous les cinégraphistes français qui mettent la dignité et l'intérêt général de notre industrie au dessus des préférences ou des intérêts particuliers, nous maintenons énergiquement que seule l'application d'une règle de réciprocité assurera au film allemand le libre accès de nos écrans.

Or, quoi qu'en disent des cinégraphistes allemands de passage en France et qui se trompent ou que l'on trompe mais qui, en tous cas, ne nous tromperont pas, *jamais l'Allemagne n'a été moins disposée à traiter avec nous sur un pied d'égalité*. J'attire l'attention de nos lecteurs sur la « Lettre d'Allemagne » que nous adresse, cette semaine même notre correspondant de Berlin. Elle est édifiante. On y verra, comment l'Allemagne se prépare à recevoir nos films. Et c'est à ces gens-là qui nous boycottent littéralement que nous donnerions toute licence de venir concurrencer sur nos écrans le film français !

Car enfin puisque — sans que ce mouvement ait la moindre profondeur et surtout la moindre importance — on murmure tout de même, dans quelques petites chapelles d'esthètes, en faveur du film allemand — il faut en venir à poser ainsi la question :

Le film français ou le film allemand ?

Nous nous trouvons, en effet, dans la position suivante. On tend à raréfier en France le film américain. La taxe de 20 % *ad valorem* n'a pas d'autre but. Mais en préconisant cette taxe on nous a dit que le terrain perdu par le film américain serait gagné par le film français. Est-ce que, par hasard on nous aurait bourré le crâne ? Et le but final de l'opération serait-il tout simplement de faire, aux dépens du film américain et même du film français le jeu du film allemand ?

Les quelques snobs qui vont proférant à tue-tête les mérites du film allemand et dont je ne veux pas mettre en doute la sincérité et le désintéressement, ne seraient-ils pas manœuvrés par

quelques mercantis détenteurs d'une kamelote filmée achetée au plus bas cours du mark ?

Quoi qu'il en soit — et c'est ce que j'ai voulu établir — le cas tout particulier du *Cabinet du Dr Calligari* n'est pas de nature à justifier ces lignes du *Cinéma belge* :

« Il résulte de tout ce que nous lisons dans les revues et dans les journaux étrangers, — à commencer par les français — que l'on finit, ou pour mieux dire que l'on commence à se résigner à l'inévitable et à envisager l'admission du film allemand sur les marchés d'où, jusqu'à présent il était le plus rigoureusement proscrit, où il semblait frappé d'un irréductible ostracisme, nous voulons dire les marchés français et anglais ».

Puis encore :

« Le plus clair de la question, c'est qu'au bout du compte, le film allemand fait son petit bonhomme de chemin et que ce sont précisément

ceux qui l'ont le plus énergiquement hué et honni, qui l'ont le plus implacablement anathémisé, — en l'occurrence nos bons amis les Français et les Anglais — qui semblent être les premiers à vouloir lui ouvrir les portes et à lui aplanir la voie, — à lui préparer la « Via triumphalis » — la voie qui doit lui assurer le succès.

Sic transit !... »

En ce qui concerne l'Angleterre les compatriotes de M. Lloyd George feront comme ils l'entendront (voir à ce sujet un intéressant passage de notre « Lettre d'Angleterre » dans le présent numéro).

Mais quant à la France, simplement, sans véhémence inutile, sans vaines démonstrations, mais avec une fermeté qui ne fléchira que devant la mise en pratique d'un arrangement d'équitable réciprocité, nous répondons : « Non ».

Paul de LA BORIE.

ON VA ENFIN DISCUTER LE PROJET BOKANOWSKI

M. Bokanowski a bon espoir !

Tandis qu'il y a encore des braves gens qui se chamaillent — vraiment ils ont du temps à perdre ! — sur la question de savoir s'ils convient que la Chambre discute ou ne discute pas le projet Bokanowski ; ledit projet continue paisiblement son petit bonhomme de chemin à travers les arcanes de la procédure parlementaire. Venu une première fois en discussion et ajourné sur la demande de M. Taurines, député de la Haute-Loire (un glorieux mutilé de la guerre), le projet Bokanowski a reparu à l'ordre du jour de la séance du vendredi 20 janvier.

Le compte-rendu analytique de la séance mentionne l'incident en ces termes :

L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition, de loi de M. Maurice Bokanowski et plusieurs de ses collègues, tendant à modifier la taxe sur les représentations cinématographiques instituée par l'article 92 de la loi du 25 juin 1920.

M. de Lasteyrie, Ministre des Finances, demande le renvoi de cette discussion à quinzaine, dans l'espoir que, d'ici là, l'accord pourra s'établir entre la Commission des Finances et l'Administration des Finances.

Ce libellé ne manqua pas d'attirer notre attention. Y avait-il donc conflit entre la Commission des Finances et l'Administration des Finances ? Et sur quel point ? C'est ce que nous aurions voulu demander à M. Bokanowski. Mais le Rapporteur Général du budget est un homme terriblement occupé et c'est son secrétaire qui a bien voulu nous répondre en son lieu et place.

— Je ne crois pas, nous a-t-il dit, qu'il y ait conflit entre la Commission des Finances et l'Administration des Finances, mais il est tout naturel que le nouveau ministre, M. de Lasteyrie, ait demandé un délai pour consulter son Administration et se faire une opinion personnelle. Selon toute vraisemblance, la discussion aura donc lieu à quinzaine.

— Et M. Bokanowski a-t-il confiance ?

— M. Bokanowski a très bon espoir.



Le Congrès du Cinématographe APPLIQUÉ A L'ENSEIGNEMENT

Les journaux ont annoncé qu'un Congrès du Cinématographe appliqué à l'Enseignement aurait lieu en 1922, Congrès organisé sous le patronage de l'Etat et avec l'aide effective du Sous-Secrétariat de l'Enseignement technique, par la *Société Française de l'Art à l'Ecole*.

On connaît la « Société Française de l'Art à l'Ecole ». Fondée en 1907, sous le haut patronage de M. le Président de la République, approuvée par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le Ministère du Commerce et de l'Industrie, le Ministère de la Guerre, le Service de l'Information et de la Propagande au Ministère des Affaires Etrangères, les Villes et les Départements, elle a pour but de faire aimer à l'enfant la nature et l'art, de rendre l'école plus attrayante et d'aider à la formation du goût et au développement de l'éducation morale et sociale de la jeunesse.

Ainsi qu'il convenait pour obtenir une documentation sérieuse, nous sommes allés trouver M. Léon Riorot, homme de Lettres, conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine, le zélé secrétaire général, qui fut l'âme de cette Société, et son animateur infatigable. Qui donc aurait pu nous parler avec plus d'autorité ? N'est-ce pas lui, en effet, qui au retour d'un voyage d'études aux écoles d'Anvers, en compagnie de M. Ch. Couyba, ancien ministre, créa la Société de l'Art à l'Ecole. Son œuvre, comme beaucoup d'autres, fut interrompue par la guerre et M. Couyba rappelait ces jours derniers ce souvenir émouvant que nous sommes heureux de reproduire : en 1914, chargé de mission aux armées, il arriva un jour sur le front d'Artois et y trouva un capitaine d'artillerie aimé de ses hommes, c'était, dit-il, notre secrétaire général Léon Riorot, qui devait finir la campagne chef d'escadron, officier de la Légion d'honneur et honoré de la Croix de guerre. L'armistice signé, Léon Riorot, le distingué conseiller municipal redevient ce qu'il était hier.

M. Léon Riorot, dont les sympathies pour la presse corporative sont connues de nos lecteurs, nous a accueilli avec une bonne grâce parfaite et souriant comme à l'habitude, il nous a fourni les détails qui suivent :

La Société Française de l'Art à l'Ecole possède, parmi ses commissions de travail, une commission du Cinéma, qui organisa toute une série de conférences, sur le Cinéma, envisageant le problème sous ces aspects les plus différents.

Au cours d'une de ces conférences, donnée le 27 novembre 1921, M. Adrien Bruneau, Inspecteur de l'Enseignement artistique et professionnel du Département de la Seine, s'écria qu'il prenait « ses responsabilités » et ajouta :

« A vous, sociétaires de « l'Art à l'Ecole », de prendre les vôtres. C'est vous qui, les premiers, en 1911, aviez inscrit à l'ordre du jour d'un de vos congrès « Le Cinéma à l'Ecole » ; il vous appartiendrait maintenant de provoquer un très prochain congrès de « l'Enseignement par le Cinéma à tous les degrés », qui nous fixerait définitivement.

« Et (même si je n'ai pas eu le bonheur de vous convaincre), je vous demande, Mesdames et Messieurs, de le réclamer avec moi, car il faut que nous sortions de la période d'incertitude et de suspicion où nous sommes plongés. »

Et quand ce fut fini, M. Labbé, Directeur de l'Enseignement technique, s'approcha de M. Léon Riorot et lui dit : « Le Congrès est des plus souhaitables, voulez-vous l'organiser, je vous offre l'appui de l'Enseignement technique ».

Certes, l'offre valait une acceptation immédiate. La Société l'accepta ; M. Riorot saisit le Conseil municipal de Paris, le Conseil général de la Seine, qui ajoutèrent leurs aides morales et matérielles à celles que venait d'accorder l'Etat, et tout aussitôt les échos de la Presse retentirent.

La Commission travaille on peut dire presque en permanence. Pensez donc, les jours sont déjà fixés : jeudi 20 avril, vendredi 21, samedi 22, dimanche 23. Et vous savez combien ces choses-là sont longues à organiser ? Le lieu : le Conservatoire National des Arts et Métiers ; les sections : 1^o L'orientation professionnelle ; 2^o L'enseignement technique ; 3^o L'enseignement artistique ; les rapporteurs présumés ? M. Adrien Bruneau, inspecteur de l'Enseignement artistique dans les écoles professionnelles de la Ville de Paris, M. Grandjean, inspecteur des Constructions scolaires, M. Collette, dont on connaît l'apostolat cinématographique, M. Robert Bonfils, professeur à l'Ecole Estienne, M. Alphonse Paradis, si versé dans les industries d'art du bois. Le rapporteur général sera le président de la Commission, M. Eugène Belville, qui fut directeur de *L'Art décoratif* et dont l'œuvre est bien connue.

Il y aura du travail en commissions ; des séances plénières ; une séance solennelle ; et aussi des visites d'établissements ; et puis une réception à l'Hôtel de Ville de Paris. Le tout appuyé de projections, cela va sans dire.

Dès à présent, la Société, dont le secrétariat général est 26, quai de Béthune, à Paris (IV^e), reçoit les adhésions, les rapports, les vœux. La seule condition pour participer aux frais du Congrès est d'être membre de la Société qui comporte en outre d'importants avantages. (Cotisations : fondateurs, 25 francs ; titulaires, membres de l'Enseignement : 10 francs).

Le Congrès du Cinématographe se présente sous les plus heureux auspices, aussi nous ne doutons pas de son succès.

G. Michel Coissac.

CEUX QUI COMPRENNENT LE CINÉMA

Les Idées de M. Victor Perrot

Je ne vous le présenterai pas comme ami du septième Art, mais plutôt comme apôtre, c'est-à-dire qu'il se passionne depuis fort longtemps pour le Cinéma. Je l'ai rencontré, original et vif, dans son vaste bureau. Dès mes premiers mots, son visage s'éclaira, ses yeux pétillèrent, malicieux. Et l'affaire qui m'amenait aussitôt réglée, nous fîmes un voyage à travers le pays de la projection.

— « Monsieur, me dit-il, vous parlez de ma dernière conférence à la Mairie de la rue Drouot. Mais, je dis toujours la même chose depuis que j'apprécie, à sa juste valeur, la photographie animée : c'est une révolution sensationnelle dont on méconnaît encore la portée !

Les dédaigneux, qui parlent... « de la lanterne magique ! » ne le comprennent pas plus que ceux qui élèvent l'importance de cette découverte au même degré que celle de l'imprimerie. Le procédé de Gutenberg ne fut qu'une étape dans l'évolution du caractère d'écriture, dans la manière de s'en servir. Le mérite de création ne remonte donc ni à Gutenberg, d'un côté, ni à Louis Lumière pour la Cinématographie. Niepce et Daguerre, ayant inventé la photographie, trouvèrent par conséquent, le type fondamental, amélioré ensuite par des Hommes de valeur. Nous reviendrons complètement à l'Image et supprimerons le texte écrit de plus en plus : non pas complètement, toutefois. Dans l'Antiquité, on s'est bien servi de l'image dessinée, pour écrire !

Il est effrayant de se trouver devant une bibliothèque importante : Que de livres ! Que de livres !... Qu'on n'ouvre jamais ! Nous discutons un soir, dans quelque salon, sur le fameux ouvrage du Dante « l'Enfer ». Tout le monde en parlait abondamment... et avoua finalement ne pas l'avoir lu ! Qui connaît complètement un seul de ses auteurs classiques ? J'ai parcouru entièrement Corneille, par hasard, un moment que, n'ayant rien à faire, je trouvais ses Œuvres à portée de ma main. Eh bien ! les plus belles pages de Corneille sont peu connues !

Les livres diminueront : on lira de moins en moins, car c'est trop long pour notre époque trépidante. Les journaux adoptent le Ciné-Roman ; il y a le Ciné-Journal. L'image, qui illustre le texte, lui sert de guide. Il faut parcourir plusieurs pages de lignes serrées pour comprendre ce qu'une succession de photographies explique rapidement et aisément.

Du reste, les enfants ne lisent que des livres d'aventure formant une véritable cinématographie mentale. Je fus un fervent du théâtre libre, dans ma jeunesse,

et me souviens d'une représentation pour laquelle la scène fut divisée en deux parties. Dans l'une, Antoine récitait à haute voix les pages d'un bouquin ; les acteurs, dont Gémier, jouaient et vivaient l'action, de l'autre côté.

N'était-ce pas, déjà, du Cinéma ? Et encore le texte est, actuellement, impossible sur l'écran. Il remplace l'image un instant et disloque tout ! Lorsqu'on aura réalisé le véritable cinéma-parlant, alors l'horizon s'élargira et beaucoup de vieux préjugés devront céder la place à la Nouveauté qui balbutie encore.

Car elle est dans l'enfance, quoique ayant progressé plus vite que je ne pensais. J'ai été un des rares à en pressentir le développement futur. Combien de Personnalités m'ont ri au nez, autrefois, lorsque je prévoyais les surprises de l'avenir : la lanterne magique était un jouet bon pour les enfants ! Aujourd'hui on commence à comprendre. Oh ! l'opposition est encore forte, partout, et surtout dans les classes dirigeantes. Le Peuple, moins instruit, est accouru, d'instinct, vers l'écran, sur lequel il voit et comprend sans efforts. Mais, les gens farcis de nourriture classique ne peuvent se résoudre à abandonner leurs croyances vénérables ; la France, possédant un magnifique musée, sent beaucoup plus les entraves que d'autres jeunes Nations. Les peuples neufs adoptent la cinématographie, bien plus rapidement que nous. Où trouver ici, les leviers nécessaires ? Le Monde littéraire et savant possède ses vieux ouvrages et ses paperasses ! Le Monde politique dédaigne encore ce qui sera le grande Force ! A part quelques députés ou sénateurs avertis, les autres ne devinent rien ! Et ceux-là, mêmes, qui exploitent la cinématographie n'en connaissent pas la Grandeur, pour la plupart.

Quoique complètement indépendant de l'Art muet, quoique ne possédant aucun intérêt dans ses Sociétés, j'en suis un fervent défenseur. J'assiste régulièrement aux séances, chaque semaine. Y a-t-il un meilleur journal que le film ? Les portraits animés donnent une preuve superbe de la brutale franchise des prises de vues. Lorsque la pellicule en papier sera inventée on fabriquera peut-être quelque petit appareil, « Kiné-toscope » quelconque, dans lequel se déroulera « le film journal » de chaque lecteur.

Afin de ne pas retrouver, trop brusquement, l'existence actuelle que j'avais oubliée, je pris grand plaisir à feuilleter une originale collection de programmes et billets d'entrée des premières salles de projection, ayant existé. Comme vous le voyez, M. Victor Perrot est un véritable pionnier de la grande découverte. J'estime qu'il a grandement raison. Les Américains n'ont pas tant ergoté que nous ; ils ont agi. Le Président de la Société du Vieux Montmartre est décidément un Moderne qui voit juste ; beaucoup de Messieurs paraissant plus « hommes du jour » que lui, retardent, en réalité, et ont peur.

René MONROCC.



M^{lle} Solange



VLAMINCK

La gracieuse Artiste qui s'est fait applaudir à la présentation de

BÉNITOU

D'après la Nouvelle de M^{me} Marie THIERY
Adaptée et Mise en scène par M. A. DUREC
:: Photographie de M. Emile PIERRE ::

INTERPRÉTATION :

M^{lle} Solange VLAMINCK

José DAVERT et ELLUÈRE

L'impressionnant Chéri Bibi de la Nouvelle Aurore

Champion de France Amateur de Boxe

Édition ECLIPSE

LES GRANDS FILMS

BÉNITOU

Je vous présente cette comédie sentimentale avec le désir, facile à réaliser, puisque sincère, de maintenir intact tout l'intérêt que j'ai pris lors de sa projection. Né de la nouvelle signée Marie Thiéry, adapté et mis en scène par M. Durec, lequel a le constant souci d'exactitude et d'art, *Bénitou* vit remarquablement sur l'écran. L'opérateur, M. Emile Pierre, réussit à en animer, d'un souffle puissant, les photographies superbes et variées : que ce soit l'intérieur de la ferme des Barradet, lamentablement désordonné, car la mère est morte, ou le même lieu transformé, lorsque Cathou le nettoie avec ardeur. Quand les deux hommes travaillent dans la cour et les champs, puis déambulent sur la route en compagnie des bœufs. Voici différents ravissants paysages du Béarn enchanteur ; les originalités locales séduisent la vue ! Le pauvre cimetière, l'enterrement, même, conservent leur pittoresque valeur. Tout nous est offert avec le maximum de beauté ! Si je voulais citer chaque détail suggestif, chaque artistique trouvaille, chaque tableau champêtre surprenant de vérité, je serais forcé d'étudier au microscope, pour ainsi dire, toutes les phases de l'histoire.

La mère Barradet meurt dans sa ferme, située au milieu des merveilleux sites montagneux du Béarn. Son fils Prosper reste seul dans cette fruste demeure, en unique compagnie du serviteur de la famille, le vieux et jaloux Bénitou, type aussi rude que l'aspect de la salle commune. Ce dernier, en effet, éloigne tout le monde. Mais Prosper se lasse vite de cette vie de sauvages et ramène, un jour, sur sa voiture pleine de foin, la jeune servante Cathou, rencontrée par hasard.

Celle-ci remplit la maison de son charme, de son travail et y reste malgré les efforts du misanthrope Bénitou, pour la faire partir. A la suite de racontars faits dans le village, une violente dispute, suivie de bataille, éclate entre Prosper et quelque gars, le jour de la fête du pays. Cathou en est la cause et le jeune maître, amoureux, décide de l'épouser.

Bénitou, intransigeant, révèle alors à Prosper qu'il

est son véritable père et s'oppose au mariage, par respect pour sa mère. Le jeune homme, dont la passion est exaspérée, chasse brutalement le vieux domestique déchaîné qui veut tuer la servante. Et Bénitou, la nuit venue, revient au cimetière, sur la tombe de la mère Barradet, exhaler son chagrin. Les jeunes gens ont chassé le passé et sourient à l'avenir.

Voici toute l'histoire en quelques lignes. M. Durec en a tiré un développement cinématographique passionnant !

Ainsi, par suite de l'absence d'une femme, le riant aspect de la maison devient lamentable, d'une saisissante façon ; Nous subissons, depuis la mort de la mère Barradet, l'attrante suggestion des coutumes locales et paysannes : les plus belles peintures ne pourraient donner une telle impression. La fête au village, tournée avec les acteurs, au milieu d'authentiques réjouissances de cette contrée, se déroule, singulièrement belle, avec de jolis costumes, les chanteurs régionaux, les musiciens typiques, sans oublier barraques foraines et manèges pris d'assaut. De tout cela se dégage un attrait puissant et particulier à ce beau coin de France.

La vie du paysan est présentée avec un art subtil ; c'est simple, exact et cependant tentant ; les deux hommes sont assis par terre et mangent... sur le pouce ; les jeunes gens bavardent gaiement perchés sur la voiture de foin. Ils font envie et nous suivons longtemps leurs corps, bercés sur la molle couche parfumée, devant un horizon merveilleux. Puis voici la fourmilière en mouvement le jour de la fête, la rixe violente. Enfin, le pauvre Bénitou perd complètement le désir de vivre, lorsque son fils jette devant lui les morceaux de la lettre déchirée où la mère parlait du petit, autrefois : C'est une belle scène sur l'écran. Parlerai-je de l'ombre, annonciatrice d'une arrivée, projetée sur le mur ensoleillé ; et la porte de grange, à moitié fermée près d'une échelle, découvrant brusquement un ravissant petit coin, lorsqu'on la repousse brutalement ! Mille petits détails remarquables seraient à citer.

L'interprétation est à la hauteur du scénario. Je ne connaissais pas M^{lle} Solange Vlaminck, débutante, sans doute, mais d'une façon qui force la renommée. La jeune Cathou rit et tout le monde est entraîné par cette gaieté. Elle anime le film mélancolique et le transforme en une véritable mélodie amoureuse et champêtre ;

elle est belle dans le chagrin. Cette jeune artiste récoltera des applaudissements aussi nombreux que les pommes qu'elle reçoit sur la tête, à un moment donné. M. José Davert impose son jeu sous le sombre masque du Bénitou; on le dirait vigoureusement sculpté dans quelque tronc d'arbre des montagnes. C'est un grand réalisateur de rôle. Quant à M. Elluère, champion de France amateur de boxe, il nous a étonnés en interprétant, avec une aisance remarquable et simple, mettant toute sa juvénile ardeur au service de l'Art Muet. Du reste, je le soupçonne fort d'être un « pays » authentique du Bénitou, ou alors, il en a le type.

La Société « Eclipse » édite ce film. Elle eut le bon goût de le faire accompagner de musique et de chœurs béarnais, lesquels ont encore augmenté la douce émotion suscitée.

L'INTRUS

La Société « Erka » a manifesté une fois de plus, son activité en faisant revenir Jack Pickford sur les écrans français où il ne paraîtra jamais un intrus car son visage agréable obtient toujours le succès; cela tient de famille. Cette comédie dramatique est très simple, en vérité. Un jeune homme, élevé à la diable, s'améliore rapidement dès qu'il est entouré de bonnes influences; c'est de la morale appliquée. Celui qui prend la place du fils disparu, pour voler, ne peut bientôt plus mettre son projet à exécution. L'argent pèse trop lourd au bout de son bras lorsque le remords s'y ajoute; il le rapporte où il l'a pris. Puis sa pensée retourne vers celle qu'il aime et vers sa pseudo-mère. Certes, la douceur de saines amitiés semble merveilleuse aux malheureux privés de tendresse familiale. L'amour maternel, l'amour de la belle jeune fille, la considération des gens honnêtes, la bravoure sont exaltés successivement. Voilà un film où s'agitent des types peu recommandables et pourtant, il éduque au lieu de démoraliser. Méditons sur ce résultat d'un scénario habile qui réussit à présenter finalement les choses sous un aspect souriant.

Nous sommes en Amérique du sud, dans un port de mer. Thacker, agent maritime vit une existence d'homme taré par les abus multiples. Il reçoit la visite de don Santos Urique, noble castillan. Ce dernier va faire un grand voyage avec sa femme, car les vieux époux ne peuvent se consoler de la disparition subite de leur fils Francisco, enlevé mystérieusement à l'âge de huit ans; il en aurait vingt maintenant.

Ce jour-là, Sprague Dalton, cow-boy dévoyé, débarque au port, il fuit le châtimement à la suite d'une rixe.

Naturellement brave, il sauve de la mort Estella, jeune parente adoptive des Urique, en arrêtant des

chevaux emballés. Puis, ne sachant que faire, le jeune homme obéit aux suggestions de Thacker voulant le faire passer pour Francisco Urique. L'agent maritime, après avoir écouté l'histoire aventureuse de Dalton, le marque à la main des armes de la Famille. De ce fait, le jeune homme est reconnu par celle-ci. Il vit alors au milieu de la confiance générale, des jours calmes et dorés, auprès d'Estella... mais ne doit pas oublier l'engagement pris avec Thacker, de vider le coffre-fort... paternel.

Hélas ! il est tellement conquis par les sentiments affectueux de sa nouvelle famille, qu'il ne peut achever le geste commencé une nuit. Néanmoins, Estella l'ayant découvert Dalton avouerait tout, dans son repentir. Mais la jeune fille s'y oppose et il lui obéit, continuant son rôle de fils, pour ne pas briser le cœur des parents adoptifs. Il réduit Thacker au silence et épouse celle qu'il aime.

Jack Pickford est jeune et joli garçon; cavalier remarquable, il est aussi un peu acrobate, saute dans les trains en marche et exécute mainte prouesse. C'est le jeune héros impétueux et plaisant. Aussi Marie Dunn, Estella charmante paraît-elle calme, angéliquement, près de lui.

René MONROCC.

Le Pauvre Village

Il nous est extrêmement agréable d'ajouter à la liste des metteurs en scène français dont le nom mérite d'être retenu, un nom nouveau. Artiste réputé dont la Comédie-Française — où il s'est vite fait une place en vue — ne saurait tarder à faire un sociétaire, M. Jean Hervé avait paru avec avantage dans quelques films et, par là, on pouvait penser que l'art muet intéressait ce beau tragédien à la voix chaude et vibrante. Mais il n'avait pas encore, que nous sachions, tenté l'épreuve d'une réalisation cinématographique personnelle. Le film *Le pauvre village*, dont nous avons à parler aujourd'hui est donc pour M. Jean Hervé un coup d'essai. C'est un coup de maître.

Le pauvre village nous apporte la révélation d'un visualisateur supérieurement doué. (Je m'excuse de la barbarie des mots mais j'ai, avant tout, le souci d'être compris). Or je voudrais faire entendre que M. Jean Hervé se classe parmi les plus remarquables de nos metteurs en scène parce qu'il sait ce qu'est le cinéma, parce qu'il a la notion des particularités de cet art spécial qui procède de plusieurs autres et qui est si différent de tous. Je rappelais tout à l'heure que M. Jean Hervé est un homme de théâtre mais c'est pour donner tout son prix à cette constatation que rien ne sent le théâtre dans l'œuvre cinématographique — et purement cinégra-

phe — qu'il vient de réaliser et que présente « l'Union-Eclair ». Il s'agit ici d'un film traité exactement selon les méthodes qui ont acquis aux artistes suédois l'admiration universelle. Sur la trame d'un scénario tout simple mais qui soulève des problèmes éternels et qui met en jeu des sentiments communs à toute l'humanité pensante, aimante et souffrante, le réalisateur cinématographique dispose une suite logique de compositions combinées et méditées pour frapper l'esprit par les procédés les plus directs, les plus simples, les plus naturels, les plus vrais. Pas de hors-d'œuvre, pas de digression, pas de vains amusements pour l'œil, pas de concession au goût du spectateur pour l'à côté joli, pittoresque ou amusant. L'écran ne s'anime que pour dire ce qu'il doit dire, pour montrer ce qu'il doit montrer en vue de fortifier l'impression totale que le spectateur emportera en lui après la vision intégrale du film. Tel est *Le pauvre village*, un film français que nous égalons aux plus belles et aux plus émouvantes productions de la « Svenska » parce que nous y trouvons avec le même discernement de goût, le même raffinement d'art, un effort de sobriété, de simplicité, de naturel, une sensibilité et une poésie de la qualité la plus rare. Voici l'essentiel du scénario.

Au flanc d'une montagne du Valais d'où descend vers la vallée un torrent impétueux, un petit village vit heureux. Le Président (c'est-à-dire le maire) est un rude montagnard qui a, au plus haut degré, l'amour de

son pays et le culte des traditions. Il voudrait bien inculquer ces sentiments à son fils Germain et, en outre, l'amener à épouser la charmante Monique, une filleule orpheline qu'il a recueillie et adoptée. Mais Germain courtise, à la ville, une servante de cabaret, la Lombarde.

Or une usine convoite le torrent dont la force motrice représente une fortune. Mais le torrent est propriété communale et jamais le Président Léonard Varonne ne permettra cette cession.

Les ingénieurs s'avisent alors d'un véritable complot dont la Lombarde sera l'âme.

On l'installe comme tenancière d'un cabaret, tout près de la maison du Président. Naturellement le faible Germain tombe complètement au pouvoir de l'intrigante qui prétend se faire épouser. Le Président se fâche et chasse son fils. Autour de Germain se groupent alors les jeunes du village qui se croient de grands artisans du progrès en favorisant les projets de l'usine. En sorte que la question étant soumise au referendum populaire, les jeunes l'emportent malgré les véhéments efforts du Président et le torrent est cédé à l'usine.

Alors, frappé au cœur, le Président s'en va, comme un dément sur la route, une inondation le surprend et il est noyé.

Du moins cette catastrophe aura pour effet de bouleverser de fond en comble l'âme de Germain, il fuit la Lombarde, il épouse Monique et désormais les pères



M. MAXUDIAN, Mlle Edith BLAKE et M. Abel JACQUIN, dans une scène du « Pauvre Village »

fuyant la vallée livrée aux ouvriers de l'usine conduiront leurs troupeaux plus haut sur la montagne.

J'ai essayé de dire, le charme frais et pur qui se dégage de l'ensemble du film, ses mérites si nobles et si dignes d'estime. Mais il faudrait pouvoir, dans une étude de détail, signaler les scènes les plus caractéristiques de « la manière » concentrée, synthétique, puissamment évocatrice — et toujours simple — de M. Jean Hervé.

Mais il nous donnera, nous l'espérons, d'autres occasions d'approfondir cet examen critique. En attendant, il serait étonnant et injuste qu'un succès de longue portée ne couronnât pas une œuvre telle que *Le pauvre village*.

Les interprètes sont dignes d'un choix qui les honore car M. Jean Hervé n'aurait eu garde, sans nul doute, d'associer à son effort des artistes incapables d'en comprendre l'inspiration et la valeur. M. Maxudian, M. Abel Jacquin, M. Bonneaud, M. Roger Monteaux, M^{lle} Germaine Rouer et M^{lle} Edith Blake doivent être associés dans les mêmes louanges comme ils se sont associés dans la même volonté disciplinée de n'être rien — chacun pour sa part — qu'un des éléments exacts et précis d'un ensemble harmonieux et fort.

Paul DE LA BORIE.



LA PANTHÈRE NOIRE

« Phocéa-Location » a présenté, le jeudi 19 janvier un grand drame, *La Panthère noire*, réalisé en Amérique par l'un de nos plus réputés metteurs en scène français, M. Emile Chautard et dont la protagoniste est Florence Reed.

Il est rare disons-le tout de suite, de voir un film dont la mise en scène soit mieux appropriée à l'action où le talent de la principale interprète soit mis plus heureusement en valeur. Le scénario, vraisemblablement écrit pour Florence Reed, lui donnait la possibilité de remplir trois rôles absolument différents et dont chacun suffirait à lui assurer un véritable triomphe. Il s'agit donc d'un film d'une qualité exceptionnelle et dont l'emprise sur le public est intense. Un résumé du scénario donnera une idée du travail

entrepris par M. Emile Chautard et qui a été couronné du plus brillant succès.

La Panthère noire est une aventurière de haut style. Grande, belle, implacable, n'aimant que la gloire et l'argent, surtout l'argent; cette merveilleuse créature, la femme fatale par excellence, possède un luxueux hôtel à Paris, dans lequel sont installés des salons de jeux. Mais les scandales succédant aux scandales, la police intervient et oblige la Panthère noire à fermer sa maison.

Un de ses amis dévoués, Mansley, l'a un jour comparée à l'Impératrice Fausta, qui, avide de jouissance et d'émotions nouvelles, demandait, dans les arènes romaines, la mort du gladiateur tombé. La Panthère noire, loin de se formaliser de la comparaison, a dès lors adopté le nom de Fausta et porte au front un diadème.

Cependant, avec la fermeture de ses salons, la richesse de Fausta disparaît, et l'aventurière ne veut accepter l'aide de quiconque. Une seule chose l'afflige et c'est à Mansley qu'elle l'avoue. D'une de ses nombreuses liaisons, Fausta a eu une petite fille qu'elle élève jalousement et dont personne jusqu'ici n'a soupçonné l'existence. La Panthère a, pour son petit, une tendresse passionnée... cependant son orgueil lui défend de révéler à cet enfant le secret de sa naissance. Elle ne veut pas l'exposer à vivre sa vie aventureuse et, avant de disparaître elle demande à Mansley de prendre la fillette et de la garder toujours, comme si elle était à lui. Mansley consent, et, fidèle à sa promesse il sert de père à la petite Mary. Celle-ci, élevée dans une superbe maison de campagne anglaise, avec le fils et la fille de Mansley, est devenue une ravissante jeune fille, dont la nature altière et violente est tempérée par un cœur excellent et l'ardente affection qu'elle a vouée à « son père ». Mansley, de son côté, essaie constamment de combattre l'atavisme qu'il craint chez sa fille d'adoption. Il voit avec joie son meilleur ami, Marling, faire à Mary une cour discrète et que la jeune fille essaie de changer en une déclaration. Elle aime Marling, profondément. Aussi la mort brutale de Mansley, victime d'un accident de chasse, la pousse-t-elle à se réfugier dans les bras de cet honnête homme. Mais sa destinée devait être tout autre. Mansley n'a laissé que des dettes, et ses enfants sont ruinés. C'est alors que Jack Mansley, suivant les conseils d'un dévoyé, révèle à Mary le nom de sa mère et la supplie de partir avec lui à Paris, afin de réouvrir une maison de jeu. Sa ressemblance frappante avec l'ancienne Fausta lui permettra d'intriguer la capitale et avec l'argent gagné, les dettes de Mansley seront payées, sa fille adoptive ayant ainsi sauvé son nom du déshonneur.

Mary refuse, puis, sans bien comprendre... sachant seulement qu'elle va travailler pour la mémoire de son bienfaiteur, elle part à Paris avec son frère.

La réapparition de Fausta, toujours jeune et belle,



HORS SÉRIE

PROCHAINEMENT

SON CRIME

Auteur Réalisateur : Albert DIEUDONNE

Interprété par

M^{lle} SUZY PIERSON

— et —

Série DEBALLÉE **JEAN DAX** Edition ÉCLIPSE



après vingt ans d'absence, cause une véritable sensation. Les salons sont toujours pleins, et Mary joue son rôle, du mieux qu'elle peut. Marling l'a suivie aussi, et c'est avec désespoir qu'il reconnaît en elle la fille de Fausta.

Un soir, Mary est entraînée dans un cabaret par un ancien admirateur de sa mère. Or c'est précisément la vraie Fausta, qui tient ce lieu de rendez-vous, mais une Fausta si tombée, si affreuse, que personne ne la reconnaît. C'est elle qui va livrer sa propre fille à ce débauché... lorsque Marling, heureusement prévenu accourt. Une raffe a lieu à ce moment. C'est un affolement général au milieu duquel Fausta reconnaît Marling et soudain, quand elle apprend le nom de sa victime, elle s'élance au secours de son enfant. La porte du cabinet enfoncée, elle y pénètre la première et reçoit la balle destinée à Marling.

Mary fait transporter chez elle sa mère mourante et Fausta, un instant redevient la reine admirée, puis meurt dans les bras de son enfant.

Marling, convaincu de l'innocence de Mary, l'emmène bien vite dans son vieux domaine calme et fleuri.

Tous ces événements si dissemblables, sont coordonnés d'une manière remarquable. Les scènes se succèdent constamment différentes et cependant jamais le fil de l'histoire ne semble interrompu. Les tableaux sont toujours agréables : tantôt les vues si captivantes de la campagne anglaise, un rendez-vous de chasse, un coin de jardin en fleurs, ou bien le luxe éblouissant de salons somptueux, de toilettes étincelantes, ou encore les arènes garnies de l'élite de la noblesse romaine, entourant la merveilleuse Impératrice au sourire cruel et dans les yeux de laquelle passent des lucurs de meurtre. M. Chautard a le don de manier les foules. La figuration très nombreuse souvent est savamment réglée. C'est un film vibrant de vie. Mais cette sensation de réalité est aussi due, en grande partie, à l'interprétation vraiment admirable de Florence Reed. Cette artiste que nous connaissions déjà pour être une des grandes stars étonne par la souplesse et la diversité de son jeu. Cette création la montre sous des aspects tellement différents que l'on a peine à s'imaginer que la même personne puisse donner des émotions si contraires. Ajoutons à cela que Florence Reed sait s'habiller et porte avec une élégance rare ses splendides toilettes, tandis que son grimage est un art très personnel.

La Panthère noire a été chaleureusement accueillie et nul ne saurait douter du succès qui l'attend.

A. P.

LA VIVANTE ÉPINGLE

Par la Force et par la Ruse

Nos Directeurs de cinémas vont-ils revoir les beaux jours, de fructueuse mémoire, des *Mystères de New-York* ?

Voici un grand film en épisodes qui, par son interprète principale et aussi par la diversité vraiment extraordinaire, et les mille attrait puissants de son action, rappelle le célèbre sérial qui eut tant de succès et réalisa de si belles recettes.

Pearl White après une incursion, d'ailleurs intéressante, dans le drame sentimental, revient donc au cinéroman qui consacra sa réputation et qui a fait d'elle l'une des artistes les plus populaires des Deux Mondes. Cette popularité se justifie amplement par l'entrain, la conviction, l'autorité, l'accent tout personnel dont elle marque ses rôles jusque dans les moindres détails. Pearl White se lance dans un ciné-roman d'aventures à corps perdu et le mène jusqu'au bout en déployant la même maîtrise sans défaillance à travers les pires difficultés de situation ou d'expression. Elle est l'héroïne incomparable de ces films à épisodes dont un public innombrable raffole parce qu'il y goûte la griserie du mouvement, à la façon de ces automobilistes qui « font de la vitesse » sur les routes. Pearl White crée du mouvement et elle entraîne le public à sa suite.

Il est presque banal de prédire que *Par la force et par la ruse* aura un énorme succès. Ce film en douze épisodes a tout ce qu'il faut pour passionner les fervents du genre, et l'on sait s'ils sont nombreux ! Ils trouveront dans cette étonnante succession d'aventures et de coups de surprise — sans parler des coups de poing et des coups de feu — tous les genres d'émotion que l'adresse et l'imagination d'un dramaturge habile et inventif peuvent ménager.

Voici d'ailleurs un aperçu de l'ensemble des douze épisodes :

Nous sommes en pleine guerre.

Au début de l'action l'héroïne, une jeune multi-millionnaire de la cinquième avenue, à New-York, Miss Evelyne Erith, s'est, dans un élan de patriotisme, enrôlée dans le service secret des Etats-Unis. Courageuse, d'un grand sang-froid en même temps que très enthousiaste, le jeune fille ne tarde pas, grâce à ses qualités d'intuition, à soupçonner son chef de n'être pas sans connaître quelque chose du « Grand Secret » auquel les allemands attachent une importance énorme. Son service l'a déjà mis en rapport avec des espions, et elle apprend qu'un de ses collègues nommé Mac Kay, ayant pu découvrir certains indices relativement au Grand Secret, est prisonnier des agents allemands et qu'il sera tué le soir même dans un bar peu recommandable.

Sans hésiter la brave fille s'y rend et délivre Mac Kay

que les allemands avaient drogué. Elle l'emmène à l'hôpital et supplie le docteur de le sauver. Mac Kay ne lui en sait aucun gré : il est victime de l'alcoolisme et hanté par l'idée du suicide. Evelyne alors veut le faire transporter dans un asile d'alcooliques afin d'achever sa guérison, mais à ce moment les espions qui ont suivi Mac Kay font irruption dans la maison d'Evelyne où les jeunes gens se trouvaient. Mac Kay, de plus en plus persuadé que la jeune fille l'a trahi, tue un des espions et maltraite Evelyne. Cependant le docteur appelé

voici à Paris. Evelyne y rencontre son chef, Vaux, et une fois de plus le soupçonne d'intelligence avec l'ennemi.

Encore une fois prisonnière, elle entend une conversation qui lui apprend qu'au moyen d'une trappe Mac Kay va être plongé, de sa chambre, dans un bain de vitriol. Sans hésiter elle pénètre dans cette chambre et, par une ruse audacieuse parvient à faire jouer le ressort de la trappe et à précipiter dans le vitriol ceux qui complotaient la mort de son ami.

Cependant, trahis, les jeunes gens sont enfermés dans



PEARL WHITE dans " Par la force et par la ruse "

arrive et Mac Kay dûment enfermé et soigné est enfin guéri de son vice.

C'est alors que nous les voyons tous deux en lutte ouverte avec les espions, et souvent soupçonnant leur chef, Vaux, dont la conduite est parfois inexplicable.

Soutenus par leur ardent patriotisme, ils se lancent dans les aventures les plus dangereuses avec une belle insouciance, un magnifique mépris du danger ; mais toujours chacun veille sur l'autre. Leur but est de découvrir ce Grand Secret que l'on sent peser comme une menace et que les espions défendent avec une cruauté vraiment boche. Mais chez nos héros la tenacité est égale à l'enthousiasme, et la prudence leur fait éviter les embûches constamment dressées sur leur route.

Après avoir échappé à l'asphyxie, à la noyade, les

des cabanons de fous. Toujours rusant, Evelyne parvient à faciliter leur fuite. Vaux, qui a sauvé la jeune fille d'un grand danger, a recouvré leur confiance et les envoie tous deux en aéroplane jusqu'à la frontière où ils descendront en parachute. Là encore ce sont de nouvelles embûches auxquels on ne les voit échapper que par miracle. Prisonniers, c'est une bombe tombée d'un avion qui les délivre. Mais une fois de plus ils se méfient de Vaux qui les a rejoints et dont la présence ne leur est révélée que par une poursuite des plus suspectes.

Tout cela n'abat en rien leur courage ni surtout leur espérance, car ils sont persuadés que bientôt le « Grand Secret » sera le leur. Et en effet : Envoyés par Vaux dans un tunnel, ils ressortent en Allemagne. Pris et jugés ils vont être fusillés. C'est Vaux qui commande

LE SUCCÈS SENSATIONNEL
DE LA SAISON

LA RUE DES RÊVES

de
D. W. GRIFFITH

Sortie le 17 Mars

■■■■■■■■■■

UNE GRANDE PRODUCTION
D'UN CARACTÈRE HISTORIQUE PRÉSENTANT
LA NOUVELLE ÉTOILE DE
UNITED ARTISTS

GEORGE ARLISS

dans

✻ DISRAELI ✻

Présentation au Ciné Max Linder le 2 Février

Sortie le 7 Avril

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S^{ts} An^{ns})
Siège social : 25, Rue de la Paix, PARIS
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

MARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLIN

PARIS : 21, FAUBOURG DU TEMPLE
MARSEILLE : 49, 43

AGENCE :
LYON : 49, 43

DOUGLAS FAIRBANKS
D. W. GRIFFITH

le feu. Mais au dernier moment, sous un prétexte futile, le traître retarde l'exécution et les jeunes gens sont, par lui conduits à un autre tunnel qui longe celui du « Grand Secret ». Là, Vaux leur explique sa conduite, et comment il s'est substitué à un général allemand. Le tunnel du Grand Secret est immense et peut contenir une armée. L'ordre a été donné, et, sans danger cette armée va passer en France. Le tunnel est complètement miné et peut être détruit d'un coup. Cela il faut le faire maintenant, à tout prix... l'armée est engagée... il faut se hâter vers le principal commutateur. Vaux protège les jeunes gens à l'entrée du tunnel, et tandis qu'il meurt en héros, Evelynne et Mac Ray accomplissent leur tâche.

La cause alliée est sauvée.

Plus tard les deux agents secrets deviennent d'heureux fiancés. Ils se sont connus et appréciés dans les mauvais jours... désormais ce sera le bonheur.

Je pense que cet abrégé nécessairement incomplet et qui omet une foule de détails curieux, pittoresques, amusants de nature à soutenir, fortifier et aviver l'attention du spectateur, suffira cependant à donner une idée de ce que peut être cette succession de tableaux rapides et saisissants.

Et puis il y a la mise en scène qui est vraiment merveilleuse et qui résout, comme en se jouant, les tours de force les plus étonnants. Et enfin il y a Pearl White et, avec Pearl White, toute une troupe d'interprètes dont le moindre a du talent.

« Par la force et par la ruse » est un de ces grands films à succès et à recettes qui font date. La Société des Grandes Productions Cinématographiques (s) ne dément pas son titre. Et elle tient le filon....

A. P.



LA PRINCESSE EST TROP MAIGRE

Comment Mabel Normand pouvait-elle interpréter ce rôle de Princesse décharnée? Sachez donc que cette amusante comédie se déroule en Orient, dans une province illusoire où les femmes sont obligées d'être engraisées à point, si elles veulent obtenir les suffrages masculins. Tout repose sur cette coutume très ancienne, chère au pays des harems et des cigarettes blondes. Elle amène des situations et des effets comiques irrésistibles. Après avoir eu le plaisir de faire un petit voyage en Amérique, au cours du film, je puis dire qu'un sourire appréciateur détendit constamment nos traits. Quelques scènes bien tristes pour la fine Mabel ne purent même pas être prises gravement par les spectateurs; c'était trop amusant.

Selim, Pacha du Pachalick, de Morévanie, a deux filles : Jeneka, beauté ottomane d'un poids respec-

table et l'ainée Kolora, fine comme une belle fleur. Cette dernière est dédaignée des hommes, dans ce pays où la graisse est l'attrait dominant. La Cadette se désespère car elle ne peut prendre un époux avant sa sœur ! Pour comble, Ahmed, professeur de Kalora lui fait absorber force pickles amaigrissants parce qu'il n'aime pas le Pacha !

Un bal est donné à la Cour; les deux Princesses voilées y font leur entrée solennelle. Mais miracle ! elles sont devenues aussi grosses l'une que l'autre, grâce à un vêtement de caoutchouc gonflé sur Kalora. Voilà certes une comédie bouffe et bouffante ! Le triomphe de la fausse grasse tourne malheureusement à sa confusion; en bavardant avec la femme d'un consul, elle tombe sur un cactus et crève comme un vulgaire pneumatique.

Le jeune millionnaire américain Alexandre A. Pike pénètre, par escalade, dans le Palais et console l'infortunée. L'arrivée des eunuques l'oblige à s'enfuir, après une magnifique lutte à son avantage. En désespoir de cause on envoie Kalora à Washington, sous la tutelle d'Ahmed, se faire soigner par un professeur américain. La Princesse y goûte surtout les charmes de la vie moderne et passe son temps à tout briser dans sa chambre.... pour apprendre le golf. Dans un bal, elle retrouve Alexandre A. Pike revenu. Le jeune homme est tellement heureux qu'il passe le reste de la nuit à faire envoyer une grande quantité de corbeilles fleuries à la jeune fille.

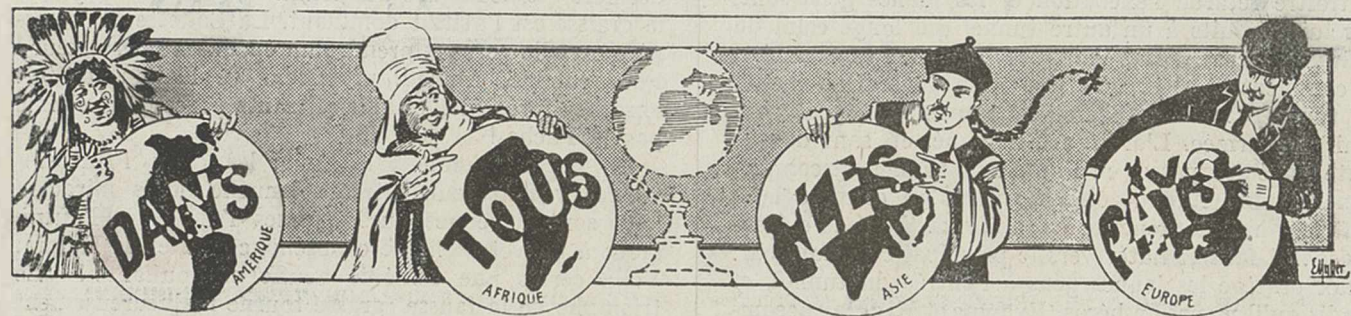
Hélas ! les deux voyageurs désobéissants, Ahmed et son élève sont rappelés par le Pacha furieux. Lui est jeté en prison et Kolora devient l'esclave de son opulente sœur. Pike, cependant, a suivi celle qu'il aime jusqu'en Morévanie. Sa bonhomie bien américaine a raison de la lourde majesté du Pacha. Il épouse la petite Princesse. Jeneka pourra en faire autant avec un Prince... fort comme un Turc.

Une franche gaieté règne dans ce scénario tiré d'une nouvelle de George Ade. Tous les personnages sont campés avec bonheur; un sympathique murmure salue leur apparition. C'est d'une fantaisie toujours normale, et d'un mouvement vif.

Mabel Normand est la malicieuse Kalora; elle possède toujours le même enjouement, la grâce mutine et ne craint pas, avec juste raison, de tomber dans le ridicule. Aussi comprend-on A. Pike amoureux. Hugues Thompson interprète ce rôle. Il nous fait admirer ses capacités de sauteur à la perche à l'aide d'un montant de Velum. Les autres rôles sont tenus par Luss Powell réjouissant Sultan Selim, Liliane Sylvester, Princesse Jeneka de fort bonne mine et Tully Marshall, le professeur turc.

Les films « Erka » ont droit à toute notre gratitude quand ils nous offrent une si excellente occasion d'amusement et de joie « pour ce que rire est le propre de l'homme ».

RENÉ MONROCC.



LETTRE D'ITALIE

Pour l'équilibre commercial du film. — On est encore sous le cauchemar de la crise financière, qui s'est aigrie en ces derniers jours, mais qui ne sera pas, espérons-le, d'une trop longue durée.

Plusieurs beaux projets cinématographiques ont fait naufrage, et quelques combinaisons financières qui laissaient espérer une reprise de travail, ont dû s'arrêter au pur état... platonique.

L'« U. C. I. », qui avait formellement promis la réouverture de quelques ateliers est encore loin de cela... et pour cause.

Dans les deux dernières semaines, il n'y a eu rien d'important à signaler dans le monde cinématographique de production. Les organisations reliées à la « F. A. C. I. » continuent, avec une constance et une patience vraiment admirables, leur œuvre, pour tâcher de résoudre une situation qui est très dangereuse, tant au point de vue artistique qu'économique.

Elles sont engagées à présent dans une lutte contre les propriétaires des cinémas et contre les maisons de location, pour obtenir une distribution plus équitable des revenus provenant directement du public. Il faut bien constater que, en dépit de toute crise économique, les cinémas continuent à être bondés de spectateurs.

Ceux-ci ont eu, dans les premiers jours de cette semaine, une surprise. A chaque entrée on a lancé sur eux une pluie de petites feuilles imprimées, expliquant au public les raisons de l'agitation de la « F. A. C. I. » et des organisations adhérentes contre les propriétaires des cinémas.

La police, croyant peut-être à une propagande subversive, a arrêté quelques lanceurs de ces feuilles innocentes, mais on les a relâchés tout de suite.

Les directeurs, à leur tour, ont abrégé les entr'actes, pour empêcher le public de lire ces textes d'accusation, en obtenant ainsi l'avantage d'abrégé en même temps la durée du spectacle.

Le public a accueilli avec calme et avec une certaine

sympathie la nouvelle propagande à laquelle on doit reconnaître une base de justice.

En effet, ainsi que les petites feuilles le disent, les propriétaires des cinémas et les maisons de location ont des recettes considérables, dont une partie minuscule va à l'avantage de la production.

Voici un texte qui ne manque pas d'un certain intérêt au point de vue statistique :

A la fin de 1920 il y avait, à Rome seulement, 94 troupes cinématographiques qui travaillaient et qui donnaient de quoi vivre à des milliers de personnes. Aujourd'hui, il n'y a que 10 troupes qui travaillent. Pourquoi ?

Parce qu'un film qui a fait encaisser en dix jours seulement dans un seul cinéma, plus de cent mille lires, a été payé au producteur 30 ou 35 mille lires pour toute la zone (à savoir : Latium, Ombrie, Abruzzes et Sardaigne) et pour une exclusivité qui dure 5 ans !

Un autre texte :

Le public donne son argent pour voir le film, car il lui plaît. Or, sur chaque lire de cet argent, pas même deux sous vont aux producteurs du film.

Une attaque violente est faite contre le trust de location, c'est-à-dire le trust Pittaluga :

Une grande Société anonyme a créé un trust et a accaparé la plupart des cinémas italiens pour étrangler l'industrie nationale.

Il faut écraser ce trust pour sauver l'industrie cinématographique italienne.

Ce langage, comme l'on voit, n'est pas trop modéré, quoique on assure que nous sommes simplement au commencement de la lutte.

Pour le moment, on n'a obtenu qu'un seul résultat : la presse quotidienne s'intéresse vivement à ce mouvement, en lui promettant, en général, son appui.

De nouveaux cinémas. — La crise ne touche pas même de loin, les salles de projection et les théâtres cinématographiques. Au contraire, il paraît que c'est

Un grand Film Français

L'EMPEREUR DES PAUVRES

d'après les célèbres Romans de M. Félicien CHAMPSAUR

Adaptation et Mise en Scène de M. René LE PRINCE

en 6 Époques et 12 Chapitres

EXTRAITS DES CRITIQUES DE LA PRESSE

(SUITE)

Le Petit Journal

Lorsque, il y a quinze jours, furent présentées les deux premières époques de l'Empereur des Pauvres, l'avis unanime fut que si la fin du film ressemblait à son début, l'œuvre de MM. Félicien Champsaur et René Le Prince devrait prendre place parmi les films qui font honneur à la cinématographie française. Aujourd'hui, cette supposition, qui était aussi un vœu, se trouve réalisée. Les quatre dernières époques de l'Empereur des Pauvres valent les deux premières, encore que leurs qualités soient complètement différentes.

M. Mathot est, comme toujours, simple et naturel. Mlle Gina Rely est charmante, sait aussi bien pleurer que sourire et, sans jamais tomber dans l'exagération, émouvoir son public en artiste sensible et sincère. M. Henry Krauss est admirable d'ardeur et de flamme dans le personnage de Sarrias, et Mlle Andrée Pascal est attendrissante à souhait. MM. Charles Lamy, Dalleu, Mosnier, Hieronimus, Lorrain, Schütz, de Rochefort; MMmes J. Brindeau, Lucy Mareil, Mad. Sevé, Charlotte Barbier, tiennent des rôles de second plan sans paraître se douter que, homme ou femme, chacun d'eux pourrait être la vedette du film, et avec un dévouement intelligent qui fait honneur à Pathé Consortium Cinéma, à l'Empereur des Pauvres et à ses auteurs : Félicien Champsaur et René Le Prince.

René JEANNE.

Le Matin

L'Empereur des Pauvres, que nous considérons comme un critérium du beau, de l'émotion, de la vie intense, n'est que le produit de la communion de directeurs, d'auteurs et de metteurs en scène dont la valeur et le talent se sont heureusement confondus pour l'honneur du film français et la grande joie du public.

Il faudrait des pages pour décrire les magnifiques réa-

lisations auxquelles ont donné lieu ces scènes : l'opposition du luxe étincelant et de la misère noire. Paris qui mobilise, la haine, la hure, la gloire, la flamme, la ruine, sont autant de tableaux vibrants dont la mise en scène splendide impressionne. L'interprétation est d'une merveilleuse homogénéité. Derrière l'admirable Mathot, Henry Krauss, Charles Lamy, Mosnier, Gina Rely, Andrée Pascal, Jeanne Brindeau sont les protagonistes principaux de la troupe nombreuse et impeccable.

La mise en scène est splendide, d'un goût remarquable, d'une vérité absolue. Les plus beaux coins de la Provence ont été choisis, appropriés à l'œuvre, et les sites enchanteurs, aux ensoleillements diaphanes, saisis par une photographie d'une étincelante luminosité.

Le Journal

L'intérêt du scénario contruit, avec adresse par M. René Le Prince, d'après les célèbres romans de Félicien Champsaur va grandissant et l'harmonie n'est jamais rompue... C'est au milieu des sites les plus pittoresques de la France que se déroule la curieuse existence de Marc Anavani, ce fils d'un multimillionnaire qui après avoir dissipé presque toute sa fortune, a entrepris de racheter par la simplicité de sa vie trop d'erreurs accumulées.

Tous les tableaux, nous l'avons dit, sont animés d'une vie intense. La mise en scène et l'interprétation qui réunit les noms de Léon Mathot, Henry Krauss, Gina Rely, Andrée Pascal, Charles Lamy, etc., c'est-à-dire nos meilleurs artistes français, son parfaites.

Le film français doit renaitre et triompher. C'est ce que pensent les Directeurs de Pathé Consortium Cinéma c'est en tout cas ce qu'ils veulent et la continuité de leur effort est couronnée du plus légitime succès.

Pathé Consortium Cinéma trouvera, dans cette approbation chaleureuse de son programme national, la récompense qu'il mérite.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Le Petit Parisien

On nous a présenté les quatre dernières époques de l'Empereur des Pauvres. Je ne m'en dédis pas. L'œuvre est de tout intérêt, de toute beauté. L'audace de sa thèse pouvait faire craindre ça et là des dangers, un parti pris fâcheux dans les développements sociaux et même sociaux, du sujet. Rien. Avec une adresse, une mesure, une vérité qu'il faut très hautement reconnaître, l'animateur de cette vaste épopée, que Félicien Champsaur conçut et écrivit, René Le Prince, traducteur à l'écran de l'énorme aventure, a manœuvré parfaitement.

Il a su utiliser la nature avec un art incomparable et fourni à ses interprètes l'occasion de créer des personnages d'un relief, d'une expression qui frapperont, séduiront, emballeront tout le monde.

L'épisode en épisode, Marc Anavan marche vers son but, la conquête du bonheur et de la vérité, à travers mille obstacles, théâtralement bien venus, bien intercalés dans la trame du fameux scénario, cinématographiquement réalisés, comme peu d'œuvres de ce caractère le furent jamais.

Léon Mathot, Gina Relly, Henry Krauss, Andrée Pascal, Maupain, Jeanne Brindeau, Charles Lamy et les cent autres que la place nous empêche de citer assurent à l'Empereur des Pauvres cet autre mérite : celui d'une interprétation de premier ordre. Pathé Consortium possède les meilleurs films de la productions française.

Le Figaro

Voilà consacrée la belle réalisation de l'Empereur des Pauvres faisant suite à la grande série des films français si heureusement lancés par Pathé Consortium.

Toute la vie sociale moderne, ses aspirations, ses désirs s'y retrouvent, les événements se heurtent, s'entre-croisent, animant l'intérêt croissant d'une action intensifiée au plus haut point.

M. René Le Prince a su merveilleusement tirer parti des splendeurs de notre Provence, de son soleil, de ses fleurs, de son ambiance parfumée. Les tableaux se déroulent adorables — cueillette de roses, vendanges animées, paysages flamboyants de lumière chaude. La mise en scène est d'une vérité absolue, et il faut louer l'adaptateur qui a su mener à bien cette œuvre grandiose.

Ce grand film peut être considéré comme des meilleurs. Félicien Champsaur n'a pas consacré moins de six volumes pour le traiter.

C'est une œuvre puissante de forte envergure et qui frappe par le contraste et l'ampleur de sa conception.

Dois-je dire ce qu'est Léon Mathot, l'artiste le plus populaire de l'écran français ? Nous avons encore dans le souvenir son Edmond Dantès ; nous le retrouvons aussi sincère et grand dans celui de Marc Anavan, qu'il a établi magistralement, ayant compris la simplification des moyens dont dispose l'acteur muet, et y déployant une aisance qui est le résultat d'une réelle vocation.

Mlle Gina Relly, sa partenaire, est tout à fait délicate. Tour à tour enfantine et tragique, elle a su composer son personnage de façon intéressante, servie à souhait par sa sensibilité et le charme qui émane de sa jeune beauté.

M. Henry Krauss est prodigieux dans sa compréhension de l'aveugle, dont il incarne douloureusement l'affreuse mutilation. Tout a été dit de lui, et on peut ajouter à cette constatation qu'il reste toujours égal à lui-même.

La distribution nombreuse comporte des artistes de talent, comme Mlle Andrée Pascal, Charles Lamy, Gilbert Dalleu et Maupain, qui s'y montrent expressifs.

Souhaitons à Pathé Consortium le succès qu'il mérite.

Robert SPA.

Comœdia

Il me reste à dire à quel point m'enchantait la forme de l'Empereur des Pauvres. La photo n'a pas une image qui

ne soit parfaite. Certains tableaux, celui de la cueillette des roses, celui des vendanges avec le rappel délicat des coutumes et des danses auxquelles donnaient lieu, en Provence grecque, l'arrivée de l'hôte, et la fête du vin, la vue des champs au travers desquels s'enfuit Silvette, ces rues de Saint-Saturnin, où le soleil brûlant et l'ombre fraîche se succèdent, se poursuivent pour le charme des yeux, et la vérité de l'action, etc. Tout est au point.

M. René Le Prince entreprenant une œuvre d'une telle difficulté pouvait ne la réussir qu'à demi. Ce que j'ai vu, ce que je sais, me garantit un succès complet. Il a utilisé à merveille la Provence, cette merveille de la France, cette merveille du monde !

Ce que je voudrais pouvoir dire en détail, ce sont les « clous » de la mise en scène, variés de ton et de caractère, pareils en beauté quant à leur réalisation due à un magnifique artiste René Le Prince.

Quelle foule trouver meilleure, plus nombreuse, mieux agissante ? Celle des « Grassiers », celle des « Flambeaux », celle de « Floréal » ? Quels éclairages évoquer plus particulièrement parmi la série des touches hardies, les douces exquises, aubes et crépuscules, grands soirs de drame, nuits bleues d'idylle et d'amour ! Je les laisse tous, ou plutôt je les garde pour en dénoncer l'ensemble à l'admiration du public.

De même après avoir signalé la puissance, la maîtrise avec laquelle le prestigieux artiste qu'est Henry Krauss, a créé Sarrias, Léon Mathot, admirable Marc Anavan, vedette de l'écran français ; Gina Relly, Silvette tour à tour pleine de charme, de tendresse et de passion, donc capable, comme bien peu, de parcourir les gammes opposées d'un tel rôle, je me contente de citer Mlle Andrée Pascal, traitée suivant son mérite, vraiment considérable.

L'Empereur des Pauvres, de Félicien Champsaur et de René Le Prince, travail et talent dépensés en pure qualité, aura pour lui tout le monde, les délicats et la foule qui d'ailleurs son si près l'un de l'autre pour comprendre la beauté.

J.-L. CROZE.

L'Écran

René Le Prince en a tiré un poème de lumière et de soleil. Ses vues de Provence sont de toute beauté. Chaque site est choisi avec soin et minutie, admirablement mis en valeur. La mise en scène est jolie, soignée, d'un goût très sûr et très averti.

Il a été admirablement secondé par un opérateur habile et artiste. Ses deux principales vedettes, Gina Relly (à vous l'honneur, Mademoiselle !) et M. Léon Mathot, ont parfaitement rempli leur rôle.

De bons artistes, un titre sonore, une superbe mise en scène, une publicité bien comprise, voilà de quoi imposer le succès.

SANSEVERINA.

Ciné Journal

Il y aurait de longues pages à écrire sur ce thème magnifique... mais la place nous manque. Et il ne nous reste plus qu'à rendre aux auteurs — et je ne sèpare pas ici le nom de Le Prince et celui de Félicien Champsaur — la justice qui leur est due. Leur œuvre est belle et saine, bonne et attachante.

La Cinématographie Française

Lorsqu'on songe à la sélection obligatoire faite dans les nombreux chapitres des livres, on est étonné par cette étude d'un monde moderne, évoluant avant, pendant et après la guerre formidable qui fit trembler la terre.

J'ai essayé, bien imparfaitement, de tirer un récit de cette œuvre formidable, avec le désir de faire remarquer les plus importants passages. Mathot a joué jusqu'au bout son rôle d'homme supérieur avec une sobriété remarquable. Il fut la douceur et la force, celui

qui s'adapte à la vie tout en gardant sa foi. Cet artiste est tellement naturel qu'il s'impose par le moindre geste. M. Krauss possède autant d'autorité, quoique formant un contraste frappant avec son partenaire. Violent et brusque à point, il donne bien l'impression de la force populaire qui fonce en avant. Ces deux hommes ont toujours « pris » le public et ne manqueront pas de le faire cette fois encore dans de tels rôles si bien faits à leur taille. Gina Relly subit les rigueurs du sort avec une angélique douceur et un courage sublime. Elle a nettement l'allure et les qualités de l'étoile et nous la reverrons sans doute bientôt.

Mlle Andrée Pascal forme également un contraste très net avec cette beauté blonde. Elle a les regards sombres et tristes, toujours plongés dans l'inquiétude.

Voilà encore une œuvre importante digne de Pathé Consortium Cinéma. La conception hardie de l'Empereur des Pauvres en fait le digne successeur des précédents chefs-d'œuvres présentés.

René MONROCCQ

Le Cinéma

L'Empereur des Pauvres, quel bel enfant du pays, comme qui dirait une jeune mère orgueilleuse du sien.

Il me faudrait un pinceau à chaque doigt de la main pour dire tout mon enthousiasme devant cette vision miroitante où l'écran dit tant de belles choses à la fois.

Encore un immense et triomphal succès pour Pathé Consortium Cinéma.

J. TREBOR.

Ciné-Pratique

Le beau film, l'Empereur des Pauvres, que M. René Le Prince a tiré des célèbres romans sociaux du Maître écrivain Félicien Champsaur, donne une formidable impression de grandeur et de puissance.

Mouvementée, ce film vit, intensément ; ce sont, en effet, des foules qui illustrent et appuient la thèse humanitaire du magnifique scénario.

A côté d'une mise en scène extraordinaire, il y a, parfois, dans les éclairages, des recherches et des trouvailles originales qui étonnent et font crier d'admiration.

Cinœdia

En toute sincérité, je crois au succès — au beau succès. Très bien.

etc., etc...

Le 1^{er} CHAPITRE sera édité le 24 Février

FORMIDABLE PUBLICITÉ

Lancement. — Affiche 240x320, 2 affiches 160x240, 4 affiches d'interprètes, 2 affiches de texte 120x160 et 80x120, 6 affiches phototypiques 90x130.

Série de 40 héliotypies d'art 30x40. Plaquettes artistiques : MATHOT, KRAUSS, GINA RELLY.

Par Chapitre. — 1 affiche 160x240, 2 affiches 120x160.

Le Courrier Cinématographique

Œuvre forte, puissante même, œuvre d'une haute portée sociale, d'une moralité saine et d'une ampleur jusqu'alors inconnue dans les films à épisodes.

Avec l'Empereur des Pauvres, nous sommes loin des aventures invraisemblables, souvent très habilement présentées, qui font le succès de certains films américains.

Nous sommes surtout très loin de ces films dont les épisodes, aussi nombreux qu'inutiles et dénués d'intérêt, semblent n'avoir qu'un seul but : lasser la bonne volonté du public.

Ici, plus d'acrobaties impressionnantes, plus d'aventures impossibles : nous sommes dans la vie, la vie de chaque jour avec le cortège de menus faits, d'espoirs, de joies, de larmes, d'espérances, de déceptions, voir même d'utopies et d'erreurs qu'elle entraîne après elle.

Il y a tout cela dans l'Empereur des Pauvres et M. René Le Prince, scrupuleux adaptateur des œuvres de Félicien Champsaur ne saurait être trop loué pour sa conscience artistique et l'admirable parti qu'il a tiré du texte de l'auteur.

Il a suivi l'action dans ses moindres détails, l'a située dans des décors dont quelques-uns — des paysages provençaux — sont d'une beauté à la fois si pittoresque et si poétique qu'on reste émerveillé.

M. René Le Prince, dont la modestie n'a d'égale que l'affabilité, mérite de sincères compliments car le résultat obtenu est parfait.

M. Léon Mathot, le créateur des rôles d'Edmond Dantès, dans Monte-Cristo, et de Luc Froment dans Travail, joue le rôle de Marc Anavan, l'Empereur des Pauvres.

M. Léon Mathot est l'artiste le plus populaire de l'écran français ; tout a été dit sur lui ainsi que sur M. Henry Krauss qui fut le créateur de Jan Valjean des Misérables et joue le rôle de Sarrias dans l'Empereur des Pauvres.

Ces deux vedettes sont connues du monde entier, je me contente de constater, une fois de plus, qu'elles méritent la faveur dont elles sont l'objet.

Œuvre de valeur, adaptation merveilleusement réussie, interprétation qui peut compter parmi les plus belles, photographie d'une délicatesse remarquable, toutes les qualités nécessaires au sujet de ce film sont, je le constate encore, réunies pour assurer son succès.

Bl. CHATELARD-VIGIER.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Publié en Feuilleton dans les GRANDS RÉGIONAUX et CINÉMAGAZINE

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente, le 1^{er} Février,

L'ÉCRAN BRISÉ

-:- Comédie Sentimentale en Quatre Parties -:-

d'après le Roman de M. Henri BORDEAUX, de l'Académie Française

interprété par

M^{lle} **A. LIONEL** M. **MAULOY**

M^{me} **THÉRÈSE VASSEUR**

Petite **DAGORY**

MM. **A. LUGUET**

WARILLEY

PRODUCTION E. D'AUCHY FILM



Edition du **17 Mars**

PUBLICITÉ. — 2 AFFICHES 120x160 — SÉRIE DE 8 PHOTOS-BROMURE

là la seule industrie vraiment sûre et active, car le public italien, en général, et le public romain, en particulier, continue à être le meilleur public cinématographique du monde.

Dans quelques jours, on va inaugurer un nouveau cinéma via Volturno, et bientôt nous aurons, tout près du Ministère de l'Intérieur, le plus important cinéma de la capitale. Le trust Puttaluga et M. Barattolo, directeur de l'« U. C. I. » sont en lutte pour l'accaparer. On espère pourtant le voir libre de tout esclavage trustiste.

* *

La réouverture de la « Novissima-Film ». — Il paraît que la « Novissima-Film » a l'intention de reprendre sa production, en engageant M^{me} Hespéria, sous la direction artistique du comte Négroni. Le programme est pourtant encore très vague et dépendant de plusieurs choses pas encore établies.

* *

Cyrano de Bergerac. — Ce film paraît poursuivi par une vraie guigne ; on n'a pas encore pu reprendre le travail qui devait être terminé depuis longtemps, et dont la « U. C. I. » espérait beaucoup pour... attendrir les banques. Les ouvriers de l'atelier ont été même renvoyés.

T.

LA VIVANTE ÉPINGLE

EN ALLEMAGNE

Je n'ai pu signaler, dans ma lettre de la semaine dernière, la résolution prise subitement par le Ministère du Commerce, de ne pas accepter entre autres, le métrage majoré et proposé par l'office du commerce extérieur, du contingent d'importation de films, soit de 180.000 à 450.000 mètres.

Cette mesure, dont la gravité n'échappe à personne, jettera certainement une nouvelle gêne dans les transactions déjà si compliquées d'un pays à l'autre.

Essayons de débrouiller l'écheveau, afin de mettre au courant les intéressés français, car j'estime que l'affaire en vaut la peine.

L'Office du commerce extérieur étant donc chargé d'élaborer un nouveau projet sur le contingent d'exportation, le soumit au ministère afférent.

Ce projet prévoit en principe le régime de la compensation, mais de la compensation *ad valorem*, c'est-à-dire

calculée sur la valeur des films allemands exportés. Pour la fixation de cette valeur, l'Office est autorisé à réclamer les originaux des licences ou des contrats d'exportation.

Mais, pour mettre un frein à l'importation, l'Office propose également une limite de métrage à chaque compensation, limite correspondant à un certain multiple du métrage exporté. Ceci pour empêcher que l'exportation d'un grand film allemand n'amène dans le pays, à titre de compensation, une avalanche de films étrangers, de moindre valeur.

Cette solution, paraît-il, est favorablement accueillie par le Ministère, mais il n'en est pas de même du chiffre du métrage que le Gouvernement réduit à 400.000 mètres. De plus, cette autorité supérieure entend également soumettre au régime de la compensation les loueurs.

Ces deux derniers points de vue ne sont cependant pas approuvés par l'industrie, qui préférerait les 450.000 mètres et qui fait observer que les loueurs sont dans l'impossibilité de se procurer des titres de compensation, puisqu'ils ne commercent pas directement avec l'étranger ; que par conséquent, ils seraient obligés de se procurer les titres de compensation chez les éditeurs, ce qui ouvrirait de nouveau la porte au marchandage éhonté de ces titres.

Enfin, le Ministère fait dépendre toute nouvelle réglementation du contingent d'importation d'une condition préjudicielle : de se mettre d'accord avant tout sur le principe de la compensation, c'est-à-dire la réciprocité ou plus vulgairement le donnant donnant.

A en croire *Der Film*, la réduction des 50.000 mètres sur les 450.000 proposés par l'Office, serait due aux objections des industriels bavarois, soutenus par leur Gouvernement, dont les apostilles envoyées à Berlin ne sont pas toujours marquées au coin de l'aménité ajoute notre confrère, et qui trouvent que déjà les 180.000 mètres du contingent d'importation de l'année dernière étaient plus que suffisants.

La *Licht Bild Bühne*, donne de son côté, quelques explications au sujet de cette compensation restreinte. Ainsi un film exporté dans un certain pays ne peut entraîner, quelqu'en soit la valeur, une importation de plus de 3 films, à titre de compensation. Un film allemand vendu pour le monde entier et même à des prix fous, ne pourrait entraîner qu'un multiple d'importation de plus de 8 films.

La différence du change, devant servir de base à l'évaluation du chiffre de compensation est calculée de la façon suivante : 10 % du prix de vente du film allemand pour les pays à change élevé ; 20 % pour ceux à change moyen et 50 % pour les autres.

Le Directeur de l'Office du Commerce extérieur, le Dr Kuhnert, sera chargé de la vérification des titres de compensation.

F. Lux.

LETTRE D'ANGLETERRE

Films industriels. — *Le Cinéma* du 19 janvier publie une interview du Capitaine Spring-Rice, chargé de la partie « Propagande », à l'Office commercial, qui pourra intéresser vos lecteurs. Le Capitaine Spring-Rice déplore une certaine négligence de la part de certains producteurs anglais, et qui leur fait perdre d'excellentes occasions de propagande pour le film anglais. Le mois prochain doit s'ouvrir, à White City, une grande exposition des Industries Britanniques.

« Une des attractions de la Foire, dit le Capitaine Spring-Rice, sera une vision cinématographique, non payante, et dans laquelle seront démontrées bon nombre de choses se rapportant à différentes industries britanniques. Les arrangements ne nous permettent pas d'avoir ces films spécialement tournés pour la Foire, car nous nous contentons de les montrer. Ils nous sont fournis par firmes qu'ils doivent faire valoir ou connaître.

« La difficulté en préparant cette exposition vient de ce que peu de ces firmes britanniques possèdent les films qu'elles voudraient nous confier. Je suppose que c'est l'habitude en Angleterre de s'adapter si lentement à une idée nouvelle.

« En Amérique, les producteurs de films et les industriels se sont vite entendus à ce sujet; mais en Angleterre un si petit nombre de producteurs ont suivi cette idée, que les industriels y ont encore à peine songé.

« Récemment, on a dû renoncer à un autre projet pour avancer le commerce d'exportation, et dans lequel on avait besoin de films. Il fut impossible d'en trouver.

« Je pense que, peut-être, il eût été plus facile de populariser l'idée de se servir de films pour la propagande commerciale, si elle avait été mieux comprise. On craint toujours qu'un film commercial ne soit ennuyeux. Avec un bon producteur cela ne devrait pas être, et il est tout à fait possible de traiter le sujet sous forme d'histoire.

« Les industriels qui veulent un film de propagande sont toujours disposés à donner au producteur toutes les facilités et l'aide nécessaires. »

**

Films guérisseurs. — M. Winik ayant constaté combien étaient excellents sur le public les effets d'un bon rire, a voulu en étudier aussi l'efficacité sur des malades. En conséquences, il a généreusement arrangé de donner à l'Hôpital Juif des Incurables, aux Sept Sœurs, une séance de cinéma. Les malades eurent d'abord un excellent dîner, puis M. Winik leur fit remettre à chacun une petite brochure dans laquelle il leur demandait de se souvenir que leur volonté devait contrôler leurs maux. En somme, M. Winik leur prêchait la Science chrétienne. Puis vinrent les films attendus... et le grand guérisseur fut Charlot.

Devant les bons résultats obtenus, c'est-à-dire la tristesse un moment bannie de ce milieu de souffrance, M. Winik a pris la résolution de poursuivre son œuvre, et une autre joyeuse journée aura lieu le 23 courant et sera suivie d'une véritable série.

C'est un noble effort, et une voie nouvelle ouverte au Cinéma.

**

Affiches artistiques. — Sur les instances de Allen Thomas de la « Bird Film Company », le major Voevodsky le grand portraitiste mondain a consenti à peindre les affiches des cinq premières grandes productions du « First National », avec Mildred Harris.

Voevodsky doit sa célébrité à ses fameux portraits de la Grande Duchesse Olga, la Princesse Zenia, la Princesse Tatiana Kotchakidze, le Prince Belosselsky, Lady Kitty Vincent, etc... On s'attend donc à ce que le public voie des œuvres d'art à la place des horribles chromos qui ornent généralement le hall et les portes des cinémas. Puisse cet exemple être suivi!

**

Nouvelle photo. — M. E. O. Hoppé, le grand photographe dont les œuvres artistiques sont exposées à la « Goupil Gallery » Regent Street, vient d'accepter le poste de directeur artistique d'une nouvelle firme de production.

M. Hoppé entend commencer tout de suite une histoire moderne, spécialement écrite par un auteur anglais, et traiter son sujet aussi simplement que possible, ne recherchant que la beauté qui émeut. Toute extravagance et luxe scénique en seront exclus.

C'est à M. Hoppé que l'on pourrait donc appliquer les paroles de John Galsworthy : « C'est par le don de choisir le type, et le moment exact de fixer l'expression, que le photographe atteint à la beauté. Pour être réellement un grand photographe, il faut être d'abord un grand psychologue et un grand enthousiaste ! »

**

L'Histoire filmée. — Décidément le mot... malheureux de lord Howard de Walden continue de soulever l'indignation des milieux cinématographiques. Chacun s'accorde à dire que l'Histoire d'Angleterre ne peut être filmée qu'en Angleterre et par un producteur anglais, ce qui est assez juste.

L'Aventure des *Trois Mousquetaires* a encore prouvé, et d'une façon définitive, croyons-nous, qu'à un film historique, il faut l'ambiance du pays où se sont passés les faits rapportés et seuls, un producteur et des artistes de ce pays peuvent arriver à reproduire l'atmosphère voulu.

Harley Knoles, de « l'Alliance Films »; Kenelm Foss de « Astra Film », S. Rowson de « Ideal Films », s'offrent

JANVIER 1922

Les ÉTRENNES de PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Grande Baisse de Prix sur tout le Matériel Pathé

Établissements CONTINSOUZA, Constructeurs

POSTE COMPLET, petit modèle

(110 Volts, 40 Ampères)

EN ETAT DE MARCHÉ

2.830 fr. 25



POSTE COMPLET, grand modèle

(110 Volts, 90 Ampères)

EN ETAT DE MARCHÉ

3.324 fr. 50



(Voir ci-contre le détail de ces Prix)

RENSEIGNEMENTS
EXPOSITION
et VENTE à

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

PARIS - 67, Rue du Faubourg Saint-Martin, 67 - PARIS

et dans
SES AGENCES
DE PROVINCE

DEVIS D'UN POSTE COMPLET
110 VOLTS - 40 AMPÈRES

Projecteur Pathé renforcé avec manivelle, obturateur, monture d'objectif, sans objectif. Vendu jusqu'à ce jour	1.425 fr.	975 »
Objectif série supérieure	59	»
Paire de boîtes protectrices 400 mètres avec support, enrouleuse, deux bobines 400 mètres et courroie métallique ..	254	»
Lanterne Pathé petit modèle avec condensateur et cuve à eau.	139	50
Lampe à arc petit modèle	156	»
Tableau de distribution sur ardoise, 110x40, sans rhéostat ..	293	»
Rhéostat 110x40	270	»
Table fonte complète	433	»
Ecran 3x4	150	»
Enrouleuse double 400 mètres avec plateau	79	»
25 paires de charbons 12x16x125 millim.	21	75
Total ...	2.830	25

POUR LE POSTE 90 AMPÈRES

il y a lieu de compter un supplément de :

Pour la lanterne 90 ampères avec condensateur et cuve à eau	138	»
" l'arc 90 ampères	125	»
" le tableau de distribution 110x90	12	»
" le rhéostat 110x90.	140	»
" l'écran de 4x5.	59	»
" les charbons 16x20x150 millim.	20	25
	494	25

Facultatif :

Moteur courant continu 110 volts, avec résistance	398	00
Cône de projection fixe avec objectif et châssis passe-vues bois	196	20
Bobines 400 mètres, noyau métallique la pièce	10	00

Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera le

MERCREDI 8 FEVRIER

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

Le Sang des Finoël

adapté à l'Ecran par M. Georges MONCA

d'après le Roman d'ANDRÉ THEURIET, de l'Académie Française

Mise en scène de M. GEORGES MONCA avec la collaboration de M^{me} ROSE PANSINI

Interprété par

M^{lle} GINA RELLY

la délicieuse Silvette de l'Empereur des Pauvres

M. HENRI BOSC



M. GILBERT DALLEU

et

M. GEORGES GAUTHIER

ÉDITION DU 24 MARS

FILMS PANSINI

UN GALA CINÉMATOGRAPHIQUE

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera le **LUNDI 6 FÉVRIER** à 14 heures

AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

:: :: :: Avenue Montaigne :: :: ::

La Terre du Diable

Film de LUITZ-MORAT

Scénario de LUITZ-MORAT et A. VERCOURT



LA TERRE DU DIABLE

sera éditée en deux Chapitres

LES 19 ET 26 MAI

et continuera la série des éclatants succès

remportés par les précédentes productions

de la Société

Luitz-Morat, Pierre Régner, Coureau & C^{ie} :

Les Cinq Gentlemen Maudits

et

PETIT ANGE



LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

27

à commencer l'œuvre gigantesque dès que les fonds nécessaires seraient votés au Parlement, car il s'agit ici de sommes dépassant les moyens dont peuvent disposer les firmes les plus solides.

Harley Knoles voudrait que des copies soient conservées pour les générations futures, et dit avec raison que rien ne servirait mieux à resserrer les liens qui unissent les colonies à la mère Patrie que d'avoir son histoire ainsi vivante sous les yeux.

**

Le film allemand. — Comme conséquence, sans doute, de la politique quelque peu germanophile et sovietophile de M. Loyd George on fait, en ce moment, un grand travail auprès des Directeurs pour les décider à accepter le film allemand. Voici quelques résultats de discussions ouvertes à ce sujet dans la corporation :

Notts et Derby branch. — Une lettre a été lue par le Secrétaire Général, demandant l'opinion générale au sujet de la résolution prise durant la guerre, de ne pas admettre un film allemand pendant une période de dix ans. Le président a demandé que la question soit envisagée au point de vue commercial, l'entrée du film allemand devant forcément faire baisser les prix de location. Un vote a eu pour résultat la levée de l'interdiction.

North-Western branch. — Après lecture d'une lettre de l'ex-Président F. R. Goodwin, la levée de l'interdiction a été votée par une majorité de 6 voix contre 4.

Leeds branch a renvoyé à plus tard la discussion sur le film allemand.

Leicester branch a décidé de garder la résolution contre l'entrée du film allemand.

**

Carpentier contre Cook. — L'utilité du Cinéma s'est une fois de plus manifestée au cours de ce grand match. Chaque phase de la lutte a été enregistrée avec une fidélité qui ne peut être mise en doute, et c'est ainsi que la question de savoir si le second coup rapide porté par le Champion français était déloyal ou non a été tranchée.

Le film prouve que lorsqu'il a été frappé Cook n'était pas encore tombé. Il y avait à ce sujet une différence d'opinion parmi les spectateurs du combat ; mais, l'évidence du Cinéma est irréfutable.

**

Nouvelles. — *Le Cinéma* annonce que les studios Samuelson vont très prochainement commencer une série des plus grandes productions qui aient encore été

faites en Angleterre. Une grande somme d'argent ayant été souscrite par deux personnages très importants de l'industrie du film, et les plus grandes « stars » ayant été engagées pour les productions.

**

— Elsie Cohen va partir sur le « Aquitania », le 28 courant, emportant à New-York six des Production de de « Hollandia Studios » : *The Skin Gance, In the Night* (Dans la Nuit), *Laughter and Tears* (Le Carnaval tragique), *The black tulips* (La tulipe noire) et *Thou Shall Not*. « Hollandia » va essayer le marché américain avec ces films.

— Arthur Greville va aussi se rendre prochainement en Amérique pour compléter les arrangements de la vente du remarquable film *The white man's grave* (La tombe de l'homme blanc).

— *On Desert Allars*, le film tiré du roman de Norma Lorimer, ayant eu beaucoup de succès en Amérique, mais ayant été refusé par la censure anglaise, MM. Stanley, Paul et Co. publient le scénario sous forme d'histoire, afin de rendre le public juge de la sentence portée par le bureau de la censure.

— « La Burma Film Co. » a déjà prouvé que la production Indhoue a un niveau très élevé. Cette firme essaie maintenant de faire des films modernes, et va présenter aux marchés anglais et américains son nouveau film *Above the Lure of Gold* (Au-dessus de l'appel de l'or).

— Harry Lambart a signé un contrat avec une firme américaine, par lequel il doit produire trois super-films avec Cora Goffin comme étoile ; moitié des frais de production payés d'avance au reçu de chaque négatif. Ce contrat est dû à l'admiration de cette firme pour Cora Goffin dans *Romance et Reality*.

La première production sera *Amanda of the Mill* (Amanda du moulin), dont l'auteur est Marie Van Vorst.

J. T. FRENCH.



LES STATUTS de la Chambre Syndicale

Comme suite au récent article de notre Rédacteur en Chef, relatif au fonctionnement de la Chambre syndicale, plusieurs de nos lecteurs qui en font partie, nous demandent d'en publier les statuts.

Ils sont, en effet, déjà anciens, puisqu'ils datent de 1912, et il semble que leur teneur ait été quelque peu perdue de vue. D'autres statuts, il est vrai, ont été élaborés et doivent être quelque jour — mais quand? — soumis à la discussion et à l'approbation d'une Assemblée générale.

En attendant, les statuts de 1912 sont toujours en vigueur. Tous les membres de la Chambre syndicale ont donc intérêt à les connaître. Nous répondons au désir qui nous a été exprimé en les reproduisant intégralement.

ARTICLE PREMIER

Fondation. — Titre. — Siège

Il est formé, conformément à la loi du 21 mars 1884, une Chambre syndicale entre les constructeurs et négociants en appareils ou accessoires cinématographiques, les éditeurs de films, les loueurs de films et les directeurs de salles de cinématographes, sous la dénomination de :

CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE
et des Industries qui s'y rattachent

Son siège est à Paris, rue Etienne-Marcel, n° 54.

Il pourra être transféré en tout autre endroit, par décision du Comité de direction.

ARTICLE 2.

Objet.

La Chambre syndicale aura pour objet :

- 1° De resserrer les liens qui doivent unir tous les membres de l'industrie cinématographique ;
- 2° De servir d'intermédiaire entre les membres de la corporation, les particuliers et les corps constitués ;
- 3° De régler à l'amiable les contestations qui lui seront soumises ; de faire des rapports sur les affaires qui lui seront déferées ;
- 4° Enfin de résoudre d'une façon générale les questions concernant les intérêts généraux ou particuliers de la corporation.

ARTICLE 3.

Sections.

La Chambre syndicale sera divisée en quatre sections représentant les diverses branches de l'industrie cinématographique : 1° constructeurs et négociants en appa-

reils, accessoires et produits cinématographiques ; 2° éditeurs de films ; 3° loueurs de films ; 4° directeurs de salles de cinématographes.

Chaque membre de la Chambre syndicale aura le droit de faire partie de plusieurs sections.

Ces sections éliront un bureau composé d'un Président, d'un vice-président et d'un secrétaire.

Il pourra être créé d'autres sections si cela est nécessaire.

ARTICLE 4.

Sauf en cas de décès ou de démission, il n'y aura pas de nouvelles élections avant janvier 1915. A partir de cette époque, le renouvellement des bureaux se fera par tiers chaque année ; pendant les trois premières années, les membres sortant seront désignés par le sort ; les nouveaux membres seront nommés chacun pour trois années.

ARTICLE 5.

Comité de Direction.

La Chambre syndicale sera administrée par un Comité de direction formé exclusivement par les membres des bureaux des sections ; il se composera donc de douze membres.

Ce Comité élira parmi ses membres, pour constituer son bureau :

- Un président ;
- Trois vice-présidents ;
- Un secrétaire général ;
- Un secrétaire ;
- Un trésorier.

ARTICLE 6.

Le Président de la Chambre syndicale sera nommé par le Comité dans la séance qui suivra les élections des bureaux des sections. Il sera choisi parmi les quatre présidents des sections ; les trois autres seront de droit vice-présidents.

Les autres membres du bureau du Comité seront désignés dans la même séance.

ARTICLE 7.

En cas de remplacement d'un des membres du bureau d'une section avant l'expiration de son mandat, son successeur deviendra membre du Comité pendant le temps qu'avait encore à faire son prédécesseur. Si celui-ci remplissait certaines fonctions dans le Comité, il lui sera désigné un successeur dans ses fonctions, à la séance du Comité qui suivra l'élection de la section.

ARTICLE 8.

Composition de la Chambre syndicale.

La Chambre syndicale se composera de membres actifs et de membres adhérents.

PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE

Gutenberg 50 - 97
— 50 - 98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

MARSEILLE
3, Rue des Récollettes

LYON
23, Rue Thomassin

DIJON
17, Rue des Perrières

RENNES
3, Place du Palais

BORDEAUX
16, Rue du Palais-Gallien

TOULOUSE
4, Rue Bellegarde

LILLE
5, Rue d'Amiens

NANCY
33, Rue des Carmes

STRASBOURG 14, Rue Kuhn

N° 1019 Joë Hamman

L'ÉTRANGE AVENTURE

Conte tragique interprété par le populaire cow-boy français

Joë HAMMAN

1.720 mètres

N° 1053 Cinématographes Phocéa

LA CHATTE SAUVAGE

Comédie d'aventures en 2 parties, interprétée par

Miss Texas GUINAN

590 mètres

N° 1023 Cinématographes Phocéa

Les Oiseaux des Buissons

Film documentaire

165 mètres

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

Les Oiseaux des Buissons

FILM DOCUMENTAIRE

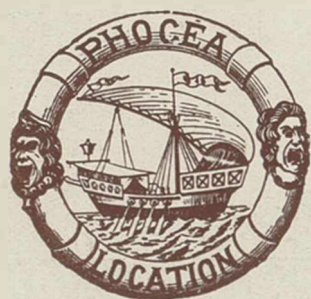
Pendant les chaleurs suffocantes de l'été, les buissons projettent une ombre rafraîchissante, recherchée par les petits hôtes des bois, mais aussitôt que la pluie se met à tomber, ils prennent leur vol et vont s'ébrouer dans le dôme feuillu des grands arbres.

Sous nos yeux, une femelle, tendre mère, dépose ses œufs dans le nid récemment construit et pendant ce temps, le mâle monte une garde vigilante aux abords du logis familial. Puis il s'en va dans la prairie fleurie, chercher une nourriture délicate qu'il sait choisir, en fin gourmet, car le glouton adore faire bonne chère. Enfin, lorsque sa provision est suffisante, il file la porter à tire d'ailes à la chère épouse, qui l'attend au nid et pendant qu'elle se régale il guette l'ennemi qui pourrait vouloir approcher.

Lorsque grive ou sansonnet veulent approcher de son domaine, il rejoint vivement son poste de sentinelle avancée et attaque furieusement l'envahisseur. Belliqueux par nature, il n'a pas de pitié pour le sansonnet, qui est son plus mortel ennemi et il ne lui ménage pas les grands coups de bec. Mais la grive, qui ne les craint ni l'un ni l'autre, intervient, et grâce à ce gendarme, le combat est bientôt arrêté.

Ce délicieux petit film documentaire est d'une délicatesse toute gracieuse et les difficultés des prises de vues de ces farouches petits animaux augmente encore l'attrait qu'il présente.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 165 MÈTRES



Phocéa-Location

8, rue de la Michodière, PARIS



8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS
— AGENCES —
LYON - MARSEILLE - BORDEAUX
NANCY - TOULOUSE - LILLE

présente

L'ÉTRANGE AVENTURE

CONTE TRAGIQUE

Interprété par le populaire artiste

Joë HAMMAN



L'ÉTRANGE AVENTURE

Le sympathique Joë Nivel fait une entrée imprévue au cercle ; étant en retard, il met son cheval au galop et, afin de gagner



du temps et son pari, il entre impétueusement à cheval dans le salon de lecture. Cet exploit accompli, il se jette dans un fauteuil et prend un livre afin de se délasser. Ce livre n'est autre que *Les Contes Tragiques*, un roman en vogue de Marchal. Joë rejette le livre en disant que tous ces romans sont stupides, mais l'auteur, Mr Marchal, a entendu et il interpelle Joë qui taxe tous les romans d'invraisemblance.

Rentré chez lui, Joë entend pousser des cris demandant de l'aide ; il franchit une haute muraille et tombe à coups de poings sur deux apaches en train de malmenier une jeune femme qui s'évanouit sous le coup de la frayeur. Notre héros la transporte chez lui, mais sa

L'ÉTRANGE AVENTURE

stupéfaction et celle de son fidèle Sam est grande en s'apercevant, le lendemain matin, que la belle inconnue a disparu.

Joë va rejoindre à Naples ses vieux amis de Prieux et il fait chez eux la connaissance d'un



singulier vieillard, Mr Julius Mass, qui présente sa nièce à ses voisins. Or cette nièce n'est autre que la jeune femme que Joë sauva et qui disparut si mystérieusement. Le lendemain, Joë rencontre Monique et à quelques pas de lui des bandits en auto l'enlève. Mettant son cheval au galop, il rejoint la voiture et, risquant cent fois de se rompre les os, il se lance de son cheval dans l'auto. Grande est sa surprise car la jeune femme qui s'y trouve n'est pas Monique. Quel est ce mystère ?

Le soir même, voulant en avoir le cœur net, il rend visite à la jeune femme. Celle-ci est sur le point de lui confesser les persécutions dont elle est harcelée, lorsqu'un coup de revolver éclate et la pauvre enfant s'enfuit.

Joë reçoit un télégramme l'informant que sa villa vient d'être cambriolée et réclamant sa présence. Il

L'ÉTRANGE AVENTURE

prend aussitôt le premier train, mais en cours de route il 'pressent que l'on cherche à l'éloigner de Monique. Sam fera seul le voyage. Joë saute du train et rejoint Naples où il se déguise en Chinois des bas quartiers du port afin de mieux surveiller la maison de Julius Mass.

Après d'émouvantes péripéties qu'il serait fastidieux de chercher à décrire, Joë, après une terrible lutte, tombe au pouvoir de ses ennemis, mais il parvient à s'échapper au péril de sa vie. Il court chez Monique et y trouve un billet caché dans une paire de gants.

Jouée avec un brio extraordinaire par le populaire JOË HAMMAN, cette fine comédie d'aventures est appelée à un gros succès dans toutes :



PHOCÉA - LOCATION

8, rue de la Michodière, PARIS

Longueur approximative : 1.720 mètres

1 Affiche 120x160

1 Affiche 160x240 — Photos



Suivant les instructions du billet, il s'empresse de rentrer chez lui ; tous les objets qui avaient été enlevés de sa villa sont remis en place et il entend éclater des rires dans sa salle à manger.

Il se précipite revolver au poing et il aperçoit tous ses amis du cercle réunis en un brillant dîner. Le festin est présidé par Marchal entouré de tous les acteurs du drame et Joë est bien forcé de reconnaître que les contes des romanciers ne sont pas toujours stupides par leur invraisemblance.



LA CHATTE SAUVAGE

Comédie d'Aventures

Interprétée par

Miss TEXAS GUINAN



Edith Lay, élevée dans la solitude de l'Ouest, est un vrai garçon manqué. Douée d'une force peu commune, d'un caractère prompt, à s'enflammer, les gens du pays l'ont baptisée « la Chatte sauvage » et les rares hommes qui ont tenté de l'approcher dans l'espoir de l'amadouer, eurent l'occasion de tâter la douceur de ses poings.

Le pays est sous la surveillance d'un shériff sans scrupules, qui s'est entendu avec un bandit nommé Andrews, pour rançonner les habitants.

Un jeune peintre nommé Morgan, à la recherche de types caractéristiques de l'Ouest, arrive dans le pays et Andrews a aussitôt l'occasion de se rendre compte que si les poings du peintre paraissent fluets, ils n'en sont pas moins d'une dureté « frappante ». La bataille entre les deux hommes a impressionné « la Chatte sauvage » plus qu'elle ne veut le laisser paraître.

Quelques jours après, Edith et Morgan qui se sont rencontrés au bord du lac sont soudain attaqués par le mystérieux bandit masqué qui terrorise le pays sans que l'on parvienne à découvrir qui il est. Le bandit exige que la jeune fille lui remette la bague de sa mère, seul souvenir qu'elle possédait de la chère disparue. Par jalousie, Andrews ne sait quelle taquinerie inventer pour fâcher Edith et Morgan et bientôt les deux



Phocéa - Location

8, Rue de la Michodière, PARIS



LA CHATTE SAUVAGE

hommes en viennent de nouveau aux mains. Pendant la lutte une bague roule par terre et Edith s'aperçoit avec stupéfaction que c'est la bague que le bandit lui arracha. En sa qualité d'adjoint au shériff, Andrews met aussitôt Morgan en état d'arrestation, sous l'inculpation de vol.

Le lendemain, le père d'Edith qui a été encaisser ses fermages, est à peine rentré chez lui que le bandit masqué se présente et le force à lui remettre l'argent. Mais la « Chatte sauvage » n'entend pas se laisser dépouiller sans montrer les griffes. Au cours de la lutte, le masque du bandit est arraché et quelle n'est pas leur surprise, en reconnaissant Andrews. Edith téléphone au shériff, mais celui-ci refuse d'intervenir.

Andrews parvient à s'enfuir, et une poursuite folle commence ; le bandit a pris de l'avance, mais le cheval d'Edith gagne du terrain à chaque foulée. Pendant ce temps, Morgan qui a entendu toute la conversation entre le shériff et Edith au téléphone, simule un évanouissement, puis profitant de ce que le shériff est entré dans sa cellule,



il entame une lutte homérique avec celui-ci et parvient à l'enfermer à sa place, puis il court au secours de celle qu'il aime. La poursuite est sans issue et sur le point d'être rejoint, Andrews n'hésite pas à se lancer du haut d'un rocher dans le lac, mais les deux courageux jeunes gens suivent le même chemin et se précipitent à sa suite dans le vide.

Andrews a été rejoint et est enfermé en compagnie de son complice le shériff dans la geôle. Selon l'usage, les hommes de la police doivent désigner eux-mêmes le nouveau shériff, et c'est Morgan qu'ils choisissent.

Quel adjoint plus dévoué et plus énergique pourrait-il choisir autre que « la Chatte sauvage », dont il a su dompter le cœur et qui, grâce au doux éveil de l'amour, s'est transformée en une amoureuse tourterelle.

Les péripéties romanesques et périlleuses de cette comédie d'aventures, où abondent les poursuites et les sensations les plus diverses, produira la plus grande impression sur les spectateurs, tant par sa photographie impeccable, que par l'énergie et le talent tout spécial qu'y déploie miss Texas Guinan.

LONGUEUR APPROXIMATIVE 590 MÈTRES



Phocéa-Location

8, Rue de la Michodière, PARIS



Les membres actifs seront ceux qui, par leur profession, pourront faire partie d'une ou de plusieurs sections.

Les membres adhérents seront ceux dont les professions ne rentreront pas dans celles prévues actuellement pour la formation des sections, ou qui, par leurs occupations, se rattachent à l'industrie cinématographique. Ils n'auront pas voix délibérative.

La Chambre syndicale pourra décerner le titre de Président d'honneur ou de membres d'honneur à ceux qui se seront distingués par leurs travaux scientifiques, artistiques ou autres, ou par leur haute situation dans l'industrie cinématographique.

ARTICLE 9.

Conditions d'admission.

Le nombre des membres de la Chambre syndicale est illimité.

Nul ne pourra faire partie de la Chambre syndicale :

1° S'il n'est Français ou naturalisé Français, jouissant de ses droits civils et civiques ;

2° S'il n'est majeur ou émancipé ;

3° S'il n'est le chef, l'un des chefs ou le représentant accrédité d'une maison patentée de l'industrie ou du commerce cinématographique ;

4° S'il est failli non réhabilité ;

5° S'il a été condamné à une peine afflictive ou infamante.

Les étrangers établis en France occupant des ouvriers et employés français pour les trois quarts au moins de leur personnel, pourront être admis à faire partie de la Chambre syndicale.

Les demandes d'admission devront être adressées à M. le Président de la Chambre syndicale.

Le vote sur les admissions aura lieu dans la section dont le candidat demandera à faire partie au scrutin secret et à la majorité absolue des votants, au cours de la séance suivante.

Elles seront soumises à la ratification du Comité de Direction.

ARTICLE 10.

Chaque membre actif ou adhérent paiera une cotisation annuelle de 20 francs par section à laquelle il appartiendra.

ARTICLE 11.

La première Assemblée générale déterminera le montant du droit d'entrée.

Seront dispensés de ce droit d'entrée ceux qui auront envoyé leur adhésion à la Chambre syndicale avant cette première Assemblée générale (janvier 1913).

ARTICLE 12.

Règlements intérieurs.

Les détails d'organisation de la Chambre syndicale et de ses sections feront l'objet de règlements intérieurs.

Celui de la Chambre syndicale sera arrêté et voté en Assemblée générale ; ceux des sections seront rédigés par celles-ci et soumis à la ratification du Comité de direction.

Les modifications qui seront jugées nécessaires seront faites dans les mêmes conditions.

ARTICLE 13.

Réunions.

La Chambre syndicale se réunira en assemblées générales à époques fixes ou chaque fois que les circonstances l'exigeront, sur la convocation de son Président.

Il en sera de même pour les réunions des sections qui auront lieu sur convocation de leur Président.

ARTICLE 14.

L'Assemblée générale annuelle, à laquelle seront convoqués tous les membres actifs, se tiendra dans le courant du mois de janvier.

En cas d'urgence, le Président, d'accord avec le bureau, pourra convoquer une assemblée générale spéciale.

Les votes dans les Assemblées générales comme dans les sections auront lieu à la majorité des voix.

Fait à Paris, le 10 juillet 1912.



MAX GLUCKSMANN

LA PLUS IMPORTANTE MAISON CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

-- Exclusivité de tous BEAUX FILMS pour les Républiques ARGENTINE, CHILI, URUGUAY et PARAGUAY --

Maison principale : BUENOS-AIRES, Callao 45-83 Succursales : SANTIAGO DE CHILI, Agustinas 728 — MONTEVIDEO, 18 de Julio 966

Maisons d'achat : NEW-YORK, 220, West 42 th. St. — PARIS, 46 Rue de la Victoire (IX^e). Téléphone : Gutenberg 07-13

CE QUE L'ON DIT DE NOUS

LA CRITIQUE ET LE CINÉMA

M. Nozière, dans L'Avenir, se livre à ces réflexions dont nous ne reproduisons l'essentiel qu'à titre purement documentaire et en lui laissant la responsabilité de ses opinions :

Depuis quelques mois, le public du cinéma manifeste assez souvent sa colère. Le soir du Réveillon ou de la Saint-Sylvestre, dans un grand établissement d'un quartier élégant, la représentation fut interrompue par les protestations des spectateurs qu'avaient irrités deux films américains d'une niaiserie excessive. Il faut souhaiter que ces scandales se multiplient. Ce sont de bonnes leçons pour messieurs les exploitants.

Messieurs les exploitants — il convient de le dire — ont droit à des circonstances atténuantes. D'abord tout le monde peut se tromper. Ils sont, en outre, tentés par le bon marché de certaines bandes qui nous viennent des Etats-Unis. Nous savons bien que là-bas sont créés des films admirables. Mais il en est aussi qui sont médiocres. Amortis au pays d'origine, ils sont offerts à bas prix sur le marché français. Il y a là de quoi séduire les directeurs des salles, — messieurs les exploitants.

De plus, messieurs les exploitants, au moment où ils voient le film à acheter, se trouvent dans des conditions qui troublent leur jugement. Ils ne se piquent point d'avoir une opinion personnelle ou, du moins, ils s'efforcent de l'oublier. Leur grand souci est de découvrir non pas ce qui leur plaît, mais ce qui plaira à leur public. Messieurs les éditeurs, qui désirent vendre les films par eux achetés et, parfois, créés, s'efforcent donc de persuader à messieurs les exploitants, que ces films déchaîneront l'enthousiasme de la foule. Pour parvenir à ce résultat, ils composent soigneusement les salles de présentation.

Naguère, quand les films étaient présentés, il n'y avait, en ces séances matinales, que les exploitants et quelques critiques. Aujourd'hui, les exploitants sont noyés dans les flots d'invités. Je ne dis pas que ces invités aient reçu l'ordre d'acclamer. Mais ils sont heureux de ne point payer. Ils n'oublient pas qu'ils sont les amis de messieurs les éditeurs ou de leurs employés. Tout les porte à l'indulgence. Ils sont naturellement sensibles à des effets faciles. Ils applaudissent chaleureusement. Malgré eux, et bien qu'ils s'en défendent, messieurs les exploitants subissent l'influence d'un tel milieu. Souvent, ils se disent :

« C'est laid et stupide, mais tous ces gens semblent s'amuser... »

Ils achètent. Il est permis de dire que le marché est soigneusement faussé.

Messieurs les éditeurs évitent de convier à cette pre-

mière présentation les journalistes des quotidiens. Ceux-ci recevront des fauteuils, des loges mêmes pour la deuxième présentation qui aura lieu quelques jours plus tard. Ils y trouveront une assemblée de choix. On leur remettra un programme illustré, sur papier de luxe. Bref, ils seront très bien accueillis. Mais, quand aura lieu cette matinée de gala, les affaires auront déjà été faites. Messieurs les éditeurs auront déjà traité avec messieurs les exploitants. Les rédacteurs des quotidiens pourront exprimer leur opinion en toute liberté. Ils n'auront pu avoir aucune influence sur les décisions de messieurs les exploitants.

Il se peut que de franches critiques, si elles étaient exprimées à temps, détourneraient peu à peu des films vulgaires messieurs les exploitants. Sans doute, l'art cinématographique y gagnerait. Mais le commerce de messieurs les éditeurs en serait entravé. Et qu'importe après tout ? Le public ne se contente-t-il pas des films qui sont projetés ? Il sait bien qu'il assistera presque toujours à un spectacle banal. Mais ce n'est pas très cher. Il est agréable, après une journée de travail, de voir des images, de ne pas faire un effort. Si la salle est très chaude, quelle impression de bien-être en hiver ! Et il y a aussi le charme de l'obscurité ! Quelques metteurs en scène cherchent bien la beauté. Il m'a toujours paru qu'ils déconcertaient la majorité des spectateurs, et messieurs les exploitants ne peuvent s'empêcher d'en sourire. Parfois, comme j'ai dit, la clientèle se fâche... Mais c'est, rare, en somme. Il n'y aura quelque chose de changé que si ces protestations se renouvellent de plus en plus violentes. Attendons !

M. DE GAMBAIS AU CINÉMA

De La Presse, à propos d'une information qui, nous l'espérons bien, sera démentie.

On peut sans aucun doute espérer beaucoup du cinéma lequel en est encore à la période des balbutiements (si j'ose ainsi dire en parlant de l'Art muet), mais je doute fort que l'on puisse tirer quoi que ce soit de ceux qui l'exploitent... au sens péjoratif du mot.

A l'exclusion de quelques rares personnalités, dont les louables efforts ne sont malheureusement pas encouragés autant qu'il conviendrait par le public, le cinéma est aux mains de mercantis sans culture et sans scrupules qui le conduisent allègrement à sa perte.

Une soirée au cinéma, est, à proprement parler, une soirée perdue, car, comment, je vous le demande, prendre quelque plaisir à tant de niaiseries à épisodes dont la platitude n'a d'égal que le parfait mauvais goût.

Or, voici que, dans cet ordre d'idées, on nous annonce un film nouveau qui battra tous les records. Une firme — que je veux croire étrangère — aurait en effet l'in-

tention de nous régaler prochainement d'un drame effroyable mettant à l'écran la vie et les aventures tragiques du sieur de Gambais.

Vous entendez bien, n'est-ce pas ? qu'il ne s'agit point de Landru « en chair et en os » mais plus simplement d'un sosie. Encore qu'il ait avant son jugement, reçu de nombreuses propositions lui offrant des cachets mirifiques pour « tourner » ou s'exhiber sur des scènes du boulevard, Landru est toujours en cellule, le ministre de la Justice ayant négligé de lui accorder les autorisations nécessaires.

A son défaut — et à défaut de ses victimes, — on s'est borné, si j'en crois la publicité faite jusqu'ici, à tourner le roman de Landru dans les lieux mêmes où il se déroula et, notamment, à Gambais, Vernouillet et Versailles.

Je ne vois guère ce que de telles exhibitions peuvent avoir d'attrayant : par contre, il m'apparaît clairement qu'elles servent admirablement la cause de ceux qui accusent le ciné actuel d'être un puissant agent de démoralisation et je commence à trouver assez plausible le maintien de la fameuse censure cinématographique.

Si jamais Anastasie eut une belle et légitime occasion de sévir ! ! !...

T.

LE CINÉMA ÉDUCATEUR

De M. Gustave Fréjaville, dans Le Journal des Débats

On a souvent accusé le cinéma de démoraliser et d'abêtir la foule. A ceux qui lui accordent une telle puissance, les amis de l'écran ont immédiatement répondu qu'il suffirait d'utiliser le nouvel art avec intelligence pour obtenir un résultat opposé. L'éducation par l'image animée est un problème dont nous connaissons depuis longtemps toutes les données. Si des films niais ou basement mélodramatiques ont pu pervertir quelques imaginations, ne faudrait-il pas accorder la même force persuasive à des films qui seraient conçus dans le but de suggérer aux spectateurs des sentiments élevés, ou plus simplement de les mettre en garde contre les dangers les plus redoutables qui menacent l'individu et la société ? Toute la difficulté se ramène à ne pas confondre éducation et prédication, à trouver des sujets de films qui dissimulent la leçon sous l'attrait d'une vision attachante, où palpite le frisson même de la vie. Plus encore que le théâtre, l'art cinématographique se nourrit de vérité, et c'est seulement en donnant à la foule l'impression profonde du réel que vous agirez puissamment sur elle. Une histoire morale, trop visiblement combinée, en vue de dégager un enseignement, aura de fortes chances d'ennuyer ou de faire sourire le spectateur parisien. Montrez lui ce qu'il connaît bien, l'atelier, la loge de la concierge, la boutique de la blanchisseuse, le comptoir du marchand de vins, le marché du quartier ; qu'à mille

détails d'observation quotidienne, il sente que c'est sa propre existence qui se reflète sur l'écran ; qu'il n'ait même pas envie de dire : « Comme c'est ça ! » tellement il sera touché, saisi par la sincérité des personnages, qui ne seront plus pour lui des acteurs, mais des êtres poursuivant leur destin : alors il ne résistera plus, le drame figuré lui arrachera les mêmes expressions de pitié, de tristesse ou d'horreur que les drames quotidiens de la sa rue, de sa maison, de son foyer, et il dégagera de lui-même la leçon profitable de cet exemple vivant.

Le Congrès des Directeurs à Strasbourg

DU 23 AU 25 MAI 1922

LES QUESTIONS A L'ORDRE DU JOUR

La date du Congrès des Directeurs de spectacles est définitivement fixée. Le Congrès se tiendra les mardi 23, mercredi 24 et jeudi 25 mars 1922 à Strasbourg au grand Palais du Comité de l'Alsace et de la Lorraine devenu le Conservatoire.

Prié par les organisateurs du Congrès d'indiquer les questions qui pourraient être utilement mises à l'ordre du jour du Congrès, M. Léon Brézillon, Président du Syndicat des Directeurs de cinématographes, a dressé la liste suivante :

- 1° *L'assimilation du cinéma au théâtre ;*
- 2° *Obtenir l'application du droit commun en matière fiscale et la suppression de la taxation spéciale subie par les spectacles ;*
- 3° *Obtenir, conformément à l'indication du referendum, le vote du projet Bakonowski-Rameil et l'élaboration d'un règlement d'administration publique qui permette le maximum de dégrèvement pour la petite et la moyenne exploitation ;*
- 4° *Continuer la campagne pour obtenir qu'une taxe unique de 10 % soit perçue sur les spectacles comme sur tous les commerces de luxe ;*
- 5° *Obtenir la suppression du droit des pauvres, ou tout au moins la revision du mode de perception, afin qu'il soit perçu sur l'ensemble des contribuables et non sur les directeurs de spectacles seuls ;*
- 6° *Obtenir la revision de la loi du 25 juin 1920 et la suppression du paragraphe permettant la perception des taxes municipales ;*
- 7° *Obtenir l'abaissement des tarifs du service d'ordre ou leur limitation ;*



Location pour France, Belgique et Suisse : AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
12 Rue Gaillon, PARIS (2^e)



L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE
PRÉSENTE

EMMY LYNN

et **MAURICE RENAUD** de l'Opéra
DANS

LA VÉRITÉ

Comédie Dramatique
Scénario et Réalisation par
HENRY-ROUSSELL



VENTE pour TOUS AUTRES PAYS :

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FILMS ARTISTIQUES

17, Rue de Choiseul, PARIS (2^e)

8° Obtenir la suppression du service des pompiers qui sont complètement inutiles dans les cinémas;

9° Obtenir la reconnaissance du courant nécessaire à l'arc de projection comme utilisation de force motrice;

10° Obtenir le visa unique pour les films et la suppression des censures locales;

11° Obtenir la révision de la loi de 1884 pour tout ce qui concerne les pouvoirs du maire en matière de spectacle, soit : 1° suppression de la concurrence déloyale faite par les municipalités qui exploitent directement ou indirectement des salles de cinémas; 2° les abus commis par les maires qui donnent des autorisations illicites aux forains, nomades et ambulants qui concurrencent illégalement les exploitants sédentaires;

12° Obtenir que tous les patronages laïques ou religieux soient soumis aux mêmes réglementations, aux mêmes charges et impôts que les exploitants patentés, dès qu'ils perçoivent un droit d'entrée, sous quelque forme que ce soit;

13° Obtenir le vote de la loi sur la reconnaissance de la propriété commerciale;

14° Obtenir l'admission d'un régime de justice et d'équité en faveur des adhérents des régions dévastées;

15° Faire cesser les abus de la Société des Auteurs dramatiques qui prétend imposer aux directeurs, à chaque spectacle de leur répertoire, l'immobilisation de six fauteuils, dont les coupons sont vendus aux portes de la salle;

16° Faire cesser les abus de la Société des Auteurs et Compositeurs de musique qui prétend avoir droit à deux fauteuils à chaque spectacle, même lorsqu'il n'est rien joué de son répertoire; inciter la Société des Auteurs de musique à diminuer le taux de son pourcentage, étant donné les difficultés commerciales présentes; arriver à la suppression du droit abusif de 10 % perçu en plus des droits pour la Caisse de retraite des Auteurs;

17° Obtenir la révision du décret de 1921 instituant une taxe ad valorem sur les films cinématographiques, ainsi que la diminution à 15 % de cette taxe sur les prix de base proposés par la Chambre syndicale de la Cinématographie et acceptés par la Commission des Douanes;

18° Obtenir l'abrogation des décrets pris par les municipalités en 1914, tendant à rendre obligatoire l'emploi de l'ininflammable, rendu inutile par la mise dans le commerce d'une invention approuvée par la commission d'incendie et supprimant tout danger de feu. Fixer à trois ans au minimum le délai imparti afin de permettre l'écoulement des stocks tirés sur celluloïd.

LA VIVANTE ÉPINGLE

La Mutuelle du Cinéma

ET LA

Maison de Retraite du Cinéma

Nous avons annoncé la constitution définitive de la *Mutuelle du Cinéma*, Société de Secours mutuels de l'Industrie cinématographique, dont le but est de fournir gratuitement les soins médicaux et les médicaments nécessaires à ses membres participants malades, de leur payer une indemnité durant la maladie et la convalescence, et d'accorder les secours dans les cas exceptionnels prévus par les statuts.

« Maintenant qu'elle existe, écrit dans l'*Ecran*, notre dévoué confrère Verhyllé, quelle a son acte de naissance et ses pièces d'état civil en ordre, ne conviendrait-il pas de jeter un léger regard en arrière et de rendre un hommage indirect à tous ceux qui ont été les promoteurs de l'idée — et ses réalisateurs? »

« Cela aura toujours pour effet de préciser quelques petits points et d'éviter par la suite de fastidieuses complications.

« L'idée de la Mutuelle du Cinéma fut lancée une première fois, avant-guerre, par M. Ed. Benoît-Lévy, qui rêvait de grouper dans une œuvre de prévoyance sociale le personnel et les patrons de la corporation cinématographique.

« Le grain était lancé... il germa.

« Vint la guerre. En 1916, les membres non mobilisés du *Syndicat de la Presse cinématographique* décidèrent la création d'un film à la confection duquel collaborèrent nos grandes vedettes françaises. Le produit de l'exploitation (vente et location) de ce film devait par la suite servir de noyau, de fonds de caisse initial à l'*Œuvre philanthropique de la Cinématographie française*. Des dons nombreux furent recueillis et des secours distribués, car le but de cette œuvre était de venir en aide au personnel des diverses branches de l'industrie cinématographique atteint par la guerre.

« L'action de cette œuvre et son expansion furent entravées par les tracasseries administratives qui refusaient au comité de propagande le droit de faire appel au public. Son action s'arrêta avec la cause qui avait déterminé sa création : la guerre.

« Il ne restait plus à l'*Œuvre philanthropique* qu'à se dissoudre ou à se défendre dans une œuvre de prévoyance sociale aux horizons moins limités, aux buts plus vastes.

« C'est alors que l'idée première de M. Ed. Benoît-Lévy, la Mutuelle du Cinéma, fut reprise par Léon Brézillon qui en fit un article du programme du *Syndicat des Directeurs*, syndicat de patrons dont le devoir

social est d'aider à la formation d'œuvres qui doivent alléger le sort de leur personnel.

« L'important d'abord était de réunir le plus grand nombre de fonds possible. Quantité de mutuelles qui n'ont à leur point de départ que le produit de leurs dons et cotisations, croulent et sombrent, dans l'impossibilité qu'elles sont de faire face à leurs engagements.

« Aussi, lors du dernier emprunt de 1920, le Conseil syndical des Directeurs demandait au consortium des loueurs et éditeurs (Pathé, Gaumont, Eclair, Eclipse), chargés de la distribution des films de l'Emprunt dans leur clientèle, de ne pas être oublié dans la répartition des fonds alloués à cet effet. Il ajoutait que ce serait le fonds de caisse de la future *Mutuelle* qui bénéficierait de cette somme.

« Ce qui fait que, le jour même de sa création définitive et officielle, le 17 décembre 1921, la Mutuelle du Cinéma pouvait inscrire à son actif comme point de départ la coquette somme de 31.496 fr. 50, se décomposant comme suit, en suivant l'ordre chronologique :

1° Fonds de caisse film de la <i>Presse cinématographique</i> et de l' <i>Œuvre philanthropique</i>	9.430	»
2° Syndicat des Directeurs (prod. de l'Emprunt 1920)	21.000	»
3° Pénalités infligées à divers collègues (grève des musiciens)	746	50
4° Intérêt souscription à l'Emprunt	320	»
Total	31.496	50

« C'est gentillet...

« Notez que, à l'assemblée générale constitutive, et à l'annonce de ce chiffre, M. Mirouët, membre du conseil supérieur de la Mutualité, déclara n'avoir jamais vu de société entrer dans l'existence avec une dot aussi importante.

« De nombreux projets en voie de réalisation et d'exécution se chargeront d'arrondir à un chiffre respectable et imposant l'avoir de cette *Mutuelle* dont la tâche ne fait que de commencer. Elle se doit, avec l'aide et le secours de ses pères et créateurs : la Presse cinématographique appuyée par le concours de la presse quotidienne, le Syndicat des Directeurs et de tous autres éléments de bonne volonté, de créer et fonder la *Maison de retraite du Cinéma*. Ainsi qu'on le verra plus loin, l'idée est déjà en bonne voie de réalisation.

« Voici donc dressés les titres de propriété de la *Mutuelle du Cinéma*.

« Je crois m'être acquitté de cette tâche avec le sérieux d'un parfait notaire.

« Et, comme dans *les Noces de Jeannette*, maintenant que je n'ai plus rien à à fai-ai-re, je quitte vite mes

lunettes et je repasse à l'actif et sympathique secrétaire général de la *Mutuelle*, G.-M. Coissac, mes parchemins, ma plume d'oie, et mon bel habit noir.

« D'autres réjouissances sollicitent mes activités... »

Ajoutons que, quoique organisée très rapidement, afin d'en démontrer la possibilité dans toutes les salles de France, la petite manifestation de solidarité que le Président de la *Mutuelle*, M. E. Boutillon, avait demandée aux spectateurs, pendant la journée du 1^{er} janvier, a donné d'heureux et appréciables résultats, que nous nous ferons un plaisir d'enregistrer au fur et à mesure qu'ils parviendront soit au Président lui-même, soit aux Trésorier chargé de la comptabilité.

MM. Albert Weill, Saint-Denis-Kermesse...	301	60
Faucillon, Cinéma de la Porte Saint-Denis	71	80
Brézillon, Palais des Fêtes de Paris	390	30
Sognel, Family-Palace, à Aubervilliers.	178	40
Boissel, Danton-Palace, à Paris.....	300	70
Edmond Nacu, Eden de Vincennes....	235	80
Anonyme, Province	34	60
Aneilloti, à Versailles	202	50
Emile Meyer, à Morlaix	26	50
Léon, Petit Cinéma, avenue de Saint-Ouen	50	»
Ed. Nacu-Brézillon, Palais des Fêtes, à Fontenay-sous-Bois	129.	10
Paul Kastor (Eclair)	100	»
Total provisoire	2.021	30

Pas une réflexion désobligeante n'est parvenue à nos oreilles, même dans les salles les plus polpulaires. La *Mutuelle du Cinéma* est en bonne voie.

Mais ce n'est pas tout. Après « La Mutuelle du Cinéma » il faut songer à « La Maison de retraite du Cinéma » et l'on y songe. Voici ce qu'écrit à ce sujet dans le dernier numéro de l'*Ecran*, M. Léon Brézillon :

« Il est en notre pouvoir de faciliter à nos collaborateurs directs la création de cette *maison de retraite* que nombre d'organisations patronales et ouvrières possèdent, sans avoir en mains les éléments de réussite, dont nous disposons. Ce serait une faute de notre part de ne pas tout mettre en action pour qu'elle ait la brillante destinée qui lui est réservée.

« Dans le même ordre d'idées nous devons envisager la création d'un dispensaire, l'organisation annuelle d'une colonie de vacances pour les enfants de nos travailleurs, etc., etc.

« Pour l'édification de cette maison de retraite, nous avons le pouvoir de prendre notre point d'appui sur le public. Nous devons nous servir de ce soutien matériel, d'autant qu'aucune objection ne peut se dresser contre, l'expérience tentée pour la seule journée du 1^{er} janvier ayant produit deux mille vingt et un francs dans douze établissements de toutes catégories.

« Soit une moyenne de 168 par établissement et pour les 2.500 cinémas de France, cela aurait pu produire quatre cent vingt mille francs, de quoi créer matériellement cette maison de retraite. Je ne me suis donc pas illusionné sur les chiffres. Ils seront ce que nous voulons qu'ils soient.

« Je rappelle donc aux directeurs de bonne volonté, qui ont fait comme nous, de nous adresser les fonds qu'ils ont recueillis à cet effet.

« Et, dès à présent, songeons à atteindre le but que nous nous sommes assignés, et préparons le public à collaborer avec nous à la création prochaine de la *Maison de retraite du Cinéma* qui, fonctionnant parallèlement avec la *Mutuelle du Cinéma*, prouvera à tous que la jeune industrie cinématographique n'est en retard sur aucune de ses aînées dans la voie du progrès social ».

LA NOUVELLE CRÉATION DE GEORGES FLATEAU

Le "Franco American Office"

Georges Flateau, l'artiste bien connu, qui a obtenu autant de succès en France qu'en Amérique, vient d'installer à la Maison du Cinéma (Grands Boulevards), 50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry (Téléphone : Nord 76-00), le « Franco American Office ».

Il a comme collaborateurs, pour le département du cinéma, M. Vérande, réputé parmi tous les metteurs en scène et acteurs de cinéma, et pour le théâtre, M. Maurice Demaille.

M. Georges Flateau s'occupera tout particulièrement du music-hall, des attractions de cinéma, de l'achat et de l'échange des pièces américaines et françaises, de scénarios de films, etc...

Ce travail se trouvera facilité par la connaissance approfondie qu'il a acquise de l'Amérique au cours du long séjour qu'il a fait aux Etats-Unis. Cette étoile bien française a laissé à nos amis d'Outre-Atlantique un souvenir qui n'est pas prêt de s'effacer.

Aujourd'hui il vous offre : directeurs, auteurs, artistes, le concours d'une organisation bien vivante et bien outillée, le « Franco American Office ». Vous y trouverez des acteurs, des pièces, des scénarios, vous y trouverez l'emploi de vos talents dans les conditions les meilleures, car le « Franco American Office » a des représentants dans le monde entier.

La Situation de la Cinématographie en France

Notre correspondant d'Angleterre nous signalait, dans une récente « Lettre » un article donné par M^{me} Schuepbach à l'important organe corporatif anglais Film Renter et qui a été très commenté dans les milieux cinématographiques anglais.

Notre correspondant nous adresse aujourd'hui la traduction suivante de cet article que nous reproduisons volontiers :

La situation de la cinématographie en France n'est certes pas ce qu'elle devrait être si l'on considère que c'est en ce pays qu'est né l'art nouveau, et surtout si l'on considère les incomparables possibilités de développement et de perfectionnement qui s'offrent à lui dans un centre de puissant rayonnement intellectuel et sur une terre privilégiée par la nature. En fait, la cinématographie française fut la première dans le monde jusqu'à la guerre.

Les effets de la guerre. — Mais la guerre a radicalement changé les positions du marché cinématographique. Quand les artisans de cette industrie en France purent se remettre au travail, ils constatèrent que l'Amérique avait pris sur eux, au point de vue technique comme au point de vue commercial, une avance formidable, et qu'au point de vue littéraire, la France était littéralement dépouillée au profit de l'étranger, notamment de l'Italie, détentrice des droits d'auteur de la plupart des chefs-d'œuvre de la littérature française.

C'est donc dans des conditions particulièrement défavorables que la cinématographie française a entrepris, dès les lendemains du grand cataclysme mondial, l'œuvre de son relèvement ou, pour mieux dire, de sa résurrection. Aussi, ne saurait-on s'étonner que cette œuvre se poursuive avec lenteur au milieu de difficultés nombreuses et parfois graves, avec des alternatives d'espoir et de désillusions assez déconcertantes, et qu'elle paraisse loin encore de l'aboutissement rêvé.

La crise passée. — Cependant, il faut dire que le plus fort de la crise semble passé. A son point culminant, on avait constaté l'arrêt à peu près complet de la production française. Une firme, universellement connue, riche de capitaux, puissamment outillée pour la fabrication et l'exportation déclarait n'avoir plus confiance en les destinées du film français, et renoncer à en faire l'objet de ses préoccupations. Mais d'autres, heureusement, n'ont pas suivi cet exemple et peu à peu, la production du film français s'est affirmée en progression constante de quantité et surtout, ce qui est plus important, de qualité. Une pléiade de metteurs en scène qui ont fait leurs preuves, est au travail et déjà un certain nombre

SOCIÉTÉ ANONYME

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 Francs

TÉLÉPHONE :
NORD : 19-86, 76-00, 40-39

Adresse Télégraphique
PRÉVOT, 2, Rue de LANCERY
PARIS



50, Rue de Bondy

et

2, Rue de Lancry

PARIS

AGENCES :

MARSEILLE
34, Rue Pavillon

LYON
14, Rue Victor-Hugo, 14

BORDEAUX
109, Rue Sainte-Croix, 109

LILLE
5, Rue de Roubaix, 5

NANCY
8, Cours Léopold, 8

STRASBOURG
34, Faubourg de Pierre

AVEZ-VOUS VU

La Mouche Dorée

GRAND DRAME

interprété

par le merveilleux artiste Danois

OLAF FONSS

SUPER-PRODUCTION DANSK-ASTRA-FILM

N'HÉSITEZ PAS A RETENIR CE BEAU FILM



LE LUNDI 30 JANVIER 1922

Palais de la Mutualité (Après-midi, salle du bas)

Les G.P.C. présentent

UNE AVENTURE A LA FRONTIÈRE

COMÉDIE DRAMATIQUE
INTERPRÉTÉE PAR LA DÉLICIEUSE

Rose-Marie THEBY



MUNDUS-FILM



C'EST LE 17 MARS 1922

Que sortira le Premier Épisode

de

Par la Force et Par la Ruse

Grand sérial en 12 Épisodes

avec

la célèbre vedette américaine

PEARL WHITE

la Reine du Ciné-Roman



des œuvres qu'ils ont pu réaliser ont forcé le suffrage des rivaux les plus déterminés du film français. Citons, pour nous en tenir aux grands films : *J'accuse*, *La Sultane de l'amour*, *Visages voilés...* *Ames closes*, *L'Atlantide*, *Les Trois Mousquetaires*, etc. Mais à ces films consécrationnels, il en faudrait ajouter bien d'autres qui, pour comporter des moyens d'exécution moins importants, n'en sont pas moins de premier ordre, tels *Les Trois Masques*, *Le Rêve*, *Le Porion*, *El Dorado*, etc... Aussi, de toutes parts, on est amené à reconnaître que la production française, sans avoir retrouvé sa prééminence éclatante d'avant guerre, est néanmoins parvenue à une étape fort intéressante de son évolution nouvelle. L'Amérique elle-même s'en est bien aperçue et prend désormais souci de connaître ce qui se fait en France. Des organismes se créent en Amérique pour y faire pénétrer le film français. Malheureusement, cette véritable « reprise » de la cinématographie française veut, d'un moment à l'autre, être remise en question.

Une vague de protectionisme. — Voici, en effet, qu'une vague de protectionisme à outrance passe sur le monde : l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre ont élevé dans des proportions considérables les droits de douane qui frappent le film importé. L'Amérique tient en suspens un droit de 30 % qui serait, en quelque sorte, prohibitif. Or, les artisans du film français se trouvent, par rapport à leurs rivaux, gravement infériorisés du fait qu'il n'y a pas en France un assez grand nombre de salles de cinéma pour que l'on puisse espérer amortir un film français en France. D'où résulte la nécessité absolue d'exporter. Mais comment exporter, si les frontières se hérissent de droits de douane ?

Si l'on ne trouve pas le moyen d'élever rapidement le nombre des salles publiques de projection, de façon à

fournir au film français dans son propre pays assez de clients pour assurer tout au moins son amortissement, la situation peut devenir extrêmement critique pour les producteurs français.

Représailles. — Certains d'entre eux, il est vrai, sont entrés nettement dans le jeu protectionniste et croient y trouver précisément le salut. Par des démarches auprès du gouvernement, on a obtenu qu'à l'imitation de l'Angleterre, de l'Italie, de l'Espagne, une taxe douanière frapperait le film étranger importé en France. Cette taxe (dont les modalités d'application sont encore en discussion) a été fixée à 20 % *ad valorem*, c'est-à-dire à 20 % de la valeur en France du produit importé. Et l'on espère qu'à l'abri de cette taxe le film français pourra prendre son essor.

Mais, comme nous venons de l'expliquer, cet essor sera, longtemps encore peut-être, arrêté par le nombre insuffisant des salles de cinéma. Et si l'on trouve l'occasion pour remplacer la production étrangère arrêtée aux frontières par la taxe douanière, de produire une plus grande quantité de films français, que vaudra cette production hâtive, exécutée — puisque les chances d'amortissement sont limitées — avec des ressources limitées et qui n'aura plus le contrôle et le stimulant de la concurrence ?

Travailler. — A l'instant précis où nous envisageons la situation de la cinématographie française, on ne peut conclure que sur ce point d'interrogation. Le régime nouveau des taxes douanières succédant à un régime qui était pratiquement celui du libre échange, ouvre pour la cinématographie mondiale — et notamment la française — une ère nouvelle pleine d'imprévus. Une seule chose est à peu près sûre : l'avenir sera aux meilleurs. Soyons ceux-là.

POUR PARAÎTRE EN OCTOBRE PROCHAIN

LE BOTTIN DE LA CINÉMATOGRAPHIE et des Industries qui s'y rattachent

Edition de la Maison "DIDOT-BOTTIN"

19, Rue de l'Université

Faites-vous inscrire dès à présent à l'Administration du "BOTTIN"

L'ANNIVERSAIRE DE LA "FOX"

A l'occasion de l'anniversaire de la fondation de la « Fox Film Corporation » il nous a paru intéressant de publier quelques détails inédits sur la personnalité de son Président M. William Fox.

William Fox est un de ces êtres prodigieux qui, partis de très bas, ont atteint les cimes les plus élevées.

Grâce à un labeur inouï, à son audacieux esprit d'initiative, M. William Fox est devenu un des businessmen américains qui ont le plus contribué à la puissance économique de leur pays.

William Fox est né dans le quartier sud-est de New-



M. WILLIAM FOX

York. La situation de fortune de ses parents ne lui permit pas de rester longtemps à l'école. Obligé de gagner sa vie, à l'âge où d'autres enfants entrent au collège, le petit William entra dans une fabrique de tissus éponges. Après avoir gravi tous les échelons, à vingt-cinq ans il devint directeur de la fabrique et peu de temps après il en était le propriétaire.

Mais M. William Fox avait le génie des affaires et le besoin de créer, d'entreprendre toujours de nouvelles choses.

Il avait la passion du théâtre, non pour y paraître comme artiste mais pour assumer les fonctions de directeur de spectacles.

Il acheta d'abord une petite salle, puis deux autres

qui grâce à des formules nouvelles prirent un rapide essor.

Dès que le Cinéma fit son apparition William Fox devina le formidable développement que l'avenir lui réservait. Fils du peuple il eut l'intuition que c'était là un instrument puissant de distraction et d'éducation populaires.

La « Fox Film Corporation » naquit alors et, sous l'énergique impulsion de son fondateur et Président, elle gravit de succès en succès la route de la fortune pour atteindre la renommée et la puissance d'une des plus grandes firmes du monde entier.

William Fox avait une prédilection pour la France d'où étaient venues les premières bandes qui mesuraient bien cinquante mètres et qu'il avait passées dans ses salles.

En 1919 fut créée la succursale de Paris, qui, plus tard, sous l'experte direction de M. Ed. Auger, Administrateur-Délégué, ne tarda pas à s'imposer à la sympathie du public français grâce à l'excellence de sa production et, aussi, à ses incessants efforts pour éditer du film français.

Tandis que d'autres firmes à grands coups tapageurs de publicité promettent d'aider le film français et ne tentent en réalité que la conquête matérielle du marché français, la « Fox Film » a réalisé des œuvres de Henry Bernstein, de Georges Ohnet, etc., édité des films de maîtres tels que : Emile Zola, Paul Bourget...

Bien mieux, les temps ne sont pas éloignés où la collaboration franco-américaine voulue par l'estimable Président de la « Fox Film Corporation » donneront des résultats encore plus féconds et plus probants.

M. William Fox se réserve de venir à Paris au printemps de cette année, et il a câblé à son collaborateur de France qu'il était désireux de visionner les plus récentes productions françaises dans le but de les introduire non seulement sur le marché américain mais dans tous les pays du monde où la « Fox Film Corporation » possède maintenant des agences et des débouchés.

Il faut savoir gré au promoteur de cette collaboration franco-américaine qui ne peut être qu'heureuse, et souhaiter la bienvenue, chez nous, à M. William Fox.

Exposition Permanente

de

Tous les Appareils Français

à la

Maison du Cinéma

Édition du 10 Mars

Deuxième épisode : Le Secret de M^{me} Stefan

PARISETTE

GRAND CINÉ-ROMAN EN 12 EPISODES

de LOUIS FEUILLADE

Interprété par BISCOT et SANDRA MILOWANOFF

Adapté par PAUL CARTOUX

dans L'INTRANSIGEANT et les Grands Régionaux

Film GAUMONT



Pendant que le banquier Stéfán court les coulisses des théâtres, sa femme est seule et triste dans leur princière demeure. Cela fait cinq ans qu'elle est mariée, et elle revoit le jour où il l'a demandée en mariage, elle pense aussi à la petite fille qu'elle a eue avant la guerre et dont elle a caché l'existence à son mari. Cette petite est élevée à Mantes, chez M^{me} Parent, une jeune veuve de guerre, et passe pour la nièce de Cogolin.

Cogolin et M^{me} Stéfán profitent de la semaine anglaise pour se rendre à Mantes. Ayant eu vent de l'absence de son voisin, [M. Lapusse, agent d'affaires des plus louches envoie son acolyte « Binoclard » prendre l'uniforme du garçon de recette, Les fenêtres étant très rapprochées, c'est sans effort que Binoclard parvient à pénétrer chez Cogolin. Binoclard revêt le costume qui lui va à ravir, comme dit le père Lapusse.

:: : PUBLICITÉ :: :

:: 1 Affiche 4 morceaux 220x300 ::
 :: 2 Affiches lancement 150x220 ::
 :: 1 Affiche texte 110x150 ::
 :: 1 Affiche 150x220 par épisode ::
 :: 1 Affiche-Photo par épisode ::
 :: : : Notice illustrée : : : :
 Traités et billets de banque-publicité
 Film-annonce : : Nombreux galvanos



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

"Le Moulin en Feu"

DRAME EN 4 PARTIES

avec
ANDERS DE WAHL et KLARA KJELLBLAD

Christine, la femme du beau meunier Jacob, lui fit promettre, à son lit de mort, qu'il se remarierait avec Hilda, sœur du garde forestier, qui serait à la fois bonne mère pour leur petit Hans et bonne femme pour son mari; elle lui recommanda en outre de se méfier de Lisette, petite bonne coquette et volage qui vivait au moulin avec eux. Jacob commence ses visites à Hilda qui, simple et gracieuse, aimait beaucoup le bon meunier et était, en retour, aimée par lui et son petit Hans. Mais Lisette voyait d'un mauvais œil ces visites devenir fréquentes, car si Jacob n'avait jamais pensé à elle, elle, par contre, se voyait déjà meunière et comptait bien y arriver par n'importe quel moyen.

Lisette fit tant et si bien qu'un beau soir, le meunier, attiré par les charmes enchanteurs de sa gracieuse et jolie petite bonne, eut une tentation si forte qu'il ne put résister au désir d'aller frapper à sa chambre. Mais ses prières furent vaines. Lisette fit la sourde oreille. Un instant après, Lisette, son petit paquet sous son bras, faisait comprendre au meunier qu'après ce qui s'était passé, sa place à elle, humble servante, n'était plus au moulin. Le meunier perdant la tête, à la pensée de ne plus la revoir, la conjurait alors de rester et d'accepter de devenir sa femme. Jacob est obligé de s'absenter quelques jours. Mais il revient plus tôt qu'il ne l'avait pensé. Il trouve Lisette en train de flirter avec un de ses hommes de peine, réfugiés tous deux dans les combles de la maison, assis sous la poutre servant à arrêter le moulin.

Ne se connaissant plus, furieux de voir Lisette le tromper avec un vulgaire valet, il n'a plus qu'une idée : se venger. Sans réfléchir, tout à sa passion déçue, à sa rancune contre les amoureux qui le trompent dans sa demeure, il se précipite dehors, tire la corde qui sert à arrêter le moulin. L'énorme poutre s'abaisse et écrase sous son poids les deux amants enlacés. Et le remords vient alors, lancinant, obsédant, tiraillant la conscience troublée de Jacob, le ternaillant à chaque heure, à chaque minute.

Pour y échapper autant que pour donner une maman à son petit Hans, il reprend son projet de mariage avec Hilda, étonnée du changement qui s'est opéré en lui et de l'altération de ses traits.

Le jour des fiançailles arrive. Soudain, un orage éclate, d'une effroyable violence. Jacob se précipite pour carguer les toiles des grandes ailes palpitantes quand, brusque, implacable, la foudre tombe, tuant net le malheureux meunier. Et tandis que le moulin achevant de se consumer dans les flammes, emporte avec lui son terrible secret, la pauvre Hilda, veuve avant d'être épouse, recueille le petit orphelin à qui elle servira de mère désormais.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.710 MÈTRES

SVENSKA-FILM

Édition du 10 Mars

2 Affiches 150x220
Nombreux Galvanos
Affiche Photo

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Svenska Film.
Exclusivité
Gaumont.

fletcher-clayton
FC

Comptoir-Ciné-Location **Gaumont** et ses Agences Régionales.

Le Moulin en Feu

DRAME EN 4 PARTIES

avec

ANDERS DE WAHL et KLARA KJELLBLAD

Christine, la femme du beau meunier Jacob, lui fit promettre, à son lit de mort, qu'il se remarierait avec Hilda, sœur du garde forestier, qui serait à la fois bonne mère pour leur petit Hans et bonne femme pour son mari; elle lui recommanda en outre de se méfier de Lisette, petite bonne coquette et volage qui vivait au moulin avec eux. Jacob commence ses visites à Hilda qui, simple et gracieuse, aimait beaucoup le bon meunier et était, en retour, aimée par lui et son petit Hans. Mais Lisette voyait d'un mauvais œil ces visites devenir fréquentes, car si Jacob n'avait jamais pensé à elle, elle, par contre, se voyait déjà meunière et comptait bien y arriver par n'importe quel moyen.

Lisette fit tant et si bien qu'un beau soir, le meunier, attiré par les charmes enchanteurs de sa gracieuse et jolie petite bonne, eut une tentation si forte qu'il ne put résister au désir d'aller frapper à sa chambre. Mais ses prières furent vaines. Lisette fit la sourde oreille. Un instant après, Lisette, son petit paquet sous son bras, faisait comprendre au meunier qu'après ce qui s'était passé, sa place à elle, humble servante, n'était plus au moulin. Le meunier perdant la tête, à la pensée de ne plus la revoir, la conjurait alors de rester et d'accepter de devenir sa femme. Jacob est obligé de s'absenter quelques jours. Mais il revient plus tôt qu'il ne l'avait pensé. Il trouve Lisette en train de flirter avec un de ses hommes de peine, réfugiés tous deux dans les combles de la maison, assis sous la poutre servant à arrêter le moulin.

Ne se connaissant plus, furieux de voir Lisette le tromper avec un vulgaire valet, il n'a plus qu'une idée : se venger. Sans réfléchir, tout à sa passion déçue, à sa rancune contre les amoureux qui le trompent dans sa demeure, il se précipite dehors, tire la corde qui sert à arrêter le moulin. L'énorme poutre s'abaisse et écrase sous son poids les deux amants enlacés. Et le remords vient alors, lancinant, obsédant, tiraillant la conscience troublée de Jacob, le ternaillant à chaque heure, à chaque minute.

Pour y échapper autant que pour donner une maman à son petit Hans, il reprend son projet de mariage avec Hilda, étonnée du changement qui s'est opéré en lui et de l'altération de ses traits.

Le jour des fiançailles arrive. Soudain, un orage éclate, d'une effroyable violence. Jacob se précipite pour carguer les toiles des grandes ailes palpitantes quand, brusque, implacable, la foudre tombe, tuant net le malheureux meunier. Et tandis que le moulin achevant de se consumer dans les flammes, emporte avec lui son terrible secret, la pauvre Hilda, veuve avant d'être épouse, recueille le petit orphelin à qui elle servira de mère désormais.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.710 MÈTRES

SVENSKA-FILM

EXCLUSIVITÉ GAUMONT

Édition du 10 Mars

2 Affiches 150x220
Nombreux Galvanos
Affiche Photo



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

CHRONIQUE DE LA MODE

Les sapins de Noël ont depuis longtemps perdu leur gloire d'un jour; les fleurs de l'an sont passées, le dernier bonbon croqué... je viens bien tard.

Et, pourtant je veux vous dire, moi aussi chères lectrices, la petite phrase émouvante et banale, les deux mots de bénédiction que l'on dit à ceux qu'on aime... Bonne année !

On sourit en disant merci, mais l'on tremble un peu tout de même !... n'est-ce pas? quand on lève le voile de l'éphéméride...

Pour être venue la dernière, je ne suis ni Carabosse, ni méchante, et j'apporte dans mes mains le plus beau vœu du monde :

Soyez gaies !

Gaies? oui... quand même.

La fête est finie, la neige est venue, les jardins avaient l'aspect aride d'une épreuve négative, il faisait triste... Mais, voyez... la dernière larme tombe du bord des toits, et voilà le soleil.

Soyez gaies, chères lectrices, le malheur reculera devant votre sourire... et vous serez toujours belles.

Mon petit compliment est terminé... Maintenant, au travail, j'ai peu de place et beaucoup de choses à dire.

J'ai vu des robes de soir si jolies, j'ai vu de jolis bras nus avec des ailes. Ailes de dentelle noire, ailes de tulle qui s'enroulent autour du corps comme les spirales de la fumée, ailes d'argent lourdes et brillantes comme des élytres, ailes toutes courtes comme des petites ailes de papillon, de toutes les couleurs, bleu roy sur une robe noire, violines sur une robe bleue, rouges sur une robe blanche. Et c'est le bonheur des yeux, de voir se poser les femmes aux ailes multicolores — sur les sofas noirs aux coussins sombres. C'est là, chères lectrices tout une source de grâce et — je le dis tout bas — une ressource aussi.

La forme de la robe ne varie guère, droite très simple, la ceinture basse, toujours plus franchement même, à mesure que la jupe s'allonge et que les pointes traînent à terre. Fini l'air désinvolte et enfantin des petites jupes, décidément nous redevenons des grandes personnes et nous préférons avoir la fin mystérieuse des sirènes.

J'ai vu, des dentelles cirées, des galons, des franges et des glands d'argent, d'or ou de soie, des rubans, des chenilles, tous ces ornements ouvrent toutes les possibilités.

J'ai vu des combinaisons charmantes de dentelles d'or et d'argent, de pampilles de perles...

Cette robe, vue hier soir dans une salle toute fleurie de jolies femmes. En dentelle d'or à longues pointes formant traîne sur les côtés et alourdies par de petits

glands d'argent, des ailes de dentelles d'or, rattachées sur l'épaule par un lien d'argent, fermé par une broche de vieil argent où chantaient des petites notes rouges de corail. Les souliers en drap d'or longs, étroits, délicieusement invraisemblables...

Dans les cheveux le cercle d'argent et des pampilles de corail sur les oreilles. Ajoutez autour de cette ligne brillante et fine, le fond chaud et roux d'une zibeline au beau chatolement et vous comprendrez de quelle humilité aurait rougi en la voyant, la fée qui vêtait Peau d'Ane.

J'ai vu de forts beaux manteaux où les fourrures s'entremêlent et se disposent avec esprit. Hermine bordée de la ligne noire et frangée du singe, zibeline dont les raies sombres, dessinent des arabesques, manteaux de draps aussi avec des ceintures basses en fourrure, des cols monument aux montants très haut et formant des pointes sur les épaules. Rejetés sur les fauteuils ils cernent de leur ligne lourde et mate, la délicatesse rosée des épaules.

Il fait froid, mais vous savez que c'est maintenant que s'élabore dans le mystère des ateliers, toute la grâce qui va fleurir le printemps.

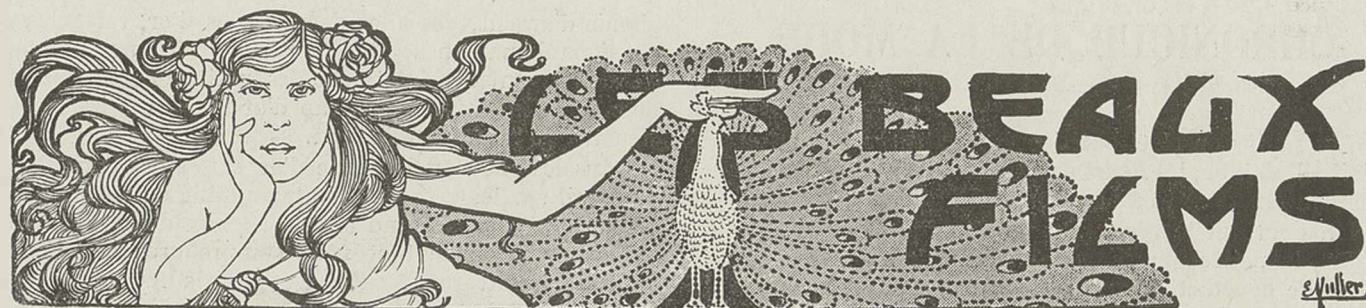
Déjà, il y a une chose charmante que l'on sait. L'avènement du petit manteau. Il reposera de l'engoncement exquis, mais engoncement cependant, des douces capes si chaudes — et allégera et rajeunira notre allure confortable. Petit paletot de fourrure, d'agnella pour maintenant déjà et pour bientôt petit paletot de drap velours de laine, de velours de soie. Velours de laine gris sur une jupe noire; velours de soie noire sur une jupe grise, tous très larges, très sac, larges manches, bordure de fourrure, ou ornements de piques, de perles et de petits rubans cirés. Quelques-uns de ces petits vêtements ont des tailles à leur place normale, commencement d'une réaction, qui sait? peut-être bien... en tout cas on le chuchote. Et les jupes qui les accompagnent dégagent bien la cheville... c'est plus pratique, dit-on, tant mieux, c'est toujours agréable d'avoir de bonnes raisons.

Mais, la meilleure n'est-elle pas que ce serait méchant de trop cacher la grâce dansante de vos petits pieds.

Et vous le savez bien, la coquetterie n'est, en somme, qu'une grande bonté.

Hélène FONTENAY.

EXPOSITION PERMANENTE
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS
A LA
MAISON DU CINÉMA



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LA MARQUE DU MAÎTRE

Exclusivité des « Films-Erka »

John Carver a gardé le souvenir angoissant d'un drame qui endeuilla sa jeunesse : sa femme surprise avec un amant et punie.

John Carver est trappeur dans les montagnes du Woning. L'alcool lui fournit l'oubli passager de ses chagrins. Il séquestre farouchement sa fille Mary à l'abri de toutes fréquentations. Il a l'obsession malade que sa fille a hérité de la nature maternelle. Il la tourmente et la châtie si injustement, qu'un jour, à bout de force, Mary se sauve, abandonnant la cabane paternelle.

La jeune fille gagne la ville voisine et trouve une place de servante dans une pension de famille, fréquentée par des trappeurs et des ouvriers. Pendant son court voyage, elle a été remarquée par le cow-boy Pierre Laudis Rauteur. Nature rude, violente, Laudis fait une cour rapide à la jeune fille qui accepte de l'accompagner chez le pasteur voisin. Le mariage accompli, Laudis et sa femme gagnent leur nouvelle demeure qui est aussi peu luxueuse que celle où s'est écoulée l'enfance de Mary.

Les deux époux s'aiment. C'est un bonheur fruste, un peu sauvage, sans complications sentimentales.

Un jour, la jeune femme a demandé à son mari ce qu'était une sorte d'instrument bizarre, composé d'une longue tige, terminé par une sorte de sceau. « C'est, lui répond Pierre, mon fer à marquer. Grâce à lui, je puis mettre mon signe sur tout ce qui m'appartient, bêtes et bois ».

Dans un endroit assez éloigné de la demeure des Laudis, mais en pleine solitude également, s'élève une habitation confortable. Là, s'est retiré l'écrivain Prosper Gael, épris de calme et de solitude. Il a choisi cet endroit écarté pour y attendre la venue d'une femme qu'il aime et qui doit délaisser New-York et ses habitudes mondaines pour l'y rejoindre.

Cependant le vieux John Carver a retrouvé les traces de sa fille. Il est venu chez son gendre et a jeté le doute dans l'esprit simple et naïf de Pierre, en lui recommandant de veiller sur sa femme qui ne peut manquer de le tromper un jour puisqu'elle a hérité des mauvais penchants de sa mère.

Dans le ménage des Laudis, l'harmonie est maintenant rompue. Pierre surveille sa femme. Tout ce que fait celle-ci est matière à discussion. Pierre lui arrache même un livre

que le Révérend Frank Holliwell lui a donné au cours de la tournée qu'il fait dans ces solitudes.

Prosper Gael, l'écrivain, a reçu une lettre qui lui annonce que la personne qu'il attendait ne viendra pas le retrouver. Dans son dépit il est parti en traîneau faire un voyage à l'aventure. Dans ce même temps, Pierre Laudis est allé à la ville voisine pour y faire ses provisions d'hiver. Au cabaret où il s'est arrêté, il a rencontré le vieux Carver qui lui a répété ses prédictions de mauvaise augure. Furieux, Laudis rentre chez lui, énervé par l'alcool et les propos entendus. Non loin de sa maison il rencontre le pasteur qui a reçu la veille l'hospitalité chez lui et qui lui reproche de trop sévèrement tenir sa femme. « Je sais ce que je fais, dit Pierre, ma femme est à moi. — Elle s'appartient également, répond le pasteur ».

En proie à une rage méchante et froide, Pierre rentré chez lui, lie les mains de sa femme, fait rougir au feu sa marque de fer et l'imprime à vif sur l'épaule de Mary. En cet instant précis, Prosper Gael, errant à l'aventure, passait devant la cabane des Laudis. Il a entendu le cri poussé par Mary, enfonce la porte, étend Pierre d'un coup de fusil, charge la jeune femme évanouie dans son traîneau et l'emmène dans sa maison lointaine.

Voici donc Mary installée chez Gael. Elle y va connaître une vie toute différente de son existence passée. Elle y apprendra le luxe et le confortable. Son âme un peu sauvage s'initiera à la littérature et aux arts. Inquiète cependant du sort de son mari elle a demandé à Prosper Gael d'aller voir ce que Pierre était devenu. L'écrivain a obéi, a gagné la cabane de Laudis, et, par la fenêtre, a vu ce dernier dans son lit, soigné par le pasteur.

En rejoignant Mary, au lieu de lui dire la vérité, il lui a annoncé la mort de son mari.

Pourquoi ce mensonge ? C'est qu'il aime la jeune femme. Quelque temps se passe. Prosper avouant sa passion veut prendre Mary dans ses bras. Celle-ci se débat, gagne sa chambre, revêt la robe simple et rude qui la vêtit à son arrivée, et part au hasard dans la neige. Après une longue course, au moment où à bout de forces, elle s'étend à terre pour y mourir peut-être, elle est rejointe par Gael qui la ramène chez lui. Seule, découragée, n'entrevoiant plus l'avenir, Mary cède à l'amour de Gael, et trouve en cette union une sorte de bonheur passif.

Le printemps est revenu. L'écrivain reçoit une lettre du pasteur Holliwell qui l'avertit que Pierre guéri, a découvert,

sa trace. « Si Mary ne revient pas chez elle, dit le révérend, il se passera un drame ».

Après un violent combat intérieur, Gael avoue la vérité à Mary, dont le désespoir est très grand et la décide à partir à New-York avec lui.

Dans la grande ville, nous sommes au jour de la répétition générale d'une nouvelle pièce de Prosper Gael. L'écrivain, pour écrire son drame, s'est simplement inspiré de l'aventure du ménage Laudis. Mary se trouve dans une loge. Pierre Laudis qui a suivi la trace des deux amants, assiste également à la représentation. Au moment où sur la scène se déroulent les péripéties de la marque au fer rouge, Mary, épouvantée, indignée du manque de délicatesse de Gael, quitte sa place, et sort du théâtre. Pierre Laudis qui s'était jeté à sa poursuite la voit monter dans une automobile qui s'éloigne.

Nous nous retrouvons dans la chambre de Mary. Prosper l'a rejointe. Elle lui reproche ses actes. A ce moment le domestique annonce l'arrivée de Pierre Laudis. Gael le reçoit, pendant que Mary s'est retirée dans une pièce voisine. « Je suis, lui dit l'écrivain, l'homme qui vous a blessé au moment où vous imprimiez votre marque inhumaine sur l'épaule de votre martyre. Allez vous en, Mary ne vous pardonnera jamais. » La porte s'ouvre : la jeune femme apparaît, regarde Pierre Laudis au désespoir et se jette dans ses bras.

Les deux époux réconciliés regagneront leur solitude et leur amour refleurira.

Ce drame aux multiples péripéties dans son action rapide, d'un intérêt toujours soutenu, nous entraîne dans les sites les plus divers, depuis la nature la plus sauvage, jusqu'à la ville la plus civilisée.

Belle, émouvante, pathétique et simple, Barbara Castleon nous dispense ses magnifiques qualités de tragédienne. « La marque du Maître » est un drame d'aventures à la trame duquel se mêle étroitement une fine et pénétrante étude de psychologie féminine. « La marque du Maître » sous le titre de Branding Iron a remporté aux Etats-Unis un très grand et très légitime succès.

A L'OMBRE DU BONHEUR

Exclusivité des « Films Paramount »

La plupart des jeunes filles modernes qui n'ont ni dot, ni oncle à héritage, ne rêvent d'un mari qu'avec l'arrière-pensée de conquérir par le mariage la liberté, sans se douter que leur première préoccupation, une fois mariées, sera de se lever le matin trois heures avant leur mari pour préparer ses affaires et son petit déjeuner. Elles travailleront comme des mercenaires pour ne recevoir en échange que de vertes réprimandes si le couvert n'est pas mis lorsque le « maître » rentrera le soir avec sa mauvaise humeur habituelle...

Jeanne (Enid Bennett), épouse charmante et résignée, avait cru, comme bien d'autres, qu'elle allait être heureuse en unissant sa destinée à celle d'un petit employé de banque à 500 francs par mois. Mais elle ne tardait pas à se rendre compte que son jeune tyran, Bob Hilary (Niles Welch) n'avait renoncé au célibat que pour avoir constamment sous la main une « femme de ménage » économique, moyennant le don quotidien d'une caresse distraite et parfois, le dimanche, l'aumône ridicule de quelques sous pour ses besoins personnels...

Malgré tout le mal que Jeanne se donne, Bob n'est jamais content. Tantôt il se plaint sans galanterie qu'elle n'a point



METTEURS EN SCÈNE, ÉDITEURS,

Avec la collaboration des grands Illustrateurs contemporains, particulièrement du Peintre-Graveur Lucien BOUCHER, avec le personnel et tout le matériel nécessaires à la prise-de-vues et au tirage des titres, sous-titres, cartons fixes ou animés selon des méthodes rationnelles,

LES ATELIERS FANTASIA

■ TÉL.: ROQUETTE 22-68 ■

se chargeront de composer les Textes et les Dessins décoratifs qui donneront à vos Films, sans augmenter sensiblement leur prix-coûtant, une énorme plus-value

artistique et commerciale.

ÉDITION D'ŒUVRES ORIGINALES

PARIS : 13 et 15 Rue Biat (20^e) PARIS

DIRECTEUR : Pierre Matras

Toutes les applications de la Peinture et de la
Typographie au Cinéma. Cartes animées
non documentaires. Apparition de
Lettres. Surimpressions et Fondus
Travaux industriels
Publicité —

d's mains de fée et que ses cheveux sentent la friture; tantôt il lui reproche de ne pas être aussi coquette que certaines femmes qu'il connaît. Jeanne a beau lui répliquer qu'il n'est guère possible de faire la cuisine et d'avoir des mains fines et soignées, ou de porter de riches toilettes quand on n'a pas les moyens de les acheter, Bob lui répond invariablement, avec un sourire sceptique: « Fais comme les autres, débrouille-toi... »

Ce qu'il faudrait à Bob, ce n'est point une « perle » comme Jeanne, mais une de ces créatures superficielles et « truquées » comme L. Lane Nicolle (Julia Fay), sa compagne de bureau à la « Continental Bank ». Celle-là au moins a de l'élégance et des principes ! Elle considère le travail comme une corvée, le maquillage comme le « summum » de l'Art et le « chic » comme la seule raison de vivre. Elle possède, comme Bob, le désir insatiable de « paraître ». Aussi, les voyons-nous ensemble au

Théâtre et dans les Restaurants selects où Bob dépense la majeure partie de son salaire tandis que Jeanne, l'humble esclave du logis, le timide grillon du foyer, se livre chez elle aux plus viles besognes domestiques et se nourrit exclusivement de pommes de terre ou de hachis « Parmentier » ! Et quelle est la récompense de tant de dévouement servile?... l'indifférence d'abord et le mépris ensuite, car Bob n'a d'attentions que pour Liliane, alors que sa femme, de plus en plus délaissée, n'a même pas un modeste bouquet pour sa fête !

Un jour, poussée à bout par les vexations de son mari, Jeanne finit par secouer le joug qui l'opprime... Elle sera désormais une femme à la mode telle que Bob la conçoit. Elle négligera son intérieur, rentrera à des heures indues et consacra tout son avoir aux toilettes. Elle fréquentera les salons de thé et les dancings pour oublier dans cette atmosphère de luxe et de plaisirs, les tracas de la vie quotidienne. Et c'est ainsi qu'elle fera la connaissance de M. Franck Stanley, directeur général de la « Continental Bank » où travaille son mari... Séduit par le charme inédit et troublant de la jeune femme, Stanley tentera — mais en vain — d'en faire sa proie. Jeanne restera sourde à ses invites, même lorsqu'elle aura reconquis sa liberté en se séparant définitivement de son mari.

* *

... Quinze jours ne s'étaient pas écoulés depuis cette séparation que Bob, seul et désespéré, la regrettait déjà. Il avait pensé trouver le bonheur en Liliane, mais cette idylle n'avait été pour lui qu'une source de désillusions, un caprice sans lendemain ! Aussi le voyons-nous, soumis et repentant, venir solliciter humblement le pardon de Jeanne, lui promettant de l'aider dorénavant à faire le ménage, à mettre le couvert, à cirer les chaussures et même à laver, le dimanche, les robes de Bébé, car ils possèdent un petit garçon de trois ans qui a été pour beaucoup dans cette réconciliation. Bob reconnaît enfin que, depuis son mariage, il a vécu sans s'en douter à l'Ombre du bonheur et qu'il a eu le grand tort de lâcher ce bonheur pour l'ombre.

Et Jeanne lui pardonnera...

* *

Ce film que l'on pourrait appeler *Scènes de la Vie réelle* est interprété avec son talent remarquable par Enid Bennett. C'est une œuvre émouvante et sincère d'une très haute portée morale. Il obtiendra auprès du public — de tous les publics — le succès qu'il mérite.

CELLE QU'ON OUBLIE

Exclusivité « Harry »

Dans les jardins de sa magnifique villa « Beau-Site » à Long-Island, Suzy Graham attend son mari, Robert, riche financier de Brooklyn. Ce dernier arrive en compagnie de George Barnett, leur ami intime.

Suzy et Robert dont le mariage remonte à l'année précédente, forment un couple parfaitement assorti et George est heureux de leur parfaite félicité.

Suzy a invité à dîner une de ses amies de pension, Helen Gibson, jeune divorcée, égoïste et ambitieuse.

Pendant la soirée qui suit ce repas, tandis qu'Helen s'est mise au piano, Suzy tire les cartes à son mari, et c'est le plus gentiment du monde qu'elle lui dit, en lui montrant une dame de pique : « Je devrais être jalouse... une femme brune occupe tes pensées ! » Or, si Suzy est la plus jolie blonde de la terre, Helen, par contre, a d'admirables cheveux noirs !

Le regard de Robert s'est porté sur leur jeune invitée qu'il rejoint aussitôt, laissant sa femme annoncer la bonne aventure à leur ami George.

Quelques instants plus tard, Robert faisait une brûlante déclaration à Helen, sans se douter que, dans une salle contiguë, Suzy et George écoutaient dans une profonde émotion. Robert obtenait un rendez-vous pour le lendemain, à l'heure du thé, chez la jeune divorcée.

Le jour suivant, George, décidé à tout pour prévenir un malheur, faisait téléphoner à Robert, quelques instants avant l'heure du rendez-vous, pour le prier de l'attendre, car il avait un service urgent à lui demander. Mais Graham, tout à son aventure romanesque, chargeait son secrétaire de l'excuser auprès de Barnett qu'il ne pourrait recevoir.

De son côté, Suzy, pour avoir une preuve de son infortune conjugale, s'est rendue au bureau de son mari où elle rencontre George. Celui-ci, devant son désarroi, s'offre à la reconduire à Long-Island.

A peine sont-ils arrivés à la villa « Beau-Site » qu'un chien qui jouait avec de jeunes chats dans la chambre de Suzy, apporte au salon un petit bas de laine pour un nouveau-né. George comprend que la jeune femme attend un bébé et lui demande si Robert connaît cette heureuse nouvelle. Devant sa réponse négative, il lui dit que son mari lui reviendra certainement, quand il apprendra ce grand événement. Suzy ne veut pas employer ce moyen qui, sans doute, retiendrait Robert à son foyer, mais ne lui ramènerait pas son amour... qu'il a maintenant donné à une autre. Elle ne serait plus que l'épouse, celle qu'on oublie ! Elle est décidée à quitter cette maison et à n'y revenir qu'au cas où elle retrouverait l'amour de son mari.

Les jours ont passé, Suzy est installée chez une tante de Barnett et elle a mis au monde un délicieux chérubin.

Robert, toujours de plus en plus amoureux d'Helen, lui a offert des bijoux et des valeurs et il l'a installée à la villa « Beau-Site ».

Avec la naissance de son enfant, Suzy est assaillie par de nouvelles pensées et se décide à revoir son mari. Elle arrive à la villa et elle y trouve Helen et Robert. Ce dernier, en voyant apparaître sa femme, la supplie de mettre fin à cette fausse situation et, cyniquement, il lui avoue son amour pour sa rivale. Suzy consent au divorce, à la condition qu'elle aura le droit de venir, plus tard, se rendre compte par elle-même du bonheur de Robert et constater qu'elle est tout à fait oubliée.

Quelques mois après, la situation de Robert Graham est sérieusement compromise par les folles dépenses d'Helen. Il a emprunté de fortes sommes à son banquier Mac Kay, et il ne sait pas que son principal créancier est George Barnett qui n'a pas abandonné l'idée de réconcilier le ménage désuni et qui cherche un moyen d'ouvrir les yeux de son ami.

Le jour même où Graham donne une grande soirée dans sa villa « Beau-Site », il est à la veille de la catastrophe. Il doit payer le lendemain une somme considérable et il n'a plus de crédit. Il espère toutefois que Barnett le sauvera !

Suzy a choisi cette fête pour se rendre compte du bonheur de celui qu'elle n'a jamais cessé d'aimer malgré sa trahison.

Robert a imploré l'aide de Barnett, mais celui-ci se montre

Il y avait

Sept merveilles au monde

mais depuis que l'on annonce que

LE SAC DE ROME

Sera réédité le 14 Avril, pour Pâques

et présenté le Mercredi 1^{er} Février, à 4 heures
au Palais de la Mutualité, Salle du bas

Cela fera huit

Grande mise en scène
Grande reconstitution historique

Jamais on n'aura vu
quelque chose de plus beau

Edité par M. ROSENVAIG :: UNIVERS-LOCATION

6, Rue de l'Entrepôt

Téléphone : Nord 72-67

inflexible ; il reproche à son ami sa conduite indigne, le blâme d'avoir abandonné la femme la plus parfaite, pour satisfaire un simple caprice.

Graham, en rentrant chez lui est désespéré... devant Helen, il avoue sa détresse... il sera poursuivi comme un voleur. Tout à coup ses yeux rencontrent les magnifiques parures de diamant qu'il a données à la jeune femme et il la supplie de lui prêter tous les bijoux, toutes les valeurs qu'il lui a offerts... le temps de rétablir sa situation. Helen refuse catégoriquement et se sauve pour préparer son départ. Mais Suzy a tout entendu... elle veut sauver son mari et, toujours magnanime, elle lui apporte, dans un coffret, tout ce qu'elle possède, en lui affirmant que c'est Helen qui le lui a remis. Robert court remercier celle qui le sauve... et la trouve prête à la fuite, rangeant ses bijoux et ses titres. Il comprend l'admirable sacrifice de Suzy, mais il ne veut pas l'accepter. Que lui importe l'argent, désormais, ses yeux se sont ouverts ; il a perdu une épouse admirable et il a fait son malheur et le sien.

Quelques jours plus tard, Helen s'en est allée vers d'autres aventures et Robert Graham, ayant tout liquidé... pauvre et malheureux, va commencer une nouvelle vie, mais avant de partir pour l'inconnu, il veut obtenir le pardon de celle qu'il offensa si cruellement.

Alors, Suzy montre son fils à Robert en ajoutant : « C'est à lui que tu demanderas ton pardon ! »

Robert Graham ne quittera plus sa femme et son enfant... il puisera dans leur amour la force et le courage de refaire sa vie, pour assurer leur bonheur !

MON ONCLE BARBASSOU

Exclusivité « Phocéa-Location »

Il faudrait réimprimer tout le roman de Mario Uchard pour donner une idée des tableaux magnifiques que fait défiler le film devant nos yeux.

Barbassou-Pacha, grand voyageur devant l'Eternel et naturalisé sujet ottoman, a accumulé d'énormes richesses au cours de ses longs voyages. Comme un coup de foudre, la nouvelle de sa mort parvient un jour à son neveu André : Barbassou lui lègue toute sa fortune liquide et toutes ses propriétés, parmi lesquelles son chalet turc dénommé Kasrel-Nouzha qui sert habituellement à héberger son vieil ami de Turquie, Mohamed Azis, pendant les voyages de celui-ci en Europe.

André est aussitôt mis en possession de l'héritage et il se croit obligé de faire une visite de politesse à Mohamed-Azis et à ses filles. Sa surprise n'a d'égale que son bonheur en apprenant que les « chères colombes » de Mohamed ne sont pas ses filles, mais que celui-ci est en réalité l'eunuque de Barbassou-Pacha et qu'il fut chargé par ce dernier de lui acheter quatre jeunes filles en Orient.

Parmi celles-ci, Kondjé-Gul a particulièrement charmé André et bientôt, lourde faute, le jeune homme a une favorite dans son propre harem. Mais, Hadidjé qui jusqu'alors était comme une sœur avec Kondjé-Gul, se sent mordue au cœur par le serpent de la jalousie et la favorite n'a pas de plus farouche ennemie.

Une surprise était encore réservée à André : un matin, Barbassou-Pacha revient tranquillement s'installer au château. Au cours de son dernier voyage, il avait confié ses papiers à un de ses amis dont il se sépara et qui mourut en cours de

route. C'est ainsi que Barbassou-Pacha fut signalé comme mort et qu'André hérita.

La Comtesse de Montclaro, une des cinq femmes légitimes de Barbassou, vient rejoindre son mari, puis bientôt tout le monde vient s'installer à Paris. Pendant une des brillantes réceptions de la Comtesse, on lui présente le Comte Kiusko, riche propriétaire de Bessarabie.

Afin de soustraire Kondjé-Gul aux persécutions de ses compagnes, André l'a installée dans une coquette villa où les deux amoureux vivent des jours pleins de bonheur. Mais Kiusko a eu l'occasion de voir Kondjé-Gul et en est devenu éperdument amoureux cependant, la jeune fille aime André repousse énergiquement les entreprises de Kiusko.

Aidé de Hadidjé celui-ci parvient à enlever Kondjé-Gul, il l'emmène à son château de Montbrun où il la tient séquestrée. André au désespoir a recours à son ami Giraud et avec son aide il parvient à retrouver le lieu où sa bien-aimée est enfermée.

Accompagné de quelques pêcheurs et avec le concours du singe favori de Kondjé-Gul, il fait parvenir une corde à la jeune fille et celle-ci entreprend une périlleuse descente. Mais Kiusko veillait, il descend à sa suite et dans sa rage de ne pouvoir la forcer à remonter, il coupe le câble. La malheureuse va s'écraser sur le sol, mais André fait tendre une voile en dessous d'elle et après une frayeur atroce elle est portée saine et sauve dans le bateau qui amena ses sauveurs.

Kiusko n'a toujours pas renoncé à la posséder, mais après diverses péripéties, Barbassou intervient de nouveau et il donne son consentement au mariage des amants. Heureux désormais, ceux-ci bénissent l'oncle qui leur donna ce que chacun recherche sur cette terre : richesse et bonheur.

Ce film artistiquement photographié fait défiler devant nos yeux des tableaux d'un charme puissant qui ajoutent leur beauté à une action attrayante et au jeu captivant des artistes. M^{lle} Elena Sangro dans le rôle de Kondjé-Gul est vraiment remarquable par sa beauté et par la finesse de son talent.

VEUVE PAR PROCURATION

Exclusivité des « Films Paramount »

Depuis dix-huit mois qu'elle est sans nouvelles de son mari, Jack Pennington, disparu lors des dernières opérations militaires sur la frontière de Mexique, Dolorès (Brownie Vernon), minée par le chagrin, les privations et la maladie, s'est réfugiée chez sa sœur Gloria Grey (Marguerite Clark), professeur de chant et de piano.

Bientôt, par suite de l'intransigeance de Gloria qui, musicienne dans l'âme, ne peut souffrir la médiocrité artistique de certaines élèves, la situation financière des deux sœurs ne tarde pas à périlcliter.

La succession de Jack ayant été déclarée légalement ouverte, Angélique et Sophronia, les deux vieilles tantes du disparu, convoquent chez elle, au manoir de Pennington, le notaire de la famille et leur plus jeune neveu, le lieutenant Harry Hayes (Wigil Barrie) de la marine américaine. Imbues de préjugés mesquins et surannées, les deux aïeules n'ont jamais pardonné à Jack — même après sa mort — d'avoir épousé une fille du peuple; aussi ne peuvent-elles se faire à l'idée que sa veuve puisse venir un jour, au nom de la loi, s'installer auprès d'elles



LE JEUDI 2 FÉVRIER, à 10 heures du matin

SALLE MARIVAUX

ADOLPH ZUKOR présente

: : une production : :

de CHARLES MAIGNE

Les Montagnards

DRAME : 1.600 MÈTRES

Interprété par MONTE BLUE

D'après la célèbre nouvelle de JOHN FOX Jr.

C'est un FILM Paramount

UN JOUR DE FOLIE

MACK SENNETT COMEDY (600 mètres)

PARAMOUNT-MAGAZINE N° 23 (150 M.)

a) *Brise-Glaces.* — b) *Une vieille coutume.* — c) *Les tous petits.*

DATE DE SORTIE : 24 MARS



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS
TÉL.: ELYSÉES 86-90 & 66-91

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



Atelier de Montage et Magasin d'Échange des Films : 69, Rue Fessart, PARIS (XIX^e)

NOS AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE
Dr M. Marcel SPRECHER
4, Rue Grignan

LYON
Dr M. CAVAL
9, Cours Lafayette

BORDEAUX
Dr M. RAMI
Prochainement ouverture

TOULOUSE
Dr M. LAFORGUE
51, Rue Alsace-Lorraine, 51

LILLE
Dr M. DEROP
5, Rue d'Amiens

STRASBOURG
Dr M. E. MULLER
3, Rue de Bischwiller

NANCY
Prochainement ouverture
18, Rue St-Dizier

CENTRE & NORMANDIE
Dr M. BEAUVAIS
Au Siège social, à PARIS

BELGIQUE : Dr M. LETSCH, 48, rue Neuve, BRUXELLES

CEUX QUI disent qu'après
L'Admirable Crichton

et
L'Homme qui Assasina

Paramount a fait
son plus grand effort
pour la saison 1921-1922
se trompent
ridiculement

Parmi tant et tant
de Films
qui vous seront
présentés
retenez bien
ce titre

Thomas H. INCE présente :
LE SECRET DES ABIMES
Interprété par **George WEBB** et **Grâce DARMOND**
Mise en Scène de **Irvin WILLAT**
Hobart BOSWORTH, Lloyd REED
Sujet et Scénario de Luther REED

Quand
vous verrez
l'amour
de ce père
pour son fils
qu'une femme,
fatale par sa beauté
et sa duplicité,
a complètement affolé,
vous serez profondément ému.

**C'est plus qu'un Drame,
C'est une Tragédie !**

C'est un Film
Paramount



Les plus belles scènes de ce Film se passent au fond de l'Océan.
La mise en scène de ce film est un merveilleux tour de force technique



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS
Vél.: ÉLYSÉES 66-90 & 68-91

Paramount

63. AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



dans ce vieux manoir de Pennington qui a été jusqu'ici l'apanage de toute une génération vierge de mésalliances. Et pourtant les droits de Dolorès sont absolus, ainsi que le proclame le lieutenant Harry, d'accord avec le notaire. Ces deux derniers, chargés de trouver un terrain d'entente, décident de demander une entrevue à la veuve de Jack. Dolorès, n'ayant ni le courage ni le goût de défendre ses intérêts, accepte à contre-cœur la singulière proposition que lui fait sa sœur Gloria de la remplacer pour la circonstance. C'est d'ailleurs la seule chance inespérée qui s'offre à elles de pouvoir s'échapper dignement des griffes de la misère.

Après avoir pris les vêtements de deuil de Dolorès et fait ample provision de mouchoirs pour pleurer, Gloria se fait donner par sa sœur quelques détails généalogiques sur la famille des Pennington, afin d'être à même de tenir brillamment son rôle de « veuve par procuration ». Et quand le notaire, accompagné du cousin Harry, se présente chez la veuve de Jack, Dolorès s'efface aussitôt pour laisser agir Gloria sa remplaceante.

C'est alors qu'un miracle imprévu s'accomplit... Sous son voile de deuil que mouillent parfois quelques larmes factices, Gloria nous apparaît comme la plus délicieuse veuve que l'on puisse rêver, de même que le lieutenant Harry, drapé dans son bel uniforme d'officier de marine, est l'homme le plus séduisant du monde... Le soir même, le pseudo cousin et la simili cousine, deux nouvelles victimes de l'inexorable coup de foudre, étaient plus que « cousin et cousine » au grand émoi du très digne notaire qui ne s'attendait guère à ce complot de Cupidon !

La semaine suivante, Gloria et Dolorès étaient les hôtes du lieutenant Harry dans la demeure même de Pennington, provoquant ainsi la désolation des deux vieilles tantes scandalisées. Mais Gloria, ayant eu l'occasion de déployer (toujours dans le rôle de Dolorès) son remarquable talent de comédienne, ne tardait pas à vaincre leur résistance et à les éblouir par l'étalage pompeux de ses prétendues relations aristocratiques... Du coup, Angélique et Sophronia, médusées, la considéraient comme leur fille et mettaient tout en œuvre pour favoriser son union avec le seul neveu qui leur reste, le lieutenant Harry. Mais un fâcheux contre-temps allait se produire. Le lendemain, en effet, l'officier de marine recevait une note de service le priant de rejoindre son poste dans les six jours. Harry, de plus en plus épris de la charmante veuve de son cousin, demandait aussitôt une licence pour pouvoir se marier de suite. Gloria, en voyant la tournure que prenaient les événements, ne savait plus à quel saint se vouer pour se tirer de ce mauvais pas lorsque, quelques instants avant la cérémonie du mariage, un télégramme de Jack, que l'on croyait mort, venait annoncer triomphalement à toute la famille qu'il avait pu s'échapper des geôles mexicaines où il était prisonnier et qu'il allait arriver d'un moment à l'autre.

C'était l'effondrement du beau rêve d'Harry qui, après un adieu ému à la pseudo Dolorès, fait ses préparatifs de départ, le cœur brisé. Le retour de Jack apporte enfin un peu de clarté dans cette situation plus que confuse et tout s'arrange pour le mieux. La vraie Dolorès, heureuse de retrouver son mari, expliquait à Jack l'innocente supercherie de Gloria. Notre sympathique « veuve par procuration » pourra donc, après une légère rectification à l'état-civil qu'elle avait donné, épouser celui qu'elle aime... et rester dans les bonnes grâces des deux vieilles tantes.

Il y a dans ce film des situations aussi drôles qu'imprévues qui engendrent une irrésistible gaieté même dans les scènes

les plus pathétiques. Marguerite Clark déploie dans son rôle de « veuve par procuration » un entrain endiablé qui lui attire dès le début toutes les sympathies. Gloria et Dolorès, deux natures diamétralement opposées, forment un contraste saisissant qui ne manquera pas d'intriguer tous les spectateurs, même les plus difficiles !

L'ESPRIT DU MAL

Exclusivité de la Société Française des « Films Artistiques »

C'est une composition dramatique et symbolique ayant pour but de montrer qu'une âme droite et pure peut déjouer les embûches de l'Esprit du Mal en s'appuyant sur l'immortel principe du Bien.

Nouvelle Grisélidis, Sylvie Nordgren vaincra le Démon tentateur en suivant l'exemple de la touchante héroïne de Boccace.

Le riche banquier suédois, Christian Petersen est fiancé à, Sylvie Nordgren. Ne pouvant l'accompagner à une exposition de peinture, il charge son meilleur ami, Olaf Runeberg, un peintre renommé de l'y conduire et Olaf qui aime Sylvie en secret y consent.

Devant un tableau symbolique représentant la Vérité crucifiée par le Mensonge, Sylvie exprime à haute voix sa confiance en la victoire du Bien et un visiteur qui l'a entendue et qui personnifie l'esprit du mal décide incontinent de corrompre cette âme vertueuse.

Riche et puissant, Otto Ericsson, le visiteur diabolique est un homme important dans son pays.

Adulé par tous, semant l'or à pleines mains, il s'est donné pour sinistre mission d'éloigner les femmes du chemin de la vertu.

Avec une sagacité quasi surnaturelle, il a deviné l'amour d'Olaf pour Sylvie et son premier soin est d'attirer cette jeune fille chez l'artiste peintre sous prétexte d'y poser pour son portrait, mais en réalité pour la jeter dans ses bras.

Pour vaincre la résistance qu'il prévoit en Sylvie, Ericsson introduit aussi auprès d'Olaf un joli modèle, Anna Hockert, qui disputera le cœur de l'artiste à la fiancée de Christian.

Enfin, lorsqu'il voit que l'amour règne désormais en maître dans les cœurs d'Olaf et de Sylvie, il convie ses amis à un bal masqué et là attirant Christian à l'écart, il incite sa jalousie en lui faisant contempler le spectacle de sa fiancée et de son ami, brûlant tous deux de réaliser la passion qui les consume.

Le cœur brisé, Christian décide d'abandonner Sylvie à Olaf et tandis que ceux-ci s'éloignent tendrement enlacés, l'infâme Ericsson les montre à Anna qui constate désolée qu'elle est supplantée dans le cœur de celui qu'elle aime. Pour aggraver le supplice de Sylvie, Ericsson conseille à Anna d'aller voir Olaf chez lui, le soir même pour tenter de le reconquérir, puis il téléphone à Sylvie pour lui signaler la présence de la rivale chez celui qui vient de lui jurer un éternel amour.

Un instant plus tard, Sylvie arrive chez Olaf où elle trouve Anna, et, malgré les protestations du jeune artiste elle part décidée à épouser Christian.

Quelques jours plus tard le mariage de Petersen et de Sylvie est célébré dans l'intimité et l'infâme Ericsson qui en apprend la nouvelle par les journaux, décide de faire une autre tentative pour détourner la jeune mariée de ses devoirs.

Il se rend chez Olaf et cyniquement lui propose de ramener

— PROCHAINEMENT —
UNE RÉVÉLATION A L'ÉCRAN

MILDRED HARRIS

L'EX-ÉPOUSE DE

CHARLIE CHAPLIN

DANS

Une remarquable série de Comédies dramatiques

1^{re} Edition : LA PROIE



EXCLUSIVITÉ Gaumont

CHAPLIN-MAYER PICTURES C^o

Sylvie auprès de lui en affirmant que mariée, elle succombera plus facilement.

Indigné, Olaf rejette l'ignoble proposition d'Ericsson, qu'il met à la porte.

Comprenant qu'il ne doit plus compter sur le jeune artiste pour la réalisation de son projet, Ericsson change ses batteries. Il a appris qu'Olaf a chassé Anna de chez lui, l'accusant d'être la cause de sa rupture avec Sylvie, il va voir cette dernière et d'un ton patelin, comme à son ordinaire, il lui fait croire qu'elle est la cause de l'abandon d'Anna et qu'il est de son devoir de tenter de réconcilier celle-ci avec Olaf.

Tandis que Sylvie se rend chez le jeune artiste, croyant en la sincérité d'Ericsson, celui-ci va voir Christian et l'avertissant de la visite que sa femme est en train de faire il lui certifie que Sylvie le trompe avec Olaf, enfin, lui glissant dans la main son propre revolver, il l'engage à courir chez son ami pour venger son honneur outragé.

Christian arrive chez Olaf, il apprend que sa femme vient d'en partir après avoir réconcilié son ami avec Anna et comprenant enfin qu'Ericsson est seul cause de son malheur il rentre précipitamment chez lui dans l'espoir de l'y retrouver.

Mais le diabolique personnage a usé d'une nouvelle ruse. Il est venu chercher Sylvie chez elle où elle était rentrée et lui faisant croire que son mari la réclame, il l'a entraînée chez lui.

Dans son repaire bien clos, l'Esprit du Mal tient enfin Sylvie à sa merci. Cynique il lui dévoile ses intentions coupables et soudain se précipite sur elle, bien résolu à vaincre cette vertu qu'il abhorre. Mais Sylvie sait qu'il est des forces surhumaines capables de vaincre le Démon, elle les invoque et tandis qu'une croix flamboyante favorise sa retraite, les flammes de l'enfer engloutissent Ericsson dans l'abîme des ténèbres d'où il était sorti.

LA NUIT DE LA SAINT-JEAN

Exclusivité « Union-Eclair »

Au pays basque, l'âme populaire est simple et fruste. Les jours ont des rires au soleil, les soirs ont des chansons d'amour, les nuits ont des cris de passion et de haine... Et voici un drame que Robert Fancherville et Pierre Chanlaine ont rapporté de là-bas :

* *

Par une de ces nuits d'été langoureuses et douces, qui versent leur tendresse dans les cœurs les plus farouches, le cabaretier Etchebat, las de son veuvage, s'est violemment épris d'une jolie fille nommée Andréa, qui va danser le soir dans les posadas de la ville... non par frivolité ni pour la gloire d'être danseuse, mais seulement pour donner un peu de pain à son enfant, dont le père, Juan, l'a brusquement quittée un jour où, à la suite d'une rixe au couteau, il crut avoir tué son adversaire. Il s'est enfui vers les Amériques, et nul n'a plus jamais entendu parler de lui.

Et Etchebat, malgré l'enfant, a épousé Andréa, ne pouvant l'obtenir autrement.

Mais à présent, voici qu'il est jaloux de son passé. Et il supporte mal sous son toit la présence de ce bâtard, témoignage d'un amour qu'il devine toujours vivace au cœur d'An-

dréa. Alors, sa brutalité se réveille, il serre les poings, grince des dents, et tape dur quelquefois...

Cependant, il y a un rayon de soleil dans cette âme ténébreuse. Il lui reste de son premier mariage une fille, Pépita, qu'il adore, et qui seule trouve grâce devant lui. D'un mot, elle sait calmer ses fureurs; d'un sourire, elle l'apprivoise; sans doute elle pourrait protéger Andréa contre ses violences... Mais Andréa est l'intruse; elle ne l'aime pas. Plus tard elle aura pitié d'elle. Trop tard...

Or, la fête de la Saint-Jean approche, Grandes réjouissances au pays basque. Il y aura feux de joie, feux d'artifice, fandangos endiablés... Toutes les auberges font des préparatifs. Etchebat pavoise la sienne. Mais l'enfant d'Andréa est tombé malade, et elle demeure obstinément près de son berceau, sans vouloir s'occuper de la fête qui déjà prélude aux carrefours de la ville.

— « Pourtant tu danseras ! lui dit Etchebat, féroce; il y aura chez nous et j'ai annoncé comme attraction une danseuse masquée. Ce sera toi ».

— « Mon petit est agonisant, a-t-elle murmuré; j'ai plus envie de pleurer que de danser ».

— « Tu pleureras si tu veux, sous ton masque de velours. Mais tu danseras ! ».

Et le soir de la Saint-Jean, au feu des fusées, au son des guitares, dans le tumulte des chansons et des rires, l'enfant d'Andréa est mort.

... Mais tu danseras, Mater Dolorosa !

Car le terrible Etchebat ignore la pitié. A tout prix, il lui faut sa danseuse masquée pour achalander son cabaret. Et il va la chercher dans la chambre où elle se cache. Si elle résiste, il la ramènera à coups de poings !

Mais ses coups de poings vont trouver un meilleur emploi : dans la cour, au clair de lune, il rencontre Juan, son rival, qui est revenu au pays et qui s'apprête à fuir avec Andréa. Il lui saute à la gorge, et c'est alors un pugilat sauvage entre ces deux hommes ivres de haine...

Et, pendant ce temps, il y a dans l'auberge une femme masquée qui danse le fandango promis...

Juan, plus jeune et plus agile, a eu l'avantage dans la lutte. Battu, meurtri et fou de rage, Etchebat s'échappe de ses griffes, et à cette minute, il voit sortir du bal la femme qui vient de danser.

C'est le destin qui la lui envoie, et il se vengera sur elle, sur cette Andréa de malheur, froide, arrogante, maussade, et par surcroît épouse infidèle...

Alors, dans la frénésie de l'alcool qui incendie son cerveau de brute, il bondit les mains crispées, il prend la femme au cou, et il serre... il serre... il serre...

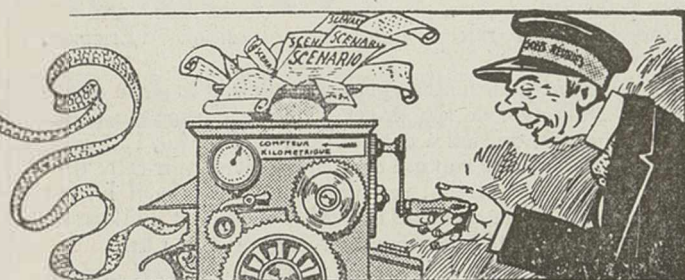
— « Ah ! tu as dansé tout de même !... Eh bien maintenant, gueuse, tu ne danseras plus ! »

C'est fini... Elle s'est ployée, puis effondrée, comme une poupée de chiffon... Elle est morte. Etchebat soulève le masque.

Horreur ! C'est Pépita, sa fille chérie, qui, par compassion, a pris le costume d'Andréa pour danser à sa place ! Ainsi l'homme qui n'a pas eu de pitié se sera infligé lui-même l'effroyable châtiment de sa cruauté. C'est la justice immanente qui passe...



PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Présentations Spéciales

A L'OMBRE DU BONHEUR

PARAMOUNT

Voilà encore un film d'une haute portée morale qui nous initie à la vie intime d'un jeune ménage et nous montre les petits travers qui peuvent exister dans cette union de deux êtres qui, parfois, ne sont pas faits l'un pour l'autre.

Souvent le mari est égoïste et injuste ne se rendant pas compte des qualités de sa femme qu'il ne sait apprécier. Appelé par ses occupations à une vie extérieure il ignore les mille et un détails dont se compose un ménage modeste et trouve tout naturel, lorsqu'il revient chez lui, que tout soit en ordre, qu'il n'ait qu'à se mettre à table et que sa gentille compagne lui fasse de doux sourires auxquels il répond à peine.

Si l'épouse est foncièrement honnête, c'est elle qui souffrira en silence de toutes les vexations de son mari, mais il se peut aussi qu'elle se lasse d'une pareille vie et veuille échapper au joug qui l'opprime.

Elle imitera ses amies, passera son temps à sa toilette, se rendra dans les établissements de plaisir où sa beauté, que son mari a dédaignée fera sensation et attirera autour d'elle une foule d'adorateurs.

Si là, s'arrête la coquetterie de la femme, le mari en sera quitte pour la peur, car, mis au courant de la nouvelle vie de sa femme, ses yeux s'ouvriront, il comprendra enfin qu'il possédait un trésor et qu'il vivait à « l'ombre du bonheur ».

Cette comédie sentimentale et émouvante a obtenu le plus franc succès, voilà encore du bon et excellent cinéma: que de ménages sont dans ce cas et combien, après avoir vu ce film, voudront profiter de la leçon qui leur est donnée si gentiment et jouée d'une façon parfaite par la toujours gracieuse et Enid Bennett.

VEUVE PAR PROCURATION

PARAMOUNT

Afin d'entrer dans les bonnes grâces de deux tantes acariâtres, la veuve supposée de Jack Pennington, Dolorès, qui hérite de ses prérogatives auprès des deux vieilles filles, n'ayant aucun goût pour la diplomatie, accepte avec enthousiasme d'être remplacée dans ce rôle difficile par sa sœur Gloria qui deviendra ainsi « veuve par procuration ». Si Dolorès est la timidité même, Gloria, tout au contraire, est l'exubérance en personne elle aura tôt fait de gagner la confiance et la sympathie de tous les membres de la famille et surtout d'un certain lieutenant Harry qui, maintenant, n'a plus qu'une pensée : épouser la jolie veuve.

Un coup de théâtre se produit : le mari de Dolorès n'est pas mort, il revient, mieux portant que jamais, la petite comédie se découvre, mais Gloria a tellement su conquérir par sa grâce toute la famille de sa sœur qu'on lui pardonne volontiers son innocente supercherie et le jeune lieutenant y gagnera d'avoir trouvé une épouse idéale.

Il y a dans ce film des situations aussi drôles qu'imprévues qui engendrent une irrésistible gaité même dans les scènes les plus pathétiques.

Marguerite Clark déploie dans son rôle de « veuve par procuration » un entrain endiablé qui lui attire dès le début toutes les sympathies. La charmante artiste est pétillante d'esprit et un seul de ses sourires suffit pour déridier le spectateur le plus morose. Enfin, ce film est de la bonne comédie bien faite pour plaire à tous les publics.

Cinématographes Harry

Les surprises du téléphone, comédie (1.675 m.). — En voyant cette aimable et spirituelle comédie, essentiellement américaine, elle étonnera un peu par l'étrangeté de ses mœurs qui ne sont guère en rapport avec nos coutumes et habitudes françaises.

Evidemment il nous paraîtrait peu acceptable qu'une jeune fille du monde, Mabel Simpson, pour se

LES FILMS ERKA

présenteront

le Mercredi, 1^{er} Février,
à 2 heures de l'après-midi
au Palais de la Mutualité

(Salle du rez-de-chaussée)

325, rue Saint-Martin, 325



LA FLAMME DU DÉSERT

Drame

avec **Géraldine FARRAR**
et **Lou TELLEGEN**

et...

LE VIRTUOSE

Comédie sentimentale

avec **Mabel J.-SCOTT**
et **Raymond HATTON**

Sortie le 17 Mars 1922



38^{bis}, Avenue de la République

TÉLÉPH. :

Roquette 10-68, 10-69, 46-91

AGENCES A :

LILLE, 2, rue De Pas.

STRASBOURG, 10, Place de la Gare.

LYON, 75, rue de la République.

Goldwyn Pictures

distraire, appelle au téléphone des inconnus avec qui elle lie conversation et prend même rendez-vous. Mais en Amérique ceci est courant et ne tire pas à conséquence.

Grâce au Cinéma, nous avons connu la façon de vivre de ce peuple, nous sommes au courant, justement de ses usages, que nous devons accepter sans chercher à les expliquer et on conviendra qu'en dix ans nous en aurons plus appris sur les habitants du nouveau monde que depuis qu'il fut découvert.

Mabel Simpson aime se distraire mais son esprit romanesque complique singulièrement les choses et c'est ainsi que par son abus du téléphone et les surprises qui en découlent, elle met aux prises trois jeunes gens mais en Amérique ceci s'appelle des « flirts », il me semble pourtant que la jeune fille s'est compromise suffisamment il est vrai que, grâce à cette ruse, elle a fini par décider son fiancé à lui parler comme un homme qui l'aime véritablement et maintenant Mabel est sûre de son bonheur.

Tout ce marivaudage est joué avec brio et beaucoup de finesse par la gentille et si spirituelle Bêbé Daniels qui excelle dans ce genre de rôle de jeune évaporée, elle est si gracieuse qu'on lui pardonne volontiers toutes ses excentricités car nous comprenons bien que c'est son excessive jeunesse qui déborde et que, mariée, elle deviendra épouse modèle mais toujours charmante.



Sélect Distribution

Snobisme, comédie. — Croire avoir épousé un duc authentique, surtout quand on est entiché de noblesse, et apprendre le jour de son mariage que son mari n'est qu'un vulgaire domestique est une désillusion amère et déprimante. Et pourtant ce mari qu'on dédaigne finira par se faire pardonner son imposture grâce à son véritable amour qui vaut bien tous les plus beaux blasons de la terre.

Cette comédie est jouée avec beaucoup de conscience par Marthe Mansfield et Conway Tearle.



Les Grandes Productions Cinématographiques.

La Mouche dorée, drame (1.800 m.). — En politique il faut avoir une vie inattaquable et que votre famille soit au-dessus de tous soupçons pour échapper ainsi à la médisance et aux représailles d'adversaires peu scrupuleux.

Van Hulst durant un séjour chez son ami Aram, ambassadeur à Shanghai a reconnu dans une demi-mondaine de l'endroit, surnommée la « Mouche Dorée », son ancienne fiancée devenue depuis célèbre par ses excentricités et sa beauté.

Van Hulst, repris par son ancien amour, accepte de refaire une vie à cette malheureuse dépravée qui possède une fille Yvonne ignorant tout du passé de sa mère.

Van Hulst, entraîné dans le courant de la politique, se voit contraint de mettre en cause son ami Aram mais celui-ci, devant les menaces qui lui sont faites, n'hésitera pas à dévoiler le passé infamant de l'épouse du politicien. C'est du coup ruiner le prestige de van Hulst et révéler à Yvonne ce qu'était sa mère.

Afin d'éviter le scandale celle qui fut la *Mouche Dorée* s'empoisonne mais, malgré l'assassinat d'Aram par un domestique dévoué, Van Hulst devra abandonner la lutte et se retirer du monde pour se consacrer tout entier au bonheur d'Yvonne.

Le gros atout de ce triste drame c'est l'interprétation du rôle principal par le comédien Olaf Fonss qui a su rendre très passionnant cette histoire qui nous révèle, scrupuleusement les dessous, pas toujours très nets, des hommes politiques.

LA VIVANTE ÉPINGLE

Union-Eclair

L'Amour dispose, comédie (1.400 m.). — Voilà une bien gentille et touchante histoire d'amour sans aucune complication et qui pourtant est intéressante, quelquefois amusante et toujours charmante.

Mais aussi peut-on rêver interprète plus ingénue, plus délicate que cette ravissante June Caprice ! son sourire angélique et ensorcelleur, tout à la fois, suffirait pour faire triompher les films les plus simples, car on ne se lasse pas de l'admirer et de la contempler tant la divine petite fée sait conquérir son public ; il est donc très compréhensible que le jeune Dick Alison mis en sa présence par les hasards d'une vente publique se laisse lui aussi subjurer et tombe forcément sous le charme.

Il s'ensuit tout une suite d'aventures piquantes où June Caprice a beau jeu pour faire admirer son talent souple et léger de comédienne spirituelle et rusée.

Bien entendu tout finit pour le mieux et à notre avantage puisque nous nous sommes très agréablement divertis grâce à la mignonne espiègle qui connaît et fait valoir, très adroitement, les heureux dons dont la nature généreuse a su la douer.

Etablissements Gaumont

Aux îles Orcades, documentaire (200 m.). — Joli documentaire dont la photographie est parfaite.

Articles pour Dames, comédie comique (300 m.). — Amusant comique, agréablement joué ; la mise en scène, très soignée, contribue pour une large part à la réussite de ce film d'un métrage des plus courts.

Le Moulin en feu, drame suédois (1.710 m.). — Il a été rendu compte en son temps de ce drame suédois (présentation spéciale) dont le succès est des plus justifiés.

Pariset, 2^e épisode : *Le Secret de Madame Stéphan* (750 m.). — Même observation que ci-dessus.



Agence Générale Cinématographique

Clarence a découché, comique (585 m.). — Je pense qu'après les épreuves par lesquelles vient de passer un mari trop amoureux de la dive bouteille, il sera guéri radicalement de son péché mignon ce qui serait il faut l'avouer un résultat.

Ce n'est pas mal joué et certaines situations sont vraiment comiques.

Un terrible dilemme, drame (1.430 m.). — Il est souvent pénible d'être le mari d'une étoile, la femme ne vous appartient plus elle se doit au public, aux auteurs et échappe difficilement aux déclarations enflammées d'adorateurs trop empressés.

L'artiste, même la plus honnête, se trouve souvent dans des situations délicates où le mari sent bien qu'il est ridicule et si il est, lui aussi, foncièrement honnête il souffrira des promiscuités imposées, par les circonstances voulues du métier, à sa compagne.

C'est un soir de première dans une grande salle de spectacle Adélaïde Hedlar, la grande cantatrice, vient encore de triompher et les rappels succèdent aux rappels, les gerbes de fleurs s'amoncellent sur le proscenium, les applaudissements d'une salle en délire crépitent, interprète et auteur ne peuvent se soustraire aux acclamations qui éclatent de toutes parts, c'est une joie générale ; seul le mari, le docteur Ridgewell, ne s'associe pas à cette allégresse réelle il se sent gêné et ridicule des hommages sans fin qui s'adressent à sa femme, des compliments fardés qui vantent aussi bien sa beauté que son talent.

Une déclaration trop pressante de l'auteur va déchaîner le drame, Ridgewell, aveuglé de jalousie, se séparera de l'artiste et essaiera de refaire sa vie.

Il change de nom et s'installe dans un pays perdu : bientôt apprécié par les habitants auxquels il se rend utile, il accepte de se marier avec la fille du pasteur, l'innocente Nettie, à laquelle il ne croit pas utile de révéler son passé.

Les premières années de leur union sont sans nuages mais Adélaïde Hedlar, qui aime toujours son ex-mari, vient à apprendre sa nouvelle situation, elle se met à sa recherche et, à son insu, elle se lie d'amitié avec la trop confiante Nettie.

Adélaïde, jalouse de tant de bonheur, cherche à reconquérir Ridgewell et déploie toute sa séduction féminine. Son plan audacieux et astucieux est bien près de réussir, le docteur est à nouveau l'esclave de sa première femme qui l'oblige à tout avouer à Nettie.

La pauvre malheureuse, affolée devant cette effroyable révélation, vient chercher une consolation chez celle dont elle est loin de se douter qu'elle est l'auteur de sa ruine.

Adélaïde en présence du désespoir de Nettie comprend son devoir c'est elle qui disparaîtra après l'avoir reconduite chez le docteur.

Elle ne sera plus ainsi un obstacle au bonheur de l'épouse éprouvée.

Comme on le voit, les deux rôles des deux femmes

Pour ACHETER ou VENDRE UN CINÉMA

— S'adresser à —

LA MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy

(Service de l'Exploitation)

“SELECTA”
TODDI-FILM

La “SELECTA TODDI-FILM” n’édite pas de nombreux films, mais seulement de bons films.

PRODUCTION 1921

Série “ITALIA BELLA” :

1° **LA CROISÉE**
(“DUE STRADE”)

Drame en 3 parties, interprété par M^{me} VERA D'ANGARA
Longueur : 1.500 mètres

Ce film sera projeté cet hiver au Public français

Concessionnaire : AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

2° **L'AMOUR FAIT DES MIRACLES**
(“IL MIRACOLO DELL'AMORE”)

Drame en 4 parties composé et interprété par M^{me} VERA D'ANGARA
Les films de cette série se déroulent sur un fond des panoramas et paysages les plus caractéristiques de l'Italie

Série “COMEDIA” :

1° **CE FUT AINSI QUE....**
(“FU COSI' CHE”)

Comédie en 4 actes, interprétée par M^{me} VERA D'ANGARA
se déroulant dans le milieu caractéristique du travail cinématographique

Série documentaire d'exception :

1° **LA VILLE DÉFENDUE**

Documentaire complet du Vatican, de ses musées, galeries et monuments, l'église de Saint Pierre, l'armée papale, la Messe du Pape et le Pape. Jamais le Pape n'a été cinématographié de si près

Ce film sera projeté bientôt au Public français

Concessionnaire pour la France : AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

“SELECTA”
TODDI-FILM

La “Selecta Toddi-Film” n’édite que des Films de choix, interprétés par des Artistes d'élite.

ARTISTES PRINCIPAUX DU PROGRAMME 1921 :

Vera d'Angara

Première artiste

M^{lles} Inna LOE et Vivina UNGARI

MM. Nelo Alcapo, Beho A. Corradi, Amilcare Giorgi, Dillo Lombardi, A. de Boek et U. Ciaffi

Direction artistique et mise en scène de

TODDI

Opérateur principal : M. Lorenzi ROMAGNOLI

ROME

28, Viale Castro-Pretorio, 28

Téléphone : 30-203

Téléphone : 30-203

Pour la France et ses Colonies s'adresser au Bureau parisien :

“SELECTA”
TODDI-FILM

PARIS. — 86, Avenue Kléber. — PARIS

Téléphone : Passy 38-25

Téléphone : Passy 38-25

sont tous deux bien tracés et chacun, dans leur genre, ont leur noblesse, leur grandeur, j'aime moins celui du mari qui, pour être vrai malheureusement, ne peut faire étalage de sentiments aussi nobles et honnêtes.

May Mac Avoy, sous les traits de l'artiste adulée, est d'une vérité surprenante; dans la première partie du scénario c'est bien la comédienne grisée par les feux de la rampe et les acclamations sans fin d'un public enthousiaste; puis elle va se transformer et devenir la femme séduisante et charmeuse dans la seconde partie, jouant avec la petite Nettie comme une chatte avec une souris, et c'est enfin son grand sacrifice, l'abnégation d'elle-même qui termine dignement cette œuvre forte, peu banale, montée avec grand soin et qui obtiendra, j'en suis sûr, un très gros succès des plus mérités.



Pathé-Consortium-Cinéma

Un bébé S. V. P., comique (295 m.). — Afin de recevoir la forte somme d'un oncle adorant les enfants, « Lui » célibataire, est obligé de chercher une compagne et un bébé afin de sauver les apparences.

Il s'ensuit une quantité de quiproquos qui embrouillent à plaisir la situation et transforment en pouponnière la demeure du neveu.

Le film est si court qu'il est difficile d'éprouver le moindre ennui et puis, Harold Lloyd, comme à l'ordinaire, se prodigue pour nous distraire, il y parvient aisément.

Fritzigli, chasseur de rats, comique (235 m.). — Autre comique très court, français celui-là, joué par M. André Séchan, qui, cette fois, m'a paru plus en forme que dans ses dernières productions.

La Bouteille enchantée, conte féérique (1.335 m.). — Ce conte semble sortir des *Mille et une Nuits*, car il ressemble, par plus d'un côté, à ceux, bien connus, d'*Aladin* ou *La Lampe merveilleuse* et *Le Génie et le Pêcheur*.

Un jeune pêcheur, du nom de Lapako, est amoureux d'une fort jolie fille Mirka, dont le père est un planteur fort riche.

Jamais il ne consentira à donner en mariage sa fille, malgré qu'elle aime Lapako, à un homme de condition si basse.

Désespéré, Lapako se rend chez un vieux sorcier prêt de mourir qui possède une bouteille magique habitée par le génie du feu.

Celui qui la tient en son pouvoir voit tous ses désirs satisfaits, seulement s'il n'a pu se défaire d'elle avant sa mort, le ciel lui sera fermé et son âme ira en enfer.

Le sorcier cède sa bouteille à Lapako pour la moitié du prix qu'elle lui a coûtée, il devra en être de même de son nouveau propriétaire lorsqu'il voudra, s'en séparer à son tour.

Lapako accepte le marché, ses vœux sont immédiatement réalisés : sous ses pas sortent de terre, palais magnifiques, danseuses somptueuses, jardins splendides, Mirka sera trop heureuse d'être sa femme, et c'est alors qu'il songe à son tour à se défaire de la bouteille enchantée, il la revend, moitié de sa valeur, à un ancien camarade qui, à son tour, s'en sépare, mais Lapako sera bientôt obligé de la rechercher à nouveau étant atteint de la lèpre et voulant obtenir sa guérison à tout prix.

Rentré en sa possession, l'ancien pêcheur est pris d'un mal étrange, est-ce la mort qui le guette, sa femme, pour le sauver, fait acheter en cachette l'infâme talisman en promettant de le revendre à son tour immédiatement.

Lapako revient à la vie, seulement c'est sa femme qui maintenant se ressent de l'affreux mal.

Devinant la vérité et le dévouement sublime de sa compagne, il parvient encore à se débarrasser de la bouteille endiablée au détriment d'un matelot ivrogne qui ne peut plus la revendre, car maintenant elle est arrivée à son dernier point de valeur.

Un miracle s'accomplit, la bouteille éclate, le génie en sort, le sortilège est terminé, Lapako et Mirka redeviennent pauvres, mais pourront s'aimer sans craindre les maléfices des sorciers.

Ce qui prouve que l'argent ne fait pas le bonheur, du moins, c'est ce que dit la morale qui termine ce conte original, se passant dans un pays magnifique, à la végétation luxuriante, et joué par Sessue Hayakawa, très sympathique sous les traits du jeune amoureux.

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1

AND

VICTOR MARCEL, 82, rue d'Amsterdam - PARIS

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger: 1 livre 10 shillings

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Une carrière inattendue, comédie comique (650 m.).

— On dit que les extrêmes se touchent ! C'est pourquoi policiers et voleurs sont toujours ensemble ou tout au moins, les premiers cherchent à rejoindre les seconds et c'est ainsi que Bob, un pauvre diable, devenu pick-pocket malgré lui, changera subitement de profession, puisqu'à son tour il fait partie de la police et arrête ses anciens collègues.

Comique bien joué et fort divertissant.

L'amulette révélatrice, comédie dramatique (1.150 m.). — Une jeune américaine, Letty Santford, appartenant à la haute société new-yorkaise, est une patriote ardente, qui a su gagner à la bonne cause tous les braves cœurs de son pays.

Aussi ses agissements sont-ils mal vus de deux personnages louches qui ont projeté sa perte.

Le jeune Yano, chinois habitant le quartier spécial où vivent ses collègues à New-York, est dévoué corps et âme à la jeune fille qui lui a rendu un grand service en sauvant son chien, que des policiers entraînaient à la fourrière.

En remerciement, il lui a fait don d'une amulette protégeant du malheur celui qui la porte.

Cependant Letty est enlevée par ses ennemis, mais grâce à l'amulette qu'elle a pu jeter sur son passage, Yano retrouve sa trace, parvient jusqu'à elle, et peut la faire évader, mais il est grièvement blessé.

Letty délivrée, fait arrêter ses ravisseurs, et s'empresse auprès de son sauveur qui bientôt rétabli pourra, grâce à sa généreuse protectrice, épouser une de ses semblables et vivre heureux.

Sans grande complication, ce scénario est pourtant fort attachant et nous fait pénétrer dans des milieux peu connus. Il est de plus très bien joué par une troupe de comédiens tous excellents. La mise en scène est supérieurement traitée et la photo des plus réussies.



Société Française des Films Artistiques

L'Esprit du mal, comédie dramatique (1.900 m.). — On trouvera dans le dernier numéro le compte-rendu détaillé de ce film émouvant représenté à nouveau.

La dette de Rio Jim, drame (595 m.). — Il suffit que Rio Jim (William S. Hart) paraisse sur l'écran pour qu'immédiatement nous nous doutions que le brave comédien va encore accomplir des prouesses de valeur et de générosité. Ce nouveau drame ne fait qu'en allonger la liste et il vaut ces devanciers.

Edmond FLOURY.



ACHETEZ

VOS

OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES

à la

MAISON DU CINÉMA

Vous avez déjà entendu parler du roman
le
TRÉSOR DES INCAS

*Mais jamais vous n'avez projeté dans
votre salle un film en 12 épisodes*

AUSSI SENSATIONNEL

**RÉSERVEZ UNE PLACE
VOUS NE LE REGRETTEREZ PAS**

EN LOCATION AUX
Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes **HARRY** 158^{ter}, Rue du Temple, PARIS
Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD
23, Grand' Place
LILLE

RÉGION DE L'EST
6, rue Saint-Nicolas
NANCY

ALSACE-LORRAINE
15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins
STRASBOURG

RÉGION DU CENTRE
8, Rue de la Charité
LYON

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis, 4
MARSEILLE

Région du SUD-OUEST
20, Rue du Palais-Gallien
BORDEAUX

BELGIQUE
97, Rue des Plantes, 97
BRUXELLES

SUISSE
1, Place Longemalle, 1
GENÈVE

CATALOGUE GÉNÉRAL
de
TOUS LES FILMS PRÉSENTÉS A PARIS

Du 1^{er} Avril 1916 au 31 Décembre 1920

S

JUILLET (1920)		
	Mètres	Éditeurs
Souvent femme varie, comique.....	255	Eclipse
Situation de tout repos (une), com...	1.480	Harry
Sen Sen fait du théâtre, comique....	325	Loc. Nat.
Séduire, drame.....	1.500	Super Film

1920 (AOÛT)		
Son chauffeur, comédie.....	1.257	Eclair
Séparé de sa femme, comique.....	300	Univers
Sauvageonne (la), drame.....	1.522	Aubert
Sherif Carmody (le), com. dram.	1.294	Gaumont
Si jamais je te pince ! vaudeville....	750	Pathé
Silence (le), drame.....	615	A. G. C.

1920 SEPTEMBRE)		
Signal d'alarme (le), drame.....	1.550	Soleil
Suicide de Boucot (le), comique.....	800	A. G. C.
Songe merveilleux, comédie.....	400	Univers
Subterfuge de Jackie (le), comédie ..	1.550	Harry
Son fils, drame.....	1.450	Fox
Surprises du dancing (les), comique .	557	Gaumont
Surprise du destin, drame.....	1.200	Petit
Silence sacré, drame.....	1.450	Fox

1920 OCTOBRE		
Stair le félon, drame.....	1.565	Select
Scandale au pensionnat (un), com...	500	Select

	Mètres	Éditeurs
Secret des mailles (le), comédie dram.	1.550	Goitsenhov.
Sa Majesté le Bluff, comédie.....	1.250	Loc. Nat.
Séductrice (la), drame.....	1.680	Harry
Seul contre tous, drame.....	1.500	Fox

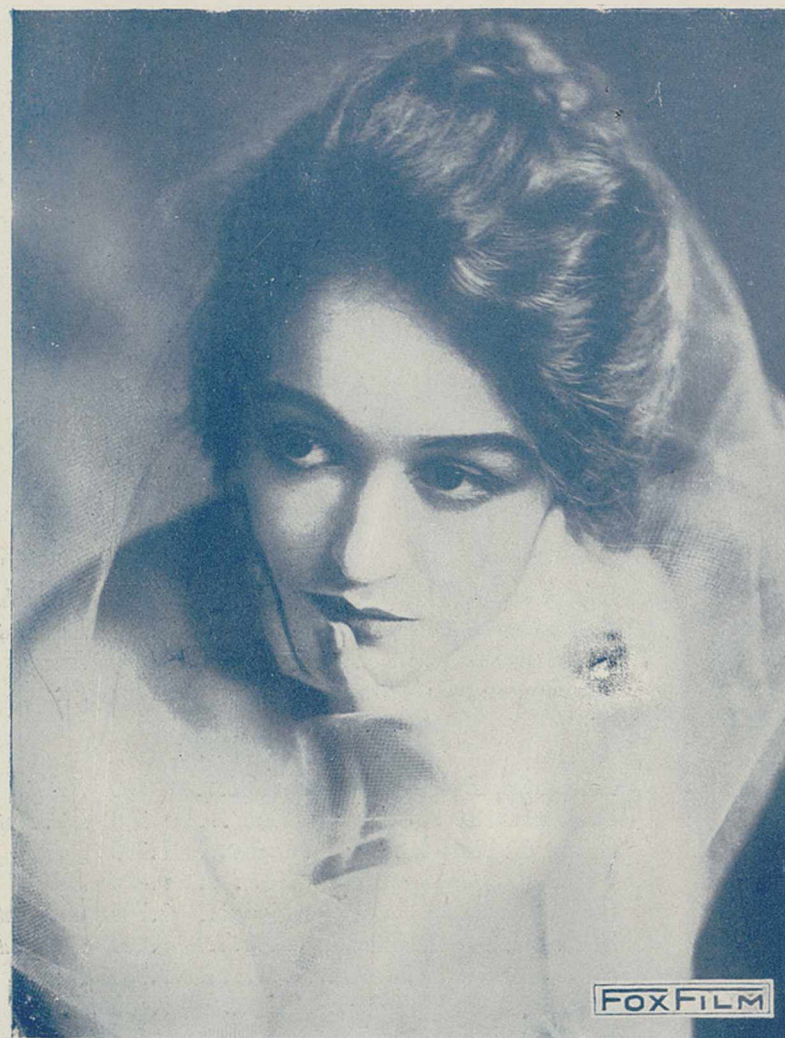
1920 (NOVEMBRE)		
Serpentin a dressé Bouboule, com....	600	Pathé
Sen Sen est débrouillard, comique ...	350	Loc. Nat.
Secret du père (le), comédie dramat...	1.300	Eclipse
Sous le joug de la morte, drame	1.400	Select
Service secret, comédie dramatique ...	1.700	Gaumont
Sœurlette, comédie dramatique.....	1.300	Gaumont
Sublime sacrifiée, drame.....	1.780	Harry
Somnambule, comédie dramatique....	1.650	Kinéma
Secret des Sept (le), ciné-roman.....		Petit

1920 DÉCEMBRE)		
Spirale de la mort (la), drame.....	1.730	Harry
S. Kogriff, comique.....	550	Select
Salomé, film historique.....	1.800	S. G. F. A
Sac de Rome (le), drame historique ..	2.300	Univers
Sen Sen est myope, comique.....	325	Loc. Nat.
Sombre mystification (une), com....	500	Select
Sauvée des Cannibales, comique	600	Harry



WILLIAM FOX

PRÉSENTE



LUNDI 30 JANVIER 1922

à 2 heures

SALLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE
DU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

325, Rue Saint-Martin

GLADYS BROCKWELL

dans

= Amour = d'Orientale

Roman dramatique

....

1.300 mètres environ

....

1 aff. 120×160

Jeux de 10 photos 18×24

Sunshine Comédie

L'ENFANT, LE SINGE ET LE CANARD

Fantaisie Burlesque

600 mètres environ

1 AFFICHE 120×160 — Jeux de 10 PHOTOS 18×24

FOX FILM Location, 21, Rue Fontaine, PARIS-9^e

DICK et JEFF

dans

CHASSEURS de LIONS

Dessins animés

200 mètres environ

Téléphone : TRUDAINE 28-66

T

1916 (AVRIL)

	Mètres	Editeur
Trente six métiers de Boireau (les), comique	225	Pathé

1916 (MAI)

Télégraphie sans fil, drame	1.390	Pathé
Toto sans cou, comique	151	A. G. C.
Trois Célibataires (les), comique	310	Univers
Têtes de Femme, Femme de tête, comédie	792	Gaumont

1916 (JUIN)

Tragique aventurière, drame	495	Pathé
Tribulations d'une marraine (les), comédie	630	Aubert
Totoche fait ses débuts, comique	460	A. G. C.
Triste Destinée, drame	1.070	Aubert
Touroud le Héros, comique	332	Adam
Totoche a un Béguin, comique	310	A. G. C.
Torchon brule (le), dessins animés ...	300	Gaumont

1916 (JUILLET)

Teddy devant l'objectif, comique	135	Pathé
Totoche dirige la maison, comique ..	550	A. G. C.
Trésor de Georget (le), comique	300	Gaumont
Tracas d'un Mari (les), comique	235	Pathé

1916 (AOÛT)

Tailleur de Bundstreet (le), drame ..	1.400	F. C. L.
Truc du détective (le), drame	305	A. G. C.

1916 (SEPTEMBRE)

Toison d'Or (la), vaudeville	860	Eclair.
Totoche se console, comique	300	A. G. C.
Tribulations de Rosney (les),	323	Vitagraph
Triomphe d'Adhémair (le), comique ..	350	Aubert
Trop de Locataires, comique	315	Pathé

1916 (OCTOBRE)

Truc d'Alfred (le), comédie	322	Vitagraph
Terrible Nuit (la), comédie	333	Gaumont
Teddy mange sa soupe, comique	90	Pathé
Taupin Groom, comique	325	A. G. C.
Tare héréditaire (la), drame	1.026	Harry
Totoche en danger, comique	495	A. G. C.

1916 (NOVEMBRE)

	Mètres	Editeurs
Tourtelin s'amuse, vaudeville	1.030	Eclair
Taupin fait des farces, comique	320	A. G. C.
Toinon la Ruine, drame	1.225	A. G. C.
Trop Gratter Cuit, comique	205	Pathé
Tante Camille, vaudeville	850	Mary
Trait d'Union (le), comédie	616	Vitagraph
Trépas Rédempteur (le), drame	800	Kinéma
Typhon (le), drame	1.445	Soleil

1916 (DÉCEMBRE)

Topsy-Topsy et le Voleur, comédie ..	900	Gaumont
Totoche Flirte, comique	305	A. G. C.
Trois Cousines (les), comédie	980	A. G. C.
Trop Jolie! comédie	305	Gaumont
Trois John (les), comique	307	Vitagraph
Tuteur de Brunette (le), comique	320	Petit
Tournant (le), drame	1.595	Mary
Trois Papas (les), comique	300	Vitagraph
Tache de Casimir (la), comique	200	Eclair
Totoche a un Tic, comique	305	A. G. C.

1917 (JANVIER)

Toutou de la Danseuse (le), comique..	400	Pathé
Tante Camille, vaudeville	870	Mary
Tourbillon du Pêché (le), drame	1.450	Ag. Europ

1917 (FÉVRIER)

Totoche quitte la Maison, comique ..	590	A. G. C.
Terrible Chatiment, drame	620	Petit
Taupin et sa Belle-Mère, comique..	310	A. G. C.

1917 (MARS)

Têtes de Turcs et Pieds sensibles, comique	293	Galiment
--	-----	----------

1917 (AVRIL)

Trois coqs pour une poule, comédie comique	625	Mary
Truc du Brésilien (le), vaudeville ...	1.475	Harry
Torpille volante (la), drame	1.000	Mary
Tribulations d'Ambroise (les), com. ..	515	Mary

1917 (MAI)

Tentative déjouée (la), comédie	310	Gaumont
Triomphe de Buffalo (le), dr. avent. ..	1.605	Gaumont

1917 (JUIN)

	Mètres	Éditeurs
Totoche en aéro, comique	580	A. G. C.
Trust des diamants (le), film d'avent.	1.240	Gaumont

1917 (JUILLET)

Toute la jungle le poursuivait, com.	300	Petit
Thérèse Bellini, drame	1.090	Eclair
Trois K. K. (les), comédie	390	A. G. C.
Taupin lutteur, comique	310	A. G. C.

1917 (SEPTEMBRE)

Triomphe de l'épouse (le), drame ...	1.275	Eclipse
Totoche au bal, comique	550	A. G. C.
Tout contre lui, drame	296	Vitagraph
Trésor de Jack (le), comique	241	Vitagraph

1917 (OCTOBRE)

Trilby, comédie dramatique	1.700	Gaumont
Totoche va dans le monde, comique ..	700	A. G. C.

1917 (NOVEMBRE)

Terreur des Pompas (la), comédie ..	292	Aubert
Tablier blanc (le), drame	1.495	Eclipse
Train en péril (un), drame	550	A. G. C.
Torrent (le), drame	1.850	Eclipse
Tas d'ennui (un), comique	530	Eclipse
Tragédie au music-hall (une), com. ..	305	Harry

1917 DÉCEMBRE)

Torrent vengeur (le), drame	840	Aubert
Travers le mur (à), comédie dram.	650	Adam
Totoche joue le drame, comique	550	A. G. C.

1918 (JANVIER)

Trésor imaginaire (un), comique	600	Eclipse
Tableau de Radinoir (le), comique ...	580	Gaumont
Tourmente d'amour, drame	1.345	Eclipse

1918 (FÉVRIER)

Traitement du hoquet (le), comédie humoristique	750	Gaumont
Travailleurs de la mer (les), drame ..	1.145	Pathé
Terrible Bouftout (le), comique	547	Aubert

1918 (MAI)

Timide (le), drame	1.190	Eclipse
--------------------------	-------	---------

1918 (JUIN)

	Mètres	Éditeurs
Touchatout ami des bêtes, comique ..	140	Pathé
Tragiques destinées, drame	620	Pathé
Titine en pension, comique	600	A. G. C.

1918 (JUILLET)

Terge Vigen, drame	1.245	Eclipse
Tribulations de Baby, comique	680	Eclipse
Trouvaille de M. Sansonnet (la), comique	305	Pathé
Tuteur (le), comédie dramatique	1.590	Harry
Triomphe de Nelly (le), drame	1.480	Aubert
Torpillage de l'Océania (le), drame ..	1.500	Aubert

1918 (AOÛT)

Tisane (la), drame	870	Eclipse
Tragique dilemme, drame	535	Eclipse
Tribulations du baron Livarot (les), comique	575	A. G. C.
Truc de Beau-Papa (le), comique	300	Gaumont
Torpille volante (la), comique	565	Goitsenhov.

1918 (SEPTEMBRE)

Témoin principal (le), drame	620	Petit
Truc de Pachetil (le), comique	300	Goitsenhov.
Truc de Georget (le), comique	307	Harry
Truc de Suzette (le), comique	350	Aubert
Toile d'araignée (la), comédie dram. ..	1.400	Dathis
Tenfaitpas se marie ce matin, com. ..	160	Pathé
Tante de Ketty (la), comique	303	Harry

1918 (OCTOBRE)

Tosca (la), drame	2.300	Petit
Trop, drame	1.464	Aubert

1918 (NOVEMBRE)

Titine à la gare, comique	600	A. G. C.
Toile d'araignée (la), drame	1.400	Dathis
Trésor bien gardé (le), comique	300	Gaumont
Triangle vert (le), drame	940	Adam
Tapis magique (le), féerie	1.270	Goitsenhov.
Tares sociales (les), drame	1.600	Aubert
Tigre (le), drame	328	Goitsenhov.
Titine et l'âne, comique	550	A. G. C.
Thèse du Docteur Régis (la), drame ..	1.250	Harry

(A suivre)



Le Fils de M^{me} Sans-Gêne

d'après le célèbre roman d'Emile MOREAU
Magistrale évocation de l'époque napoléonienne
interprétée par la Belle HESPERIA

Tiber Film (U. C. I.)

La Nef

d'après l'œuvre célèbre de Gabriele d'ANNUNZIO
interprétée par Ida RUBINSTEIN

Film Ambrosio (U. C. I.)

Théodora

d'après le chef-d'œuvre de Victorien SARDOU
avec Rita JOLIVET et René MAUPRÉ

Film Ambrosio (U. C. I.)

Kismet

d'après la pièce d'Edward KNOBLOCK
le grand succès parisien,
interprété par Otto SKINNER

Robertson Cole R. C. Pict-Corp-Select-Thomas Film

Le Jugement de Dieu

Mise en scène de Victor SJOSTROM

Svenska Film (Stockholm)

GAUMONT

COMPTOIR CINÉ-LOCATION : 28, Rue des Alouettes et ses AGENCES RÉGIONALES

Nouvelle Série de Louis FEUILLADE

(Octobre 1922)

Jenny l'Ouvrière

d'après l'œuvre célèbre
d'Adrien DECOURCELLE & Jules BARBIER

et

Le Courrier de Lyon

Superproduction en 4 parties
réalisée par LÉON POIRIER

Productions Gaumont



Série Pax Gaumont

Jocelyn

d'après le chef-d'œuvre de LAMARTINE
Mise en scène de LÉON POIRIER
interprété par M. TALLIER et Mlle MYRGA

Don Juan

Aventures historiques
à grande mise en scène

Son Altesse

Comédie d'après le scénario
de DELPHI-FABRICE
Mise en scène de Henri DESFONTAINES

Cœur de Mère

Comédie dramatique
Mise en scène de PLAISSETY

Exclusivité Gaumont.

Svenska Film



"Le Moulin en Feu."

FC Fletcher-Clayton

Comptoir-Ciné-Location
Gaumont
et Ses Agences Régionales.

Édition du 10 Mars



Gaumont

Sandra MILOWANOFF dans *Parisette*

de Louis FEUILLADE, adapté par Paul CARTOUX, dans **L'INTRANSIGEANT**
et les Grands Régionaux — Film Gaumont



Deuxième Épisode : Édition 10 Mars



PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

RENDONS A CÉSAR

Notre talentueux compatriote Gaston Ravel nous écrit de Rome :

Dans votre numéro du 7 janvier (n° 166) à la page 15, le film *Nemesis* m'est attribué; or ce film n'a pas été exécuté par moi.

Je suis en revanche l'auteur des films suivants qui ont été donnés cette année à Paris : *Cosmopolis*, roman de Paul Bourget; *le Joug* avec Théo; *la Geôle* avec Musidora. Navarre et Nox; *l'Envolée*, drame de Dario Nicodemi.

J'y ajoute :

Ames sauvages, drame de Séverin-Mars et *La main de la mort* tous deux interprétés par Francesca Bertini.

Puis-je vous demander de « rendre à César ce qui appartient à César »? Je ne voudrais pas que l'auteur de *Nemesis* puisse supposer que je me suis attribué son œuvre.

Croyez, etc...

Gaston RAVEL.

LA MORT DU PAPE

Dès le vendredi 21 janvier, trois opérateurs français représentant trois maisons françaises sont partis pour Rome, afin de tourner tous les détails des funérailles du Pape.

LE DÉSORDRE DES PRÉSENTATIONS

Depuis trois ans qu'on déplore l'organisation des présentations et qu'on fait des vœux généreux pour remédier à leur désordre, aucun hercule n'est intervenu et les écuries d'Augias n'ont pas retrouvé leur bel aspect d'autrefois.

Les ancêtres du cinéma se souviendront du Tivoli d'avant-guerre, où en trois après-midi, l'on présentait un métrage supérieur à celui des premières semaines de janvier 1922 par exemple.

On se rappellera encore que durant la guerre, l'union sacrée fut réalisée sur la question des présentations avec les salles de Majestic et de la rue de l'Entrepôt.

Aujourd'hui, il y a des présentations dans tous les coins de Paris. A la Mutualité même, règne la gabegie : les loueurs présentant régulièrement n'ont plus leur jour et le malheureux secrétaire de la Chambre syndicale, ne peut plus promettre ni un jour, ni une heure même, en s'y prenant trois semaines d'avance.

Nous réclamons une fois de plus l'unité de lieu et le tour de rôle d'autrefois.

L'INDUSTRIE DU CONTRETYPE

Les droits de douane quasi prohibitifs sur le film ont déjà leur répercussion sur le développement de l'industrie regrettable du contretypage.

En Amérique, il y a quelques années, elle sévissait avec une grande intensité et l'on contretypait avec une adresse que force est bien d'admirer.

A-t-on pensé aux conséquences de l'application chez nous d'un tel système ?

Et a-t-on supputé les dommages que subiront et les éditeurs et le fisc ?

C'est beau les taxes douanières lorsqu'elles sont établies par des ignorants !

BAISSE DES PRIX.

Un cinéma de banlieue, seul établissement dans la contrée, a posé devant sa porte un calicot énorme sur lequel on lit : Baisse des prix !

Quand tout le monde parle des difficultés de l'heure présente et s'en plaint, il y a donc aux portes de Paris une localité où les affaires sont si prospères qu'on peut sans risques abaisser les tarifs d'entrée dans les cinémas ?

Il est vrai qu'on peut toujours dire qu'on se trouve en présence d'un philanthrope ou... d'un phénomène.

CHANGEMENTS

Notre confrère M. Henri de Villemandy nous informe que *Ciné-Pratique* s'appellera désormais *La Revue Cinématographique*. (Bureaux 45, rue de Belleville, XIX^e).

— Les bureaux de notre confrère *Le Film* sont transférés 42, rue de Clichy. (Tél. : Gutenberg 02-16).

UNE DÉCISION INADMISSIBLE

Le Maire de la commune de Saint-Médard-d'Ayrons (Gironde) « attendu que cela entraîne la jeunesse et la population à faire des dépenses tous les samedis ou les dimanches » ne permet qu'une séance de cinéma par mois !

Il est temps que le Conseil d'Etat intervienne pour ramener les maires à une interprétation plus raisonnable et plus juste de la loi de 1884 !

On sait qu'une instance, visant un cas similaire (cas Goguel), est en cours devant le Conseil d'Etat.

UN JOLI GESTE

A l'occasion de la présentation spéciale du très beau film de Jean Hervé, *Le pauvre village* dont nous parlons d'autre part, M. Paul Kastor, au nom de « l'Union-Eclair » a adressé à la « Mutuelle du cinéma » la somme de cent francs.

CONDOLÉANCES

Nous apprenons que M. Louis d'Hée, directeur artistique de la « Fox Film », vient d'avoir la douleur de perdre son frère, M. Omer Chevalier d'Auray, ingénieur-agronome, mort à 38 ans des suites de maladie contractée au front.

Nous exprimons au sympathique directeur artistique de la « Fox Film » nos plus vives condoléances.

DEUX GRANDS FILMS A ÉPISODES

Nous avons annoncé, dans notre avant-dernier numéro, la sortie prochaine du premier épisode du film *Le Bossu*. Cette information était inexacte en ce qui concerne la date d'édition, mais nous pouvons confirmer que l'on met activement la dernière main à l'adaptation à l'écran de ces deux œuvres célèbres : *Le Bossu*, de Paul Féval, et *Le Fils de Lagardère*, de Paul Féval, fils.

Ces films, mis en scène avec toute l'ampleur que mérite la popularité mondiale des romans des deux

Féval, seront lancés et édités par « Pathé-Consortium-Cinéma », et continueront avec éclat la série des films en épisodes tirés de nos grandes œuvres littéraires.

PRÉSENTATIONS

Le jeudi 2 février, à 10 heures du matin, à la Salle Max Linder, « United Artists » présentera la nouvelle et distinguée étoile de son Association : George Arliss dans sa dernière et célèbre production *Disraeli*. On pourrait appeler ce film une comédie historique basée sur la vie du plus grand des premiers ministres de l'Angleterre. Cette production, tant par son scénario que par sa mise en scène recherchée, ajoutera un nouvel éclat à la marque « United Artists ».

La « Société Française des Films Artistiques » avise MM. les Directeurs que par suite d'un accident survenu au tirage de la copie la présentation du film *Tug* aura lieu le mercredi 1^{er} février, au Palais de la Mutualité.

M. Rosenvaig, « Univers-Location », à l'honneur de prier MM. les Directeurs de bien vouloir assister à la présentation spéciale du grand film historique *Le Sac de Rome*, réédition, date de sortie le 14 avril, semaine de Pâques; *Charlot Reporter*, comique, 400 mètres environ, date de sortie le 3 mars; *Paysages Pilloresques de la Slovaquie*, plein air, date de sortie le 3 mars qui aura lieu le mercredi 1^{er} février, à 4 heures, au Palais de la Mutualité, salle du premier étage.

UNE PLUIE D'ÉTOILES

F. N. Location, 45, rue Lafayette, Paris (téléphone : Trudaine 38.91), présentera sous peu ses premiers films.

F. N. Location ne prétend pas s'imposer à l'attention de MM. les directeurs de cinémas par des formules de publicité tapageuse (que l'on goûte d'ailleurs difficilement en France), mais elle estime pouvoir mériter la confiance des intéressés par la qualité indiscutable d'une production de premier ordre.

A cet effet, il suffira de citer les noms des principales vedettes de *F. N. Location* : Constance Talmadge, Norma Talmadge, Nathalie Talmadge, Lwis Stone, Wesley Barry, Marshall Neilan, Charles Ray, Agnès Ayres, Thomas Meighan, Katherine Macdonald, Annette Kellerman, Anita Stewart, Buster Keaton, Marjorie Daw, Togo Yamamoto, etc., etc.

F. N. Location s'est tracé une ligne de conduite qui

PREMIÈRE LISTE DES ÉTABLISSEMENTS

qui ont retenu à l'« UNION-ÉCLAIR »
— le Grand Ciné-Roman en 12 Épisodes —

L'AIGLONNE

d'Arthur BERNÉDE, qui sera publié par

Le Petit Parisien

Saint-Paul.
Gaieté.
Palais des Fêtes.
Maillot Palace.
Royal Monceau.
Mésange Cinéma Pathé.
Bagnolet Cinéma Pathé.
Delta Palace.
Parisiana.
Splendid.
Lamarek.
Grand Cinéma de Grenelle.
Excelsior.
Demours.
Splendid Cinéma.
Grand Cinéma.
Cinéma de la Presse.
Cinéo.
Aubervilliers Palace.
Cinéma Palace, Nancy.
Palace Cinéma, Le Creusot.
Cinéma Palace, Maisons-Laffitte.
Casino du Parc, Pantin.
Modern Cinéma, Levallois-Perret.
Eden Cinéma, Rouen.
Ivry Palace, Ivry.
Cinéma des Vallées, Les Vallées.
Cinéma Trianon, Courbevoie.
Family Palace, Malakoff.
Kursaal, Belfort.
Renaissance Cinéma, à Margny-les-Compiègne.
Théâtre Français, Tours.
Cinéma, Pré Saint-Gervais.
Casino de Joinville.
Select à Caen.
Apollo, Rochefort.
Vanves Palace, Vanves.
Select, Lorient.
Cinéma, Champigny.
Daw, Togo Yamamoto, etc., etc.
Artistic, Orléans.

Cluny.
Cyrano Journal.
Danton Palace.
Montrouge Palace.
Clichy Legendre.
Royal.
Secrétan Cinéma Pathé.
Mesnil Palace.
Elite.
Triumph Cinéma.
Chantecler Cinéma Pathé.
Cinéma Jeanne d'Arc.
Brunin Cinéma Pathé.
Cinéma de la Convention.
Amérique Cinéma.
Cinéma Bosquet.
Cinéma Porte Saint-Denis.
Cinéma Woronick.
Casino, Clichy.
Royal Cinéma, Grenoble.
Kursaal Cinéma, Le Creusot.
Ciné Roma, Nanterre.
Magic des Lilas, Les Lilas.
Eden Cinéma, Vincennes.
Cinéma, Choisy-le-Roi.
Cinéma des Capucines, à Lyon.
Select Cinéma, Le Havre.
Cinéma Théâtre, La Garenne.
Kermesse, Saint-Denis.
Cinéma Wilson, Blois.
Ciné Castille, Poitiers.
Eldorado, Cherbourg.
Cinéma, Neuilly-Plaisance.
Biorama, Bois-Colombes.
Cinéma Saint-Martin, Brest.
Cinéma, Sens.
Cinéma, Le Perreux.
Cinéma, Etampes.
Apollo, Saintes.
Cinéma, Montataire.
Variétés, Montluçon.
Pernetty.

Magic Ciné.
Mozart Palace.
Panthéon.
Gobelins Pathé.
Métropol.
Palais Rochechouart.
Cinéma Gambetta.
Casino de la Nation.
Succès Palace.
Grenelle Cinéma Pathé.
Royal Ciné.
Tivoli.
Régina Aubert Palace.
Nouveau Théâtre.
Cinéma de la Chapelle.
Cinéma des Familles.
Kursaal, Aubervilliers.
Excelsior Cinéma, Clichy.
Family, Saint-Etienne.
Royal Aubert Palace, Lyon.
Salle Carillon, Saint-Quentin.
Voltaire Cinéma, Levallois-Perret.
Palais des Fêtes, Fontenay-sous-Bois.
Cinéma National, Ivry.
Trianon Cinéma, Fécamp.
Cinéma, Houilles.
Olympia Cinéma, Cognac.
Cinéma de la Gare, Maisons-Alfort.
Modern' Cinéma, Reims.
Select Cinéma, Angers.
Cinéma Théâtre, Mantes.
Cinéma Vignal, Rueil.
Moderne, Asnières.
Théâtre Municipal, Louviers.
Cinéma, Montesson.
Select, Rennes.
Cinéma Génestoux, Beauvais.
Cinéma, Creil.
Cinéma du Parc, Issy-les-Moulineaux.
Cinéma Palace, Limoges.

se résume en une formidable succincte : *ne pas promettre de grandes choses, mais en faire de bonnes.*

Cette règle, toute de mesure, est bien conforme à l'esprit français.

F. N. Location se fera un devoir de la respecter scrupuleusement.



LE CINÉMA A L'USINE

D'un article social de la Renaissance, ces intéressants renseignements :

Un certain nombre d'industriels ont recours, pour distraire leurs ouvriers au cinéma. Il ne s'agit d'ailleurs point ici d'initiation personnelle, de films à tourner. L'ouvrier, après sa journée de travail, va seulement, pour se délasser, applaudir les héros populaires de l'écran.

Il y a une salle de cinéma aux « Etablissements réunis », manufacture de draperies de Vienne ; aux usines des celluloses Planchon, à Feysin (Isère) ; aux Tréfileries et Laminoirs du Havre. Cette dernière salle peut contenir environ 1.000 spectateurs. On y donne trois ou quatre représentations par semaine, l'une pendant le repos de midi, les autres le soir ; et il y a une représentation spéciale le jeudi, pour les enfants de la garderie.

Parfois, ces séances de cinéma prennent un caractère plus intellectuel. C'est ainsi que la Société Michelin fait donner à son personnel des conférences filmées, mi-partie récréatives et mi-partie instructives.



UN FILM D'ACTUALITÉ

Les Directeurs ne manqueront pas de retenir à « L'Agence Générale Cinématographique » son film *La Ville Défendue* dont les événements actuels ont fait une brûlante actualité, puisqu'il promène le spectateur dans les salles et les jardins de l'Intérieur du Vatican et le fait assister à une messe dite par S. S. Benoît XV en personne.



JUBILO ! WILL ROGERS !

Jubilo, film animé par l'incomparable virtuosité de Will Rogers ! Quelle souplesse, quelle indolence, quelle paresse active et narquoise à la fois ! Cette nonchalance du philosophe qui accueille les jours qui passent, la pluie qui mouille, l'amour qui vient, cette nonchalance qui fait place à la vivacité, à l'ardeur de la lutte quand le danger l'exige... toute cette gamme variée de sentiments, d'allures, assurèrent le succès de *Jubilo* quand les « Films Erka » le présentèrent...

Jubilo sortira le 3 février, attraction du public pour les heureux qui auront su le retenir !

MM. LES EXPLOITANTS

Assurez-vous la dernière actualité : *Les derniers moments du Pape* ; *Le Pape sur son lit de mort* ; *Les préparatifs du Conclave*.

Pour la location, Paris et banlieue, s'adresser au « Film Triomphe », 33, rue de Surène.

Pour la province, aux agences de « l'Eclipse ».



NE CROYEZ PAS SANS RÉSERVES

Non, ne croyez pas sans réserves que dans six mois il n'y aura presque plus de films sur le marché.

S'il est exact que le métrage des nouveautés présentées puisse être en baisse, il faut se souvenir du nombre considérable de films qui sont presque restés pour compte aux loueurs depuis six mois et qui encombrant leurs armoires.

Et puis, il y a les rééditions.



LES FARCES DE MOLIERE A L'ÉCRAN

On dit qu'un de nos jeunes metteurs en scène se propose d'adapter à l'écran, après les avoir modernisées les farces italiennes et françaises qui inspirèrent tant de chefs-d'œuvre à Molière.

Nous souhaitons sincèrement que le succès couronne l'effort.

La mine à exploiter est merveilleuse.



LES MŒURS ET COUTUMES DE NOS VIEILLES PROVINCES

Les Américains achètent déjà nos œuvres d'art et les transportent par delà l'Atlantique. Il y aura mieux ou plus mal : les mêmes Américains ont décidé d'envoyer en France des opérateurs qui filmeront les scènes de mœurs et les coutumes de nos vieilles provinces.

C'est très bien pour notre propagande à l'étranger, mais un peu vexant tout de même pour notre industrie du film.



A TRAVERS LES PETITES AFFICHES

Gallo-Film. — Assemblée générale extraordinaire le 20 février, à 15 heures, 3 bis, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly-sur-Seine.

Métropole-Cinéma-Marcadet. — Assemblée générale extraordinaire, à Paris, 31, avenue de Wagram, le mardi 7 février, à 15 heures.

PATATI ET PATATA.

**VOUS AVEZ
avantage à vous abonner**

LE NUMÉRO DE

La Cinématographie Française

Coûte 3 Francs

MAIS

L'ABONNEMENT EST POUR

RIEN :

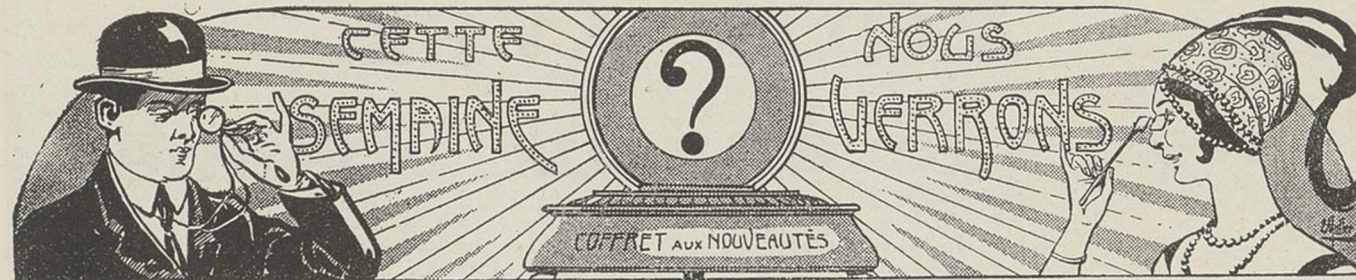
CINQUANTE FRANCS

pour 52 Numéros !

C'EST-A-DIRE MOINS D'UN FRANC

PAR EXEMPLAIRE

ABONNEZ-VOUS !



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la **CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE**

LUNDI 30 JANVIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Fox Film Location

21, rue Fontaine Téléphone : Trudaine 28-66

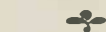
PRÉSENTATION PRIVÉE

Amour d'Orientale, roman dramatique avec Gladys Brockwell (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24)..... 1.300 m. env.

L'Enfant, le Singe et le Canard, Sunshine-comédie, fantaisie burlesque (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24)..... 600 —

Chasseurs de Lions, dessins animés, avec Dick and Jeff..... 200 —

Total..... 2.100 m. env.



(à 3 h. 25)

Cinématographes Méric

17, rue Bleue Téléphone : Central 47-84

Do-re-mi Film. — **Les Dernières aventures de Galaor**, superbe drame d'aventures sensationnelles en 6 parties, interprété par Galaor (affiche litho texte, photos)..... 1.700 m. env.



(à 4 h. 35)

Les Grandes
Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy Téléphone : Nord 40-39

— 76-00

— 19-86

Mundus Film. — **Une aventure à la frontière**, comédie dramatique avec Rosemary Théby (2 affiches)..... 1.700 m. env.

Exclusivité G. P. C. — PAR LA FORCE ET PAR LA RUSE, ciné-roman en 12 épisodes avec Pearl White, grosse publicité murale.

7^e Episode : **La Main sanglante** (1 affiche).... 700 —

Total..... 2.400 m. env.



Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 50-97

— 50-98

Phocéa. — **Les Oiseaux des buissons**, documentaire..... 165 m. env.

Phocéa. — **Série Texas Guinan.** — **La Chatte sauvage**, drame du Far-West, interprété par Texas Guinan..... 590 —

Phocéa. — **L'Etrange Aventure**, conte tragique, interprété par Joë Hamman..... 1.685 —

Mundus Film. — **La Panthère noire**, scène dramatique, interprétée par Florence Reed... 1.800 —

(Ces deux derniers films ayant déjà fait l'objet d'une présentation spéciale seront représentés en fin de séance).

Total..... 3.240 m. env.

(à 2 h. 35)

Union-Éclair-Location

12, rue Gaillon

Téléphone : Louvre 14-18

Livrable le 17 mars 1922

Broadwest Film. — **La Double Victoire**, comédie sportive (affiches, photos, notices).... 1.400 m. env.

Mundus. — **Billy détective**, comique (série Billy West) (affiches, photos, notices)..... 400 —

Eclair. — **Eclair-Journal N° 5** (Livrable le 3 février)..... 200 —

Total..... 2.000 m. env.



MARDI 31 JANVIER

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, avenue de la République

Téléphone : Roquette 73-31
— 73-32

Livrable le 24 mars

Natura Film. — **A TRAVERS LA FRANCE**, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France*, couronné par l'Académie Française.

Paysages Corses..... 155 m. env.

Aubert American. — **Fatty fait le Coq**, comique (affiche)..... 520 —

Aubert American. — **La Petite providence**, fine comédie avec Bessie Love (affiches, photos) 1.300 —

L. Aubert. — **Aubert Journal** (Livrable le 3 février)..... 180 —

Total..... 2.155 m. env.



GAUMONT PALACE, 3, rue Caulaincourt

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes

Téléphone : Nord 51-13

Pour être édité le 3 février.

Gaumont Actualités N° 5..... 200 m. env.

Pour être édité le 17 février.

Le Canard en Ciné N° 10, journal humoristique d'informations..... 140 —

Pour être édité le 17 mars

Exclusivité Gaumont. — **Un Cri dans l'abîme**, comédie dramatique interprétée par Van Daële, mise en scène par Mme Renée Carl (2 affiches 150/220, photos 18/24).

Film Artistique des Théâtres Gaumont. — **PARISETTE**, grand ciné-roman en 12 épisodes de Louis Feuillade, publié par le journal *L'Intransigeant*, adapté par Paul Cartoux (1 affiche 150/220, 1 affiche 90/130, 1 jeu de photos 24/30).

3^e Episode : **L'Affaire de Neuilly**..... 800 m. env.

Gale Henry. — **Exclusivité Gaumont.** — **Pulchérie Barmaid**, comédie comique (1 affiche passe-partout 110/150)..... 600 —

Total..... 1.740 m. env.



MERCREDI 1^{ER} FÉVRIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 45)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin

Téléphone : Nord 68-58

Pathé Consortium Cinéma. — **D'Auchy Film.** — **L'Ecran brisé**, comédie sentimentale en 4 parties tirée du roman de M. Henry Bordeaux (2 affiches 120/160, photos)..... 1.265 m. env.

Pathé Consortium Cinéma. — **Mack Sennett Comedies.** — **Pour la main d'Irène**, scène comique (1 affiche 80/120)..... 260 —

Pathé Consortium Cinéma. — **Pathé Revue** (1 affiche générale 120/160).

Pathé Consortium Cinéma. — **Pathé Journal** actualités (1 affiche générale 120/160).....

Total..... 1.525 m. env.



Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Films Erka

38bis, avenue de la République

Téléphone : Roquette 10-68
— 10-69

Erka. — **Hôtel à vendre**, comique (affiches, photos, clichés, etc.)..... 300 m. env.

Goldwyn. — **La Flamme du Désert**, drame de Charles Logue, interprété par Geraldine Farrar et Lou Tellegen (affiches, photos, clichés, etc.).

(à 4 heures)

Univers Cinéma Location

6, rue de l'Entrepôt

Paysages pittoresques de la Slovaquie. plein air	200 m. env.
Charlot reporter. réédition, comique. (Sortie le 3 mars).....	400 —
Le Sac de Rome. réédition, reconstitution historique de 1527. (Date de sortie le 14 avril)	2.200 —
Total.....	2.800 m. env.

**JEUDI 2 FÉVRIER****SALLE MARIVAUX**, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount63, avenue des Champs-Élysées Téléphone : Élysées 66-90
66-91

Livvable le 24 mars 1922

Paramount. — Les Montagnards. drame avec Monte Blue.....	1.600 m. env.
Paramount. — Un Jour de folie, Mack Sennett Comedy	600 —
Paramount. — Paramount Magazine N° 23..	150 —
a) Brise-glaces	
b) Une Vieille coutume	
c) Les Tout-petits.	
Total.....	2.350 m. env.

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

United Artists (Les Artistes Associés)

21, Faubourg du Temple.

Livvable le 7 avril 1922

Disraëli, drame..... 1 800 m. env.

**SAMEDI 4 FÉVRIER****CINÉ MAX-LINDER**, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

458 ter, rue du Temple

Téléphone : Archives 42-54

Livvable le 28 avril 1922

Production Realart. — Le Tour du Monde d'un Gamin irlandais, grande scène d'aventures dramatiques produite par le célèbre metteur en scène du Pictateur, Allan Dwan	1.640 m. env.
Comment on pêche le Saumon au Canada, documentaire	300 —
Total.....	1.940 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imp. C. PAULÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

Pour tout ce qui concerne l'installation d'un Poste Cinématographique

ADRESSEZ-VOUS A

La Maison du Cinéma

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. -- 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. - PARIS

ÉCONOMISEZ**VOTRE TEMPS****et VOTRE ARGENT**

en passant vos commandes de

TOUT

CE QUI CONCERNE

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

à la

MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS**Renseignements et Devis sur demande affranchie**

MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin, PARIS



Acheteurs et Loueurs
de tous pays
qui vous adressez à la

MUNDUS-FILM

êtes sûrs d'y trouver tous les Grands Films et les meilleures
exclusivités du Monde entier

Producteurs,

Vous y avez la certitude du placement et du meilleur rendement
de vos bandes.